

# Jérém&Nico Livre 1

Jérém : qui est-il ce garçon?



par  
Fabien



***Jérém & Nico : Livre 1***

***Jérém, qui est-il ce garçon ?***

***Pour ta contribution à Jérém et Nico***

***Pour ton soutien, ta fidélité***

***Un immense merci***

***Fabien***

**FABIEN**

**\*\*\***

***Jérém & Nico : Livre 1***

***Jérém, qui est-il ce garçon ?***

**\*\*\***

**Juin 2019**

# Préface

Toulouse, juin 2019.

En ce jour d'août 2014 où j'ai commencé à écrire l'histoire de Jérém & Nico, jamais je n'aurais cru que, quatre ans plus tard, j'en arriverais là : une première saison de plus de 130 épisodes et d'autres saisons en chantier.

En effet, l'histoire devait faire au départ moins de 10 épisodes !

Mais l'écriture s'est imposée à moi toute seule. L'histoire est venue à moi, avec ses personnages, ses développements, l'envie de raconter la beauté masculine.

Au fil des textes, j'ai eu envie de rendre hommage à tous ces garçons, parfois des connaissances, la plupart du temps des anonymes ; des mecs observés au quotidien et à leur insu, l'espace d'un instant fugace et précieux ; d'autres croisés avec un peu plus de régularité au hasard de la vie, des mecs qui me font vibrer, qui me font vivant ; des garçons qui, de par leur façon d'être, avec un simple geste, un mot, une simple attitude inconsciente, sont pour moi une source d'inspiration inépuisable.

La beauté, le charme masculin, le désir et l'amour : voilà les quatre piliers de mon récit. Je ne sais pas leur donner une définition satisfaisante, et je ne pense pas que j'en serai capable un jour ; en fait, je ne sais même pas si c'est possible d'exprimer ces matières insaisissables avec de pauvres mots.

Ce que je sais en revanche, c'est que sans ces quatre piliers, la vie serait bien moins douce.

Quatre ans plus tard la parution de « Le t-shirt de Jérémie », j'ai eu envie de reprendre les premiers épisodes et de les remanier pour leur donner une forme plus homogène, plus fluide.

Ça a été un pur bonheur de me replonger dans ces premiers textes, de remanier, reforger, réorganiser, d'alléger par-là, de développer par-ci.

Je vous souhaite à tous et à toutes, une très bonne lecture.

Fabien

# Citations et dédicace

Chaque mot a sa valeur (FanB).

Il faut toujours traiter le mal par le mâle (FanB).

En réalité, rien n'est plus naturel pour un homme que d'aimer un autre homme, c'est-à-dire un corps, un esprit, un plaisir qui ressemble au siens ; de ce point de vue, l'hétérosexualité n'est au final qu'un mal nécessaire pour la perpétuation et le renouvellement de la bogossitude.

On ne devrait pas dire « tomber amoureux » mais « s'envoler » amoureux : car lorsqu'on est amoureux, c'est un horizon nouvel qui s'ouvre devant nous et qui nous donne envie de s'envoler pour l'embrasser tout entier. L'amour nous fait grandir.

C'est une émotion insaisissable, et pourtant si violente, qui se dégage du Masculin.

Ama il tuo sogno se pur ti tormenta  
Aime ton rêve, même s'il te fait trimer.

« Il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles ». Oscar Wilde.

« Every revolution starts inside a broken heart/Every new beginning starts when something falls apart »  
Chaque révolution commence dans un cœur brisé/Chaque nouveau départ commence lorsque quelque chose tombe ou s'éloigne.  
Madonna, Freedom (2014)

Pour S. : toi qui, au fil des révisions pour le bac, mais sans jamais être « mon Jérém », m'as appris ce que c'est d'être amoureux.  
C'était le 12 juin 1994, l'été de mes 19 ans, une si belle journée de pluie à la montagne.



# **Jérém & Nico, un projet réalisé en équipe**

---

Merci à tous ceux qui ont cru en moi, et à ceux qui m'ont donné un coup de main : sans votre contribution, cette histoire n'aurait pas été la même.

UN GRAND, ENORME, IMMENSE MERCI aux tipeurs (par ordre alphabétique, liste à jour au 15 mai 2019) :

Céline  
Charlie  
CYRIL  
FAN-B  
GIANLUCA76  
GRIPSOU22  
Elodie « Neijing »  
Etienne  
FlorentD  
GuillaumeJL  
JFA65  
Jojochat3  
JP7704  
MageG  
MarcG  
Maxence  
Mys  
Nico 7639  
OLIVIER  
Paulenkay  
Sookalh  
StéphaneA  
Thibault

TitouB  
VIRGINIE-AUX-ACCENTS  
Yuri

Votre générosité m'a permis de consacrer du temps à l'écriture.  
UN GRAND, ENORME, DEMESURÉ MERCI à vous tous qui,  
d'une façon ou d'une autre, avez contribué à l'avancement de cette  
histoire.

Merci à toi, FAN-B, lecteur fidèle de la première heure, pour tes  
corrections, pour tes commentaires, pour ton implication dans cette  
histoire.

Et, avant tout, pour ton amitié. Et pour être mon jumeau de cœur.

Merci Cyril, pour ta présence bienveillante. Pour ta gentillesse, ta  
sensibilité. Et pour ton amitié.

Merci, Virginie pour tes corrections et pour la publication sur  
chuchote-moi.fr. Et pour ton amitié.

Merci à Yann, pour tous tes commentaires, pour ta bienveillance, et  
pour ton amitié.

Merci Maud, pour avoir créé le site internet et pour répondre  
présent à chaque fois que je te demande de l'aide. Ta patience est  
désormais légendaire.

Merci Pierre, pour ton aide sur la page Facebook.

Merci Benoît, pour le torse de Jérém qui est en arrière-plan de :  
jerem-nico.com.

Merci Jérémie de Toulon : nos échanges ont été précieux.

Merci Johan, pour m'avoir soufflé le tuyau Tipeee.com. Merci aussi  
pour ton projet Chuchote-moi. C'était vraiment une chouette idée,  
c'est dommage que ça n'ait pas marché. Je suis sûr que tu trouvera  
un nouveau projet et que ça marchera.

Merci Quentin, pour tes conseils pour la présentation de mon projet Tipeee.

Merci Étienne, pour les photos de Toulouse.

Merci à RomainT, à CallyCally, à Bambalan pour leur soutien.

Merci Raphael pour tes conseils sur l'organisation de la structure de mon récit et pour la forme du texte.

Si j'ai oublié quelqu'un, veuillez m'en excuser... et vous manifester !

Merci à histoires-de-sexe.net pour m'avoir permis d'atteindre un public aussi large. Un merci particulier à Laurent, pour sa gentillesse et sa disponibilité.

Merci à tous les lecteurs et les lectrices qui ont laissé des milliers de commentaires, sur HDS, jerem-nico.com ou en message privé. J'aurai voulu répondre à chaque message, mais le temps vole si vite.

Merci pour votre fidélité, pour le partage de vos ressentis, votre soutien, vos suggestions, vos encouragements, et votre simple présence.

Et merci à vous tous pour l'intérêt que vous portez à cette histoire : un intérêt qui a fait que l'ensemble des épisodes a été visionné plus de deux millions de fois (avril 2019).

Et merci à tous les garçons qui ont un jour fait battre mon cœur un peu plus vite, même si je n'ai pas pu les rattraper dans la course de leur vie.

Vous êtes mon inspiration profonde, inépuisable.

Merci à tous les garçons qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont inspiré Jérémie, Nico, Thibault et les autres personnages de ce récit.

Merci à mes personnages, Jérém, Nico, Thibault : ma vie serait moins drôle, aujourd'hui, sans vous.

MERCI Internet de me donner l'occasion de communiquer et partager avec ceux qui aiment Jérém&Nico ; et d'être une source d'informations rapide, fiable et omnisciente.

Je suis heureux quand j'écris, et je suis heureux de partager ce bonheur avec VOUS.

Merci de m'aider à réaliser un rêve. Mon rêve.

[www.tipeee.com/jerem-nico-s1](http://www.tipeee.com/jerem-nico-s1)

Merci d'avance !

Fabien





## Le jour où le Vent d'Autan a soufflé sur ma vie

---

(Mai 2001).

*Je m'appelle Nicolas, Nico pour presque tout le monde. J'ai 18 ans et je vais bientôt passer le bac dans un lycée de la plus belle ville au monde. Laquelle ? Toulouse, bien évidemment, ma ville à moi. En cet après-midi très ensoleillé du mois de mai, je marche dans les allées, je marche en direction de l'appart de Jérém, le bogoss sur lequel je fantasme depuis le premier jour du lycée.*

*C'est le début de cette histoire, de mon histoire.*

**C'**était le printemps, c'était la première année du nouveau millénaire. Mais c'était surtout et avant tout l'année de mes 18 ans.

Ce jour-là, le vent d'Autan soufflait très fort dans les rues de la ville Rose. Puissant, insistant, il caressait ma peau, chatouillait mes oreilles, me parlait du printemps, un printemps qui se manifestait partout, dans les arbres des allées au feuillage triomphant, dans les massifs fleuris du Grand Rond, dans les t-shirts qui mettaient en valeur la plastique des garçons.

J'ai le net souvenir de la sensation de ce vent dans le dos, accompagnant mes pas, encourageant ma démarche, comme pour faire taire mon hésitation.

Tant d'années plus tard, lorsque je me pose devant ce clavier pour rassembler mes souvenirs, pour partir en quête de moi-même, après la tornade sentimentale qui a tout balayé dans ma vie, j'ai presque l'impression que le vent d'Autan semblait ce jour-là souffler dans mon dos comme pour me pousser à la rencontre de mon destin.

Tant de fois, dans la suite de cette histoire, il sera question de vent d'Autan, ce vent qui est à Toulouse une institution au même titre que le Stade Toulousain, le cassoulet, le TFC, le foie gras.

Et à chaque moment clef de cette histoire, et jusqu'au dernier chapitre, il sera là, glissant sur ma peau, semblant parfois me pousser, parfois me retenir. Comme s'il voulait me parler, me conseiller.

C'est drôle la signification qu'on a parfois envie d'accorder à certains signes.

Ce jour-là, le vent d'Autan me poussait à aller au bout de mon trajet, à franchir la distance entre la maison de mes parents, dans le quartier St Michel, et l'appart de Jérem, rue de la Colombette. Il me poussait à marcher tout droit vers la première révision de maths avec mon camarade, vers la première révision de ma vie sentimentale, et de ma vie d'adulte.

Je n'ai jamais oublié la puissance du vent d'Autan, ce jour-là. Tout comme je n'ai jamais pu oublier mon Jérem. Bien que depuis tant de temps déjà, nos vies ne marchent plus ensemble.

## 01 Le t-shirt de Jérémie / Jérémie ôte son t-shirt

---

*(Mai 2001).*

**J**érémie a 19 ans. Brun, avec de beaux cheveux coupés très courts autour de la tête et pas mal plus longs au-dessus, fixés au gel. Un torse en V spectaculaire, des épaules carrées, sculptées par le rugby, un cou puissant. Vraiment un physique de dingue pour son jeune âge.

Aujourd'hui, en cours, en cette chaude journée de mai, il portait un t-shirt blanc, col en V assez profond d'où dépassaient sa chaînette de mec, ainsi que quelques poils qui commencent à repousser après le dernier rasage. Craquant.

Le t-shirt semblait cousu sur mesure, tant il mettait en valeur les lignes magnifiques de ses épaules et de son torse.

Les manchettes du t-shirt enserraient ses biceps musclés avec une précision scandaleuse, tout en retombant pile à la bonne hauteur pour mettre en valeur, du côté gauche, un brassard tatoué aux motifs tribaux. Grave sexy.

Le blanc immaculé du t-shirt faisait ressortir de façon encore plus marquée le teint mat de sa peau. Le blanc, aveuglant, comme une évidence, comme pour souligner la perfection de sa plastique. Bandant.

Bogoss au regard très brun et au sourire ravageur, il cultive une barbe brune de trois jours du meilleur effet. Charmant naturellement, charmeur par acharnement. En un mot, un canon de mec.

Jérémie est LA bombasse mâle de ma classe, de mon lycée, de la ville. En fait, à mes yeux, Jérémie est le plus bogoss de l'Univers tout entier.

Trois ans qu'il me fait envie comme rien ni personne d'autre ; trois

ans que j'ose tout juste le regarder, sans presque jamais lui parler. Ce n'est que tout dernièrement que j'ai osé aller vers lui. J'ai saisi une occasion qui s'est présentée à moi et que je n'ai pas pu laisser passer. Peut-être la dernière occasion de tenter de l'approcher avant que le bac ne nous éloigne définitivement.

Trop sollicité par les nanas, cette année de bac le bogoss a trop baisé et pas assez révisé. Il est arrivé à la fin du dernier trimestre avec pas mal de retard dans presque toutes les matières.

Pas plus tard que ce matin, il a pris une énième bâche en maths. Alors, j'ai pris sur moi, dit merde à ma timidité, et je lui ai proposé de l'aider à réviser.

A ma grande surprise, il a dit oui.

Ce qui explique pourquoi je me retrouve dans les allées, direction son appart rue de la Colombette, à la fois excité et me maudissant pour m'être embarqué dans un pétrin qui, je le sais d'avance, ne m'apportera rien, à part un bon malaise. Le malaise de me retrouver seul avec lui, seul avec mon désir fou et frustré.

Je me dis : T'es con, Nico, pourquoi tu t'imposes ça ? Tu vas être à côté de lui pendant un long moment, tu vas sentir son parfum, tu vas avoir envie de lui, tu ne vas même pas arriver à te concentrer tellement il te fait craquer. Si tu lui as proposé de réviser ensemble, ce n'est pas seulement parce que tu veux l'aider, mais aussi pour essayer de te rapprocher un peu de lui. Même si au fond de toi, tu sais bien que tu n'auras pas le cran de tenter quoique ce soit.

Car, d'abord, tu n'oses pas. Ensuite, tu te dis qu'un mec comme lui, qui s'est tapé plus de nanas que d'heures de révisions, jamais ne sera tenté de faire quoi que ce soit avec un mec. Et de toute façon, même si l'envie lui en prenait, il est trop canon pour toi, il pourrait trouver mille fois mieux.

Aussi, tu as peur de lui montrer qu'il te plaît et que tu as envie de lui, tu as peur qu'il le prenne mal et qu'il te balance son poing dans la gueule.

Mais par-dessus tout, tu as peur que ça se sache, tu as peur qu'il te balance devant tout le monde : oui, tu ne supporterais pas que ça se sache que tu es gay.

Déjà que tu as bien assez souvent essuyé des moqueries à cause du fait que tu es trop effacé, que tu es nul en sport, que tes regards ne traînent pas vraiment du côté des nanas. Si tu tentes un truc avec le bogoss et que ça vient à se savoir, tu sais que tu vas être pointé du

doigt pour de bon. Et ça, tu ne le supporterais pas.

Qu'est-ce que je voudrais être un garçon qui s'intéresse aux filles, ma vie serait tellement, mais tellement plus simple.

Pourquoi je suis comme ça ? Pourquoi j'aime le corps, les traits du visage, la voix, le parfum, les petites odeurs, le sourire, la façon d'être, non pas des nanas, mais des garçons ? Et surtout ceux de ce garçon en particulier, ce garçon avec qui je n'ai aucune chance, tout simplement parce je suis un garçon aussi, et que ce garçon aime les filles, qu'il les aime beaucoup, qu'il en aime beaucoup.

Je repense à ce t-shirt blanc qu'il portait le matin même, comme une deuxième peau sur son torse de malade : à chaque fois que mon regard se posait sur lui, et Dieu sait qu'il s'y posait plus que de droit, je ressentais en moi une violente envie de me mettre à genoux devant lui, de le prendre en bouche et de me cogner la tête contre son mur d'abdos d'acier. Une fortune, pour pouvoir seulement les toucher, ces abdos, pour pouvoir juste effleurer sa peau mate...

Lorsque je pense à Jérémie, je suis envahi par des fantasmes violents, brûlants, des fantasmes que je ne pourrai jamais assouvir. Car, si ce mec me fait craquer, il m'est inaccessible.

J'approche du Grand Rond, mon cœur s'emballe. Mes mains sont moites.

Je viens de traverser le Grand Rond, je m'apprête à en sortir direction le boulevard Carnot, lorsque deux mots s'affichent dans ma tête, en énormes lettres capitales:

« DEMI-TOUR ! ».

Je m'apprête à revenir sur mes pas, cédant à la peur, prisonnier de mes craintes, fuyant la vie. Je m'apprête à faire demi-tour, lorsqu'une rafale de vent plus puissante et déterminée que les précédentes semble me bousculer, me « mettre un pied au cul », m'obliger à avancer.

Un bogoss brun traverse la rue devant moi, et c'est comme un coup de poing dans le ventre qui me laisse groggy. Il laisse derrière lui une délicieuse traînée de parfum de mec, un arôme boisé, à la fois douce et entêtante, et c'est une gifle puissante qui finit de m'achever.

J'ai soudain envie d'aller de l'avant, de profiter de la vie, de prendre le risque. J'ai envie de vivre.

J'ai envie d'aller chez Jérém, de réviser avec lui. Et tant pis si je vais me sentir comme un con pendant les deux heures qui vont

suivre : je vais découvrir la tanière du beau mâle. Et ce soir, chez moi, je me branlerai comme un malade.

Nouvel affichage dans ma tête :

« AVANCE, NICO, AVANCE !!! ».

Je traverse le passage piéton, le bogoss brun disparaît de ma vue. Mais la puissance du vent d'Autan et l'écho olfactif de son parfum de mec me portent encore pendant de longues secondes.

Je file sur le Boulevard Carnot, je m'engage dans la rue de la Colombette comme sur un nuage.

En tapotant à la porte de son studio, j'ai le cœur qui bat la chamade. Je devine que sa simple présence va être une claque inouïe et insupportable pour mon attirance, pour mon désir.

Ce que j'ignore encore à cet instant précis, c'est à quel point les claques seront nombreuses, variées, implacables.

Le battant s'ouvre, le bogoss apparaît dans l'embrasure de la porte. Première claque : beau comme un dieu, habillé du même short en jeans et t-shirt blanc que ce matin en cours.

Deuxième claque, le bogoss porte une casquette noire vissée sur sa tête, à l'envers, une touffe de ses beaux cheveux bruns dépassant de l'espace en demi-lune au-dessus de la petite ceinture de réglage.

Je me trouve planté là, face à ce petit Dieu, pour la première fois complètement seul avec lui, et je suis complètement désorienté.

Je le regarde et j'ai envie de pleurer, car ce mec représente à mes yeux la perfection masculine. Je suis tétanisé, ensorcelé, dans ma tête c'est le blackout.

Avec son plus beau sourire, troisième claque, il me dit : « Entre ». Je craque littéralement. Dans mon ventre, un désir qui me ravage.

Je ne sais comment j'arrive à bouger mes jambes pour franchir le seuil de ce « Temple du Mâle ».

Pour rentrer dans l'appart, je suis obligé de passer très près de lui : ce qui m'expose au danger ultime, celui d'être foudroyé par le parfum de son déo, quatrième claque de fou. Je ne sais même pas comment je tiens encore sur mes jambes.

Le souffle coupé, le cœur qui tape à tout rompre, je me retourne illico, juste à temps pour voir Jérém de dos en train de refermer la porte. Image furtive, qui me permet cependant de capter le spectacle inouï qu'est son dos sculpté en V, sa fantastique chute d'épaule, ses biceps rebondis : le tout moulé dans ce t-shirt scandaleusement ajusté, pas « trop » et pas « pas assez », le coton

retombant sur chaque point de sa plastique sans plis, sans tension, comme la simple perfection. Cinquième claque.

Et quand, au gré des mouvements de son torse et de ses bras, le coton se tend ou fait des plis provisoires dans son dos puissant, le spectacle est d'autant plus époustouflant.

Ça ne dure qu'une fraction de secondes, un infime laps de temps pendant lequel j'apprécie son côté verso (son petit cul de rugbyman rebondi et musclé dans son short, c'est à tomber : sixième claque), tout en frémissant d'impatience qu'il se retourne pour retrouver la petite gueule sexy qui va avec ce corps de fou.

Mon regard glisse sur ses mollets musclés et finement poilus, jusqu'à ses pieds nus : le bogoss est en mode décontracté.

Jérémie pivote sur lui-même, et il me balance un nouveau sourire à tomber par terre.

Son appart, un studio, est une véritable tanière de mec. Une tanière qui sent la cigarette à plein nez et le ménage approximatif.

Il y a du bordel partout, le lit est en vrac, une boîte de capotes est posée sur la petite table de chevet. Je me demande combien de nanas ont dû passer dans ce lit, combien ont goûté à sa queue, à son jus, combien se sont faites démonter par ce beau mâle. Il paraît qu'il a même sauté la prof d'anglais, qui a le double de son âge.

Putain qu'est-ce qu'il sent bon, je crois que je vais le supplier de me laisser le sucer.

Au lieu de quoi, je m'installe à la petite table juste à côté de lui. J'ouvre un cahier de notes et je lui demande ce qu'il veut réviser en priorité. Il me dit : « Ce que tu veux ».

J'essaye de me concentrer, de trouver un sujet de révision. Je n'y arrive pas. Je sens son regard perçant sur moi. Je me sens mal à l'aise. Son regard me perturbe, aimante le mien. Je finis par tourner la tête et je croise illico ses yeux noirs si charmants. Son sourire au coin des lèvres a quelque chose d'étourdissant, de magnétique, un truc qui me fait penser à Colin Farrell à l'époque du film *La Recrue*. Je suis trop tendu pour penser à lui renvoyer un sourire.

Le fait est que, en plus de sa beauté quasi surnaturelle, le bogoss possède un charme de fou. Et ça, il ne le sait que trop bien. Oh, que oui, il le sait. Il sait qu'il a du pouvoir sur les gens et il sait que son sourire est une arme redoutable, capable de lui ouvrir bien des portes. Et il ne s'en prive pas.

Non, on ne peut pas rester insensible à son sourire, à sa sexytude

débordante, à sa jeunesse insolente. Je suis happé par son regard, et ce n'est qu'au bout de quelques secondes que je m'aperçois que j'ai arrêté de parler.

Lui aussi s'en est aperçu, et son petit sourire est devenu un grand sourire qui embrase son beau visage aux traits à la fois fins et très masculins. Il a dix-neuf ans, il est beau comme un enfant, fort comme un homme...

Je retourne à mes notes, mais pas pour longtemps. Du coin de l'œil, je décèle un petit mouvement. Le bogoss est en train de se tripoter le paquet. Sur le coup, je me dis qu'il est en train de rajuster son service trois pièces dans le short, avec ce geste nonchalant et si puissamment érotique qu'ont parfois les petits mecs comme lui.

Mais le geste se répète, encore et encore. Je ne veux pas regarder, je ne veux pas qu'il s'aperçoive que je suis attiré par ce qui se passe dans son entrejambe.

Mais je ne suis pas assez fort, et je finis par tourner un peu la tête vers le « cœur de l'action ». Je détecte une bosse dans son short, laissant deviner la présence d'une belle bête tapie sous le tissu.

Son buste est légèrement plié vers l'avant, ce qui fait que dans le bas du dos, le t-shirt remonte et l'élastique noir et blanc d'un boxer dépasse. Entre les deux tissus, un bout de peau est à l'air. Un petit aperçu de sa plastique qui appelle à une vision plus généreuse : furieuse envie de le voir torse nu.

Je l'ai vu quelques fois, torse nu : en sortant des douches après le cours de sport, avec une serviette autour de la taille, ou à l'occasion de soirées bien arrosées. C'est tellement dur d'aimer les mecs et de côtoyer des gars comme Jérémie.

Sans même m'en rendre compte, je finis par me tourner complètement vers lui. Je fixe sa main en train de caresser la bosse sous le short et je n'arrive plus à détacher mon regard, je suis comme hypnotisé.

« Qu'est-ce que tu mates ? » je l'entends me demander à brûle-pourpoint.

La honte. Je reviens vers mon cahier, rouge comme une pivoine.

« Eh mec... » il me lance, tout en posant carrément une main sur mon épaule « Je sais que t'as envie de la voir... ».

Nouvelle claque. Touché, en plein dans le mille, coulé. Je sens une vague de chaleur parcourir mon corps et embraser mon visage. Le cœur tape tellement fort qu'il semble devoir exploser dans ma

poitrine.

J'ai juste envie de disparaître dix mètres sous terre, envie de ranger mes notes et de me barrer. C'est décidé, je ne remettraï plus jamais les pieds dans cet appart, ni au lycée.

« Arrête tes conneries... » je finis par bégayer, dans la tentative vaine d'échapper à ce malaise étouffant. Je n'arrive même plus à le regarder.

« Je déconne pas... » il lâche, sans se démonter.

Je sens sa main se poser sur la mienne et l'enserrer, l'attirer, puis l'approcher de sa braguette. A ce stade, ce n'est pas une simple claque de plus que je reçois, c'est carrément un coup bon pour me mettre KO.

Je ne sais plus où me mettre. J'ai le réflexe de retirer ma main, mais la sienne la retient. Mes doigts effleurent désormais son short ; instantanément, ils sont confrontés à la raideur, à la chaleur de sa bosse. Je sens sa queue frémir sous le tissu tendu.

Je suis dans un état d'excitation indescriptible. J'ai envie de lui à en devenir dingue. Pourtant, je finis par dégager ma main avec un geste brusque.

Je suis complètement dérouteré. Mais à quoi joue-t-il ce petit con ?

« Arrête de te foutre de moi... » je me braque, le souffle coupé, comme en apnée.

« Je ne me fous pas de toi... je suis sérieux... ».

Son assurance me frappe comme un coup de massue.

Un instant plus tard, le bogoss se lève de sa chaise. Lorsque je me retourne vers lui, il est déjà adossé au mur, beau, viril, sensuel, conquérant. Il est à craquer. Ou, plutôt, à croquer...

« Allez, viens la chercher... » il m'invite, le plus naturellement du monde.

Apparemment, il ne rigole pas, il a vraiment envie de ça. Alors là, si je m'y étais attendu !

Je n'ai encore jamais couché avec un mec. Bien sûr, je crois savoir comment faire plaisir à un garçon. Mais comment oser y aller ? Par où commencer ? On fait comment entre garçons ? On s'embrasse d'abord ? On fait comment pour ne pas avoir l'air con, surtout avec un mec pareil ?

Devant mon hésitation, c'est lui qui me donne la marche à suivre, avec tout le tact et la finesse qui seront souvent sa marque de fabrique :

« Allez, putain... mets-toi à genoux et suce ! ».

Mon cœur va exploser. Non, définitivement, le bogoss ne rigole pas. Alors pourquoi hésiter ? J'en ai trop envie et, après tout, c'est ce qu'il veut. Nos envies sont parfaitement complémentaires, alors pourquoi s'en priver ?

Un instant plus tard, je suis à genoux devant lui, en train de défaire sa ceinture, puis un à un les boutons de sa braguette. J'ai toujours du mal à me faire à l'idée que je vais pouvoir toucher ce corps et que je vais pouvoir prendre dans ma bouche cette bombasse de mec. Le boxer, le dernier rempart dissimulant sa virilité, se présente alors à moi. Un parfum de propre, mêlé à une petite odeur tiède de sexe masculin monte à mes narines, mélange délicieux, entêtant, étourdissant. Sa belle poutre raide déforme le tissu noir, fin, élastique.

Sans plus attendre, ses mains dégagent la bête de son enveloppe de coton. Et là, c'est le KO, le Ippon.

La voilà, cette queue sur laquelle j'ai tant fantasmé. Et bien que j'aie eu l'occasion de l'entrevoir une fois, au repos, après un cours de sport, à la sortie des douches, j'ai tant fantasmé de la voir bien raide, impatiente de prendre son pied et de jouir.

Ce fantasme est désormais réalité, et la réalité dépasse même le fantasme. Sa queue est belle, avec des proportions parfaites, raccord avec le reste de l'anatomie de son maître.

Instinctivement, j'approche mon nez pour capter l'empreinte olfactive de sa virilité. Il n'y a pas photo, sa virilité tendue me donne faim, très faim.

Je n'arrive toujours pas à réaliser ce qui m'arrive : sa queue est là, devant mon nez, elle s'offre à moi. C'est un cadeau tellement inespéré que je n'arrive même pas à réaliser que tout ça c'est bien vrai.

Je suis ébloui, aveuglé par le fait d'approcher la perfection absolue, sa nudité. Non pas « juste » un bogoss, mais le super-méga-bogoss inaccessible sur lequel je fantasme depuis le premier jour du lycée. Et c'est ce mec qui va me dépuceler.

Cet après-midi, ce jeune mâle qui a baisé tant de nanas, va être à moi, et rien qu'à moi. C'est au-delà de tous mes espoirs, j'ai l'impression de toucher le ciel avec un doigt, je me sens comme Icare à l'approche du Soleil.

Et pourtant, malgré le bonheur qui m'envahit, je ne peux

m'empêcher de me demander pourquoi cette chance me revient à moi, Nico, celui qui est transparent au lycée, celui qui n'a aucune voix au chapitre nulle part, celui à qui aucun mec n'a encore montré la moindre attention.

Je crois que je suis en train de rêver. C'est trop, putain. J'ai la tête qui tourne, je vais faire un malaise.

C'est un cadeau inouï de la vie, c'est un rêve qui devient réalité, je suis comme un gosse à Noël. Je ne me lasse pas de mater et d'hummer ce pieu de chair gonflé à bloc. Peut-être qu'instinctivement je repousse l'instant où je saisirai ce cadeau, pour savourer l'attente, ce moment où rien n'est encore, cet instant avant que tout commence.

Mais si à mes yeux la contemplation est en elle-même un plaisir intense, Jérémie s'attend visiblement à autre chose que de se faire mater et renifler. Et il va vite me le faire savoir.

Le bogoss avance le bassin, son gland vient forcer mes lèvres.

Le tout premier contact avec sa queue me met dans tous mes états, mon cœur bondit tellement dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'elle se déforme à chaque battement, comme dans les dessins animés.

Je suis à la fois le garçon le plus heureux de la terre et le plus inquiet.

Est-ce que je vais savoir lui donner du plaisir ? Est-ce que je vais être à la hauteur des attentes de ce mec, lui qui a déjà tant d'expérience dans le domaine, expérience qui va lui permettre de me comparer à d'autres bouches ?

Est-ce que le fait d'être à ce point impressionné par ce jeune mâle ne va pas couper tous mes moyens ?

Pourtant, lorsque son gland augmente sa pression contre mes lèvres, ces dernières s'ouvrent dans un mouvement qui semble prévu depuis toujours. Lentement, sa queue chaude, raide, douce, déterminée, glisse entre mes lèvres, jusqu'à se faire avaler presque en entier.

Dès le premier contact avec ma langue, un frisson géant secoue mon corps, de la nuque jusqu'à mon entrejambe, faisant des allers-retours incessants, impitoyables.

« T'as envie de ma queue, hein ? ».

« Grave ! » je lui réponds par la pensée, tout en émettant un grognement assertif.

Le bogoss à la casquette à l'envers et au t-shirt blanc commence alors des va-et-vient avec son bassin. Très vite, je lève les yeux, impatient de découvrir comment une telle bombasse de mec prend son pied. Je lève mes yeux juste à temps pour le voir fermer les siens, lever le visage vers le plafond, et déglutir bruyamment la salive.

« T'avais envie de ça, hein ? N'est-ce pas, petite salope... » il me balance, tout en accélérant ses coups de reins « j'ai vu comment tu me regardais en cours... j'ai vu comment t'as regardé ma queue la fois où tu m'as vu sortir de la douche... je savais que tu devais être une bonne bouche à pipes... vas-y, suce bien... vas-y comme ça, suce une bonne queue... prends ton pied de salope... ».

Au début, je suis un brin dérouté par ses mots crus. Pourtant, très vite, je finis par ressentir du plaisir du fait d'entendre le ton sec et déterminé de sa voix, de sentir son attitude de mec actif, dominant, de découvrir et d'expérimenter son côté petit macho. Cela m'excite. Ses coups de reins sont puissants. Sa main maintient fermement ma tête, tout en imprimant des mouvements destinés à bien me faire avaler son manche, à m'étouffer avec. Et je kiffe ça.

Très sûr de lui, le petit mec de 19 ans. Il est sûr et fier de son corps, de sa queue, de sa virilité.

Chaque seconde qui passe décuple mon envie démente de faire jouir ce mec à la plastique de rêve.

J'avais eu peur de ne pas arriver à le satisfaire à cause de mon manque total d'expérience, il n'en est rien : à croire que certains talents sont innés, et qu'il suffit de se laisser porter par l'instinct pour les dévoiler.

« Tu l'aimes ma queue, hein ? » il recommence « vas-y... suce-la comme ça, vas-y, t'es un bon pédé, toi... il te faut une queue de mec pour prendre ton pied... ».

Ma tête toujours maintenue par ses mains, ses grands coups de bassin envoient sa queue jusqu'au fond de ma gorge. Au gré de ses va-et-vient, ses couilles frappent mon menton, et le bas de son t-shirt vient taper sur mon nez. En levant les yeux, j'aperçois son nombril, ses abdos, avec mes narines je capte un mélange de bon, de propre, de tiède et de mec qui me fait tourner la tête.

Mes mains se faufilent sous son t-shirt, mes doigts frôlent au passage la peau douce et ferme de ses abdos : c'est le bonheur. Et lorsqu'ils arrivent en contact avec ses pecs d'acier, j'ai l'impression

de disjoncter.

« Putain qu'est-ce que t'es bien foutu... » je ne peux m'empêcher de lui lancer, tout en reprenant mon souffle, mais sans oublier de le branler.

Le bogoss penche son visage et, du haut de son mètre quatre-vingts, il me lance un regard bien lubrique.

Puis, d'un geste rapide, il décolle le dos du mur, il balance sa casquette dans un coin de la pièce. Il attrape son t-shirt par le bas, il le retourne le long de son torse de malade, geste assuré de mec qui a l'habitude de se dessaper vite dans l'urgence impérieuse du plaisir des sens, il le balance nonchalamment sur le sol.

Souhaiter qu'il pose son t-shirt, c'est une nécessité évidente. Mais lorsque cela arrive, il faut se préparer à supporter l'insoutenable. Surtout à distance si rapprochée.

Tout chez ce mec est beau: ses pecs saillants, surmontés par deux magnifiques boutons de mec que je rêve de caresser, de lécher depuis des années, une ligne médiane bien marquée qui souligne la symétrie parfaite de son anatomie, les abdos, magnifique bas-relief de peau douce et de muscles fermes, au milieu desquels un délicieux nombril marque le départ de cette diabolique ligne de poils conduisant tout droit à sa virilité. Les plis de l'aine, à la saillie impressionnante, ressemblent à un entonnoir anatomique conduisant lui aussi le regard vers le siège de son plaisir de mec. La chaînette retombant sur cette peau mate, entre ses clavicules, le petit grain de beauté dans le cou (juste une envie folle de l'embrasser à cet endroit précis), le tatouage en dessous de son biceps gauche, le tout confère à l'« ensemble Jérémie » un côté bad boy, une touche de mystère, un côté animal et indompté.

Bref, je suis sans mot devant tant de perfection, devant ce corps de Dieu de l'Amour, devant cette p'tite gueule à faire jouir d'urgence.

« T'es vraiment trop bien foutu... » je me répète, assommé par tant de perfection masculine, en m'inclinant devant mon impuissance à exprimer autrement l'émotion sensuelle ravageant mon cerveau.

Et là, comme s'il restait encore la moindre parcelle de mon esprit à embraser, le bogoss se met à gonfler ses biceps et à bomber ses pecs, son égo de jeune mâle visiblement flatté par mes mots et mon regard impressionné. Un regard, le mien, que le sien, rempli de fierté après un rapide détour sur sa plastique de fou, cherche avec

insistance.

Le bogoss est fier de ses muscles, mais il a pourtant besoin de ça, m'impressionner. Et il y arrive parfaitement.

Par ailleurs, si son attitude, son envie de me montrer la puissance de sa musculature est carrément bandante, le besoin de m'impressionner qui en est à l'origine est touchant, d'une certaine façon.

Un instant plus tard, sa main revient se poser lourdement sur ma nuque pour m'obliger à le sucer à nouveau.

Je m'exécute avec bonheur, tout en envoyant mes mains affamées caresser, tâter sans cesse ce paysage délicieusement vallonné. Je n'en reviens toujours pas d'à quel point ses pecs sont fermes : lorsque je les empoigne et j'ai l'impression de saisir de la pierre polie et tiède.

Je le suce de plus en plus avidement, de plus en plus accroc à ce manche chaud, bien monté, très raide.

Mon front cogne violemment contre ses abdos d'acier, j'ai l'impression que quand il en aura fini, le dessin de ses tablettes de chocolat sera imprimé au fer rouge entre mes sourcils et mes cheveux.

Puis Jérémie se dégage de ma bouche, il attrape mes épaules, il pivote, et moi avec. Sans même m'en rendre compte, je me retrouve la nuque posée contre le mur.

Jérémie prend appui contre le mur avec ses deux mains, il penche le corps vers l'avant, il avance le bassin, il enfonce sa queue dans ma bouche déjà en manque et recommence à la baiser avec une vigueur renouvelée.

Au début, c'est un peu douloureux, mais le petit désagrément disparaît vite face au bonheur de me soumettre complètement au plaisir d'un si bel étalon. Le bogoss frissonne de plaisir. J'ai l'impression qu'il n'est pas loin de venir.

Je ne m'y trompe pas : quelques instants plus tard, d'un ton péremptoire, je l'entends me sommer :

« Je vais jouir et tu vas tout avaler... ».

Puis, un instant plus tard, je l'entends lâcher des :

« Oui, oui, oui, oui... » avec une voix altérée par la puissance de l'orgasme.

Et là, le bogoss balance dans ma bouche une bonne séquence de jets

chauds et épais. Son nectar de p'tit mec vient en moi, étalant dans mon palais un goût fort et un peu salé.

Un goût que j'adore instantanément, provoquant en moi une sorte d'ivresse qui me donne immédiatement envie de recommencer encore et encore. Ça y est, je suis accroc.

Un instant avant qu'il ne jouisse, je ne savais pas si j'avais envie qu'il se lâche dans ma bouche, et encore moins si j'avais envie de l'avaler. Des considérations sanitaires, et d'autres plus personnelles, liées à mon inexpérience, auraient pu faire pencher la balance du côté du « NON ». Bien sûr, le désir pesait lourdement du côté du « OUI ». Mais ce qui fait pencher définitivement la balance, c'est le simple fait de l'entendre me l'ordonner.

Son...

« Je vais jouir et tu vas tout avaler... ».

... a été comme une révélation, presque la découverte d'une vocation.

C'est un peu de lui qui vient en moi, c'est l'essence même de sa mâlitude dont il me fait cadeau. Je ne peux pas refuser ce cadeau.

Sans un mot, sans même un regard, le bogoss remonte le boxer et le short. C'est un goût un peu amer qui me reste, *quand de mes lèvres il s'enlève*, quand il s'éloigne sans un mot.

Le bogoss attrape sa casquette, il la remet sur sa tête, rigoureusement à l'envers, il saisit le paquet de cigarettes posé sur la table à côté de mes notes inutiles.

D'un geste assuré il allume la clope et il sort fumer sur la terrasse, torse nu. Je le regarde, de dos, l'épaule appuyée au mur, le regard vers la rue, en plein soleil. J'ai ainsi l'occasion de bien détailler sa silhouette parfaite, marquée par l'alternance de parties dénudées et d'autres couvertes.

Du bas vers le haut : ses pieds et ses mollets nus, le short noir d'où l'élastique du boxer dépasse généreusement, son torse parfait émergeant du short, comme une sculpture vivante, à la couleur ambrée, charmant héritage de ses origines napolitaines.

Et au sommet de ce chef d'œuvre de chair et de muscles, une casquette, à l'envers, à la visière bien plongeante sur son cou, lui donnant un air de parfait petit con à gifler et (re)faire jouir d'urgence.

Le vent d'Autan souffle toujours, il caresse sa peau, ma peau.

En ce moment je n'ai pas encore joui, je n'ai même pas défait mon

short, il ne m'a même pas touché, à part avec sa queue. Son goût de jeune mâle est bien vif dans ma bouche mais je n'arrive pourtant pas encore à réaliser que tout ça s'est vraiment produit.

Je suis super excité, je ne peux m'empêcher de défaire mon short, m'allonger sur le lit et commencer à me branler.

Mais lorsque Jérémie revient de la terrasse, je l'entends me lancer d'un ton ferme, presque agressif :

« Arrête ça, je n'en ai pas fini avec toi... ».

## 02 Les envies de Jérémie

---

*(Mai 2001)*

**J**e le regarde planté là, dans l'encadrement de la porte, en train de me jauger. Son torse nu dépassant du short est d'une beauté tout simplement insoutenable. Et cette casquette à l'envers est vraiment à hurler. Comment peut-on résister à un mec pareil ?

Je suis en train de brûler mes rétines, de surchauffer mes neurones dans la tentative désespérée de capter et garder en moi l'immensité de sa bogossitude bouillonnante, radioactive, sans cesse renouvelée. Le vent d'Autan caresse ma peau, j'ai des frissons partout.

Jérémi approche du lit, et il commence à se défroquer. Il est positionné de trois quarts par rapport à moi, ce qui a pour effet de me permettre d'apprécier le relief plutôt impressionnant de ses pecs et de ses biceps, la beauté sexy de son tatouage.

Je guette chacun des gestes du bogoss, pendant qu'il ôte son short, ses chaussures et ses chaussettes. Son torse se penche vers l'avant, ce qui a pour effet de suspendre sa chaînette dans le vide, et de la laisser osciller au gré de ses mouvements.

Seul le boxer noir reste à sa place. Et sa casquette, dont il remet la visière à l'endroit, mais un peu sur le côté quand même, avec un geste rapide et assuré de bogoss. Cet instant d'interrogation, l'attente avant d'être fixé sur ses envies, m'excite au plus haut point.

Le bogoss s'allonge sur le lit, en position accoudée, juste à côté de moi. Son torse est le dessin d'une harmonie parfaite, une déferlante de désir et une promesse de plaisir.

C'est à nouveau Jérémie qui se charge de me tirer de mes rêveries. « Maintenant tu sais où elle est, viens t'en occuper... ».

Le mec a les idées claires. J'adore.

Le ton de sa voix, son assurance qui ne doute de rien, son sourire insolent, son regard coquin, tout cela rend l'instant chargé d'une

sensualité et d'un érotisme insoutenables. Rien que le regarder, c'est un plaisir. Savoir que je peux le toucher, le prendre en bouche, le faire jouir, c'est inouï. Je voudrais faire durer cet instant à tout jamais.

Mais au bout de quelques secondes, voyant le bogoss s'impatienter, je réalise que je ne peux tarder davantage. Très vite, j'enlève à mon tour mon short, mes chaussures, mes chaussettes et mon boxer, un brin gêné à l'idée de montrer mon sexe que personne n'a vu jusque-là.

Je suis tellement gêné par ma nudité que, pendant quelques instants, je n'ose même pas le regarder. Mais lorsque je lève enfin les yeux, quelque chose me surprend. Ça ne dure qu'une fraction de seconde, mais j'ai la nette impression que je viens de surprendre Jérémie en train de mater mon corps et, plus précisément, mon sexe. Mais peut-être que cela n'est que dans ma tête.

Très vite, ses yeux bruns se posent ailleurs, loin.

Et, très vite, mon regard à moi est aimanté par son boxer bien rempli. Sa queue à nouveau raide comme un piquet dessine une belle bosse. Le bogoss se sait désiré, et il me le fait savoir :

« Tu la veux, hein ? T'en as pas eu assez ? » je l'entends me lancer, avec une insupportable mais irrésistible arrogance de petit con.

C'est exactement cela. Je la veux, car non, je n'en ai pas eu assez. J'ai envie de lui répondre qu'il ne se trompe pas, que sa bite me rend dingue, que son goût de mec qui persiste dans ma bouche me rend ivre. Mais je n'ose pas. J'ose tout juste lui adresser un petit sourire, tout en fuyant son regard, avant d'approcher mon visage de sa queue et le sucer à nouveau.

Mais le bogoss semble vraiment décidé à imposer ses règles. D'un geste très ferme, sa main saisit mon épaule, elle arrête net mes va-et-vient.

« Vas-y, dis-le que t'aimes ma queue ! » il revient à la charge, tout en sortant son manche du boxer, droit comme I « dis-le que t'as envie que je te défonce le cul ! ».

Ainsi, c'est de cela dont il a envie...

De la même façon que, une seconde avant qu'il ne me somme : « Je vais jouir et tu vas tout avaler... », je ne savais pas exactement jusqu'au j'étais prêt à aller lors de cette première « révision », un instant avant qu'il ne me balance : « dis-le que t'as envie que je te défonce le cul !! », je ne savais pas si j'étais prêt pour ça. Et

pourtant, maintenant qu'il vient de me parler sodomie, j'ai soudain très envie de m'offrir à lui de cette façon.

A vrai dire, j'avais imaginé ma première fois avec un mec un tantinet plus romantique, avec des bisous, des câlins. Mais peut-être qu'avant cette première révision, je vivais au pays des bisounours.

Certes, j'avais déjà imaginé me faire prendre par un garçon, mais je n'avais peut-être pas prévu de me faire prendre la toute première fois.

Plusieurs raisons à cela : une fois de plus, des considérations sanitaires (la peur des MST, si jamais la capote casse), et d'autres plus personnelles, liées à mon inexpérience (la peur d'avoir mal, la peur de trop donner à un garçon la première fois, si jamais ce n'est pas le bon et qu'il veut juste tirer un coup, la peur de ne pas arriver à assumer ce plaisir qui, dans ma tête de mec qui ne connaît et n'assume pas sa sexualité, n'était pas celui auquel un garçon « normal » devrait aspirer).

Oui, toutes ces considérations auraient pu me pousser à y aller par palier dans la découverte de ma sexualité, et à ne pas envisager de me laisser prendre lors de ma première fois. Surtout que cette première fois n'avait pas été « planifiée ». Non, ce matin, en me levant, j'étais loin d'imaginer que ce jour même, je serai dépucelé, et encore moins que je le serais par le mec qui me rend dingue depuis bientôt trois ans.

Bien sûr, l'envie de me faire dépuceler était là, à fortiori d'être dépucelé par Jérém. Il manquait juste un déclic capable de me faire surmonter mes peurs et mes réticences. Et ce déclic, ce petit truc capable de faire définitivement pencher la balance, c'est une fois encore le simple fait d'entendre ses mots sans appel.

Sa réplique de petit con qui ne doute de rien : « ... dis-le que t'as envie que je te défonce le cul !! », a été une nouvelle révélation dans la découverte de mon plaisir.

Le ton est si appuyé, si autoritaire, les mots si sensuellement virulents, et par ailleurs si justes, que je ne peux me soustraire à l'envie soudaine, irréprouvable, de répondre :

« Oui j'en ai envie... ».

« T'as envie de quoi ?! » fait-il, de façon encore plus virulente.

Je sens que le mec veut vraiment sentir ma soumission, qu'il veut la sentir de façon inconditionnelle, avec des aveux. Face à tant de détermination, d'assurance, de brûlante sensualité, face à cette

queue tendue qui me rend dingue, je n'ai plus le choix, je capitule avec bonheur devant mon maître du sexe.

« J'ai envie de toi, j'ai très envie de me faire défoncer par ta queue... ».

« Suce-moi, déjà, et on verra ensuite si tu mérites que je te baise le cul ! ».

Putain de petit con, va, mais petit con grave sexy !

La résistance de sa main cesse enfin et je peux alors recommencer à sucer le bogoss à casquette. Sa queue chaude et raide dégage un petit arrière-goût de sa première éjaculation, un petit goût qui m'excite au plus haut point.

J'envoie mes doigts agacer ses tétons magnifiques, ce qui a l'air de le faire bien kiffer. J'adore. J'ai envie de découvrir ses points sensibles, de trouver les touches qui me permettront de jouer sur son corps une véritable mélodie du bonheur sensuel et sexuel.

Hélas, je n'ai pas le loisir de m'attarder longuement dans ce voyage initiatique. Très vite, je me retrouve à nouveau totalement accaparé par sa puissance sexuelle. Prenant appui sur ses pieds et ses mains posés à plat sur le matelas, le bogoss envoie de bons coups de reins, à sa queue tape avec puissance au fond de mon palais, jusqu'à l'entrée de ma gorge.

Le bobrun aime vraiment décider de son plaisir, contrôler la situation. Il y a une sorte de rage dans son excitation, et je découvre rapidement que je kiffe ça à mort.

Son attitude semble révéler mes véritables envies, ma nature profonde, jusque-là inavouée. Plus le bogoss se déchaîne, plus je me sens chaud et désinhibé. Plus il en demande, plus j'ai envie de lui en donner. Plus il me soumet à sa queue, plus j'ai envie de m'y soumettre.

Tout arrive, tout se révèle très vite. Un instant plus tôt, j'étais puceau ; un instant plus tard, j'ai envie de tout avec lui, de tout ce dont il a envie, et encore plus. Certaines passions sont innées et certaines rencontres les font se dévoiler.

J'ai envie de le surprendre, de lui faire un truc inattendu pour marquer le coup. J'ai envie de lui offrir l'orgasme de sa vie.

Soudain, quelque chose remonte à mon esprit. Je me souviens avoir lu quelque part un article à propos d'un truc que les mecs redoutent souvent avant d'y goûter, mais qu'ils aiment dès l'instant où ils y goûtent.

J'hésite cependant à me lancer, ne sachant pas s'il va aimer. Pourtant, chauffé à bloc par son attitude, je décide quand même d'y aller. J'y vais avec prudence, en douceur, prêt à tout arrêter si le moindre signe d'une réaction hostile devait se manifester.

Après avoir privé ma bouche du bonheur d'enserrer sa queue, j'entreprends de lui lécher les couilles, tout en continuant de le branler : premier palier.

Ma langue commence alors une lente descente dans son entrejambe : deuxième palier.

Le beau mâle frissonne de plaisir. Je m'enhardis petit à petit, toujours en guettant le moindre signe de réticence. Mais rien de tel ne vient. Au contraire, sa respiration bruyante et ses ahanements m'indiquent qu'il prend un plaisir intense, un plaisir que j'aime imaginer lui avoir été jusque-là inconnu.

Le bogoss me laisse faire, se laisse faire. Du moins jusqu'à ce que ma langue ne semble commettre l'irréparable, effleurer l'entrée de sa raie. Ses mains se posent alors violemment sur mes épaules, les retiennent fermement.

Premier « signe hostile », les voyants clignotent au rouge vif, un avertissement sonore retentit dans ma tête. Mon « protocole » d'expérimentation prévoit dans ce cas précis une annulation immédiate de l'opération en cours.

Pourtant, le « protocole » semble bugger. Il bugge face à la frustration d'être si près du but. D'autant plus que j'ai l'intime conviction qu'il suffirait que ma langue effleure sa rondelle pour que ses dernières barrières tombent, pour que je puisse lui offrir un plaisir capable de marquer son esprit.

Pourquoi il me retient, au fond ? De quoi a-t-il peur, au juste ? De ne pas aimer ? Ou, au contraire, de trop aimer ? Que cela remette en question sa virilité de petit mâle qui jouit avec sa queue et rien qu'avec sa queue ?

Ses mains ensèrent toujours mes épaules, tout en maintenant fermement mon buste à bonne distance « de sécurité ». Le niveau d'alerte est toujours bien rouge : continuer l'opération est un risque certain de réaction violente de bobrun.

Et pourtant, je suis trop excité, j'ai vraiment envie de lui faire goûter « ça ». Tant pis, je prends le risque de me faire jeter violemment.

Je force avec mon buste et j'arrive enfin à caresser son entrejambe

avec le bout humide de ma langue.

Et là, non seulement aucune réaction violente de sa part ne se manifeste, mais au contraire, et presque instantanément, l'opposition de ses bras cesse. C'était une opposition à l'évidence pas si déterminée que ça, car ma puissance musculaire n'aurait jamais fait le poids face à un véritable déploiement de la sienne.

Rassuré, je retrouve de l'audace. Mes coups de langue aussi. J'entends le bogoss souffler très fort, alors que des spasmes de plaisir parcourent son corps.

C'est un bonheur indescriptible que celui de découvrir les touches sensibles du corps de ce beau garçon. Un bonheur qui n'a d'égal que celui de lui faire découvrir des facettes inattendues de son propre plaisir.

Et quel bonheur de sentir sa main, l'une de ces mains qui retenaient mes épaules une minute plus tôt, se poser à l'arrière de ma nuque et pousser mon visage encore plus profondément entre ses fesses musclées. J'en déduis qu'il kiffe grave et qu'il veut que j'y aille franco.

Et alors, j'y vais franco. Plus sa main, puis ses mains, plaquent mon visage contre son entrejambe, plus ma langue se déchaîne.

Là encore, je sens chez le bogoss la volonté puissante d'imposer son propre plaisir, d'être le dominant : il accepte le nouveau plaisir que je viens de lui proposer, mais il le fait à sa façon, avec ses règles à lui.

Son geste me chauffe à bloc, et je n'ai plus qu'une envie, celle de le faire jouir là où il n'aurait jamais cru pouvoir jouir un jour.

La pression de sa main sur ma nuque est toujours aussi intense, mais Jérémie a ramené l'autre main autour de sa queue et il se branle en même temps.

Un instant plus tard, je l'entends lâcher un « j'veis jouir », la voix déjà étouffée par le nouvel orgasme qui secoue son corps et son esprit de fond en comble.

Sa rondelle se contracte et se relâche à plusieurs reprises, et le beau mâle jouit pendant que je lui bouffe le cul.

Lorsque je relève mon buste, l'image qui se présente à mes yeux est d'une beauté saisissante. Je le regarde, beau à se damner, le torse musclé marqué par plusieurs traînées de ce nectar dont le goût persiste dans ma bouche, ce jus blanc et épais qui brille à la lumière du jour.

Bonheur visuel, bonheur olfactif : après ce deuxième orgasme, son corps dégage désormais une insistante odeur de transpi, de sexe, de mâle baiseur.

Mais l'odeur qui prend le dessus, qui frappe mes narines, est celle bien caractéristique qui se dégage de son sperme étalé sur son torse. Et cette odeur, cette délicieuse senteur de mec, ça me rend littéralement dingue.

Excité comme jamais, je n'ai qu'une envie, celle de tout lécher, jusqu'à la dernière trace.

Mais comment oser y aller ? Comment savoir si ça peut lui faire plaisir ? Comment savoir s'il ne va pas me prendre pour la pire des salopes ?

Je croise son regard de braise. Le bogoss à la casquette, les yeux plissés, affiche une petite moue sexy de petit con arrogant, fier de sa queue et du pouvoir qu'elle lui confère, fier de voir dans mon regard et dans mon attitude une soumission totale à sa virilité.

Je crois qu'il a compris ce dont j'ai envie. Et sa petite moue sexy s'accompagne désormais d'un léger hochement de la tête que je prends pour un feu vert.

Dès que ma langue retrouve le goût pétillant et fort de son jus, dans mon cerveau c'est le feu d'artifice. Car ce jus est désormais ma drogue. Dès la première prise, il m'a rendu accroc ; et alors que le manque est déjà insupportable, y goûter à nouveau, c'est l'extase.

Après s'être attardée sur son gland, ma langue se balade inlassablement sur sa peau douce et tiède, parcourant avec soin les sillons et les reliefs de ses abdos et de ses pectoraux durs comme la pierre, en quête de son jus parfumé.

Ses muscles réagissent au passage de ma langue, le bogoss souffle d'excitation. Une giclée a atterri sur un téton : dès que ma langue l'effleure, ça le fait sursauter. J'entreprends de le titiller avec des coups légers, puis je pose carrément mes lèvres dessus, je le suçote avec insistance, je m'y attarde longuement.

Le bogoss a l'air de vraiment bien apprécier, preuve en est le fait que sa queue, à moitié retombée après ce deuxième orgasme, ne tarde pas à se redresser à nouveau.

Un instant plus tard, le bogoss saute du lit et me balance d'un ton ferme, très directif :

« Mets-toi ici, sur le bord du lit, à quatre pattes ! ».

Ses mots claquent comme des ordres qui forcent l'obéissance.

C'est puissant et fascinant la sexualité d'un mec de 19 ans. Il y a encore une heure je n'osais imaginer pouvoir un jour accéder à l'intimité de ce bel étalon et voilà qu'une troisième mi-temps se profile.

Je me sens ivre, je perds le contrôle, je suis à la merci de ce jeune mec avec sa casquette insolente sur la tête. Je vibre, je frissonne. Et surtout je m'exécute.

Je viens tout juste de me mettre en position et déjà je sens la présence, la chaleur, la puissance de son corps musclé tout proche de moi.

Une fois de plus, Jérémie est debout, alors que moi, je suis à genoux : lui le dominant, moi le dominé.

Avec ses mains il écarte mes fesses. Le rêve érotique qui a peuplé tant de fois mes moments de plaisir solitaire va enfin se réaliser. Je suis dans un état indescriptible. Je suis fou.

Un instant plus tard, je sens sa queue raide glisser dans mon entrejambe : un frisson géant remonte tout le long de ma colonne vertébrale, un feu d'artifice explose dans ma tête, tout mon épiderme est le réceptacle d'une excitation délirante.

Le bogoss répète son geste plusieurs fois, il me fait languir.

Je sens son torse envelopper mon dos, sa barbe effleurer ma joue, ses lèvres approcher de mon oreille, son souffle sur ma nuque, ses mots me chauffer à bloc :

« T'es une bonne salope, hein ? ».

Je frémis d'excitation.

« Je suis à toi... ».

Oui, je suis à lui, je le suis depuis l'instant où il m'a balancé : « dis-le que t'as envie que je te défonce le cul !! ». A cet instant précis, j'ai aussi réalisé que j'avais vraiment envie de le laisser jouir en moi.

« Tu la veux ma queue dans ton cul, hein ? » il persiste et signe.

« Je n'attends que ça... ».

« J'en étais sûr... j'étais sûr que tu étais une bonne chienne... ».

« J'ai envie de toi... ».

« Ouaiiss... je sais... t'es bien en chaleur, hein ? ».

« Oui... ».

« Alors tu vas prendre cher... ».

Son gland se presse alors à l'entrée de mon petit cul. Le bon sens

voudrait qu'il enfille une capote, le désir est d'un autre avis. De toute manière, j'ai déjà goûté deux fois à son jus, et j'ai envie de lui faire confiance. Et surtout j'ai trop envie de me sentir rempli par la semence de ce beau mâle. Le désir rend fou.

Le bogoss se retire. Je le sens cracher, sans doute dans sa main, sans doute pour mouiller sa queue. Ses mains saisissent à nouveau fermement mes fesses, les écartent. Il crache sur ma rondelle.

Je vais me faire sauter par Jérémie. Le beau gosse. J'en frissonne. Ma queue va exploser. La sienne fait des va-et-vient dans ma raie, chatouillant ma rondelle. Il me fait languir, il me fait bouillir.

Au bout d'un moment, les sens en feu, je ne peux me retenir de lui lancer :

« Prends-moi s'il te plaît, trop envie...s'il te plaît ! ».

Je n'arrive pas à croire que je suis en train de le supplier de me baiser. Oui, définitivement, le plaisir rend fou.

« T'inquiète, tu vas la sentir passer...» fait-il, sur ce ton si assuré, effronté, traduisant son assurance de petit con un tantinet arrogant.

Mais sexy à mort !

Son gland vise à présent ma rondelle. La boîte de capotes sur sa table de nuit n'a pas bougé de sa place. Je suis aux anges. Je sens son pieu de chair exercer une pression de plus en plus insistante. Mon orifice vierge, oppose une certaine résistance à cette tentative d'intrusion.

A nouveau le bogoss saisit mes fesses, les écarte et recrache sur ma rondelle.

Et là, je le vois se pencher vers la table de nuit, attraper la boîte de capotes, en extraire une, avant de balancer négligemment la boîte par terre. Je l'entends déchirer l'emballage, j'entends le bruit de la fine pellicule de caoutchouc en train de se dérouler le long de son mâle.

Je ne m'attendais pas à ça. Ainsi, le petit con se protège. De moi peut-être. Est-ce qu'il a peur des MST ? Est-ce qu'il a peur que je puisse lui refiler un truc ? Est-ce qu'il fait ça avec les nanas aussi ? Il se fait sucer sans capote, mais il baise avec ?

Cela devrait me rassurer et, de fait, c'est le cas. Ce qui ne m'empêche pas en revanche de ressentir une intense frustration à l'idée de la présence de cet « emballage » entre son corps et le mien, entre son plaisir et le mien, à l'idée de renoncer ainsi au bonheur d'avoir son jus de mec en moi.

Un instant plus tard, il appuie à nouveau son gland à l'entrée de mon trou. Et là, je sens la résistance de mes muscles se dissiper peu à peu. Son bassin exerce une bonne pression et sa queue avance, avance, avance en moi.

Puis, d'un coup, l'excitation laisse place à la douleur. Car, pour sa première fois, mon trou a affaire à un engin plutôt imposant. Il m'a promis que je la sentirais passer et le petit con n'a pas menti.

La douleur augmente au fur et à mesure que son manche avance en moi. A un moment j'ai tellement mal que mon corps est parcouru par un spasme involontaire, un petit bruit de douleur s'échappe de ma bouche.

« C'est la première fois que tu te fais éclater le cul, c'est ça, hein ? » je l'entends me lancer, le ton chargé d'un mélange de fierté et de mépris.

« C'est la première fois, oui... » j'admets, tout en prenant de grosses inspirations, cherchant à maîtriser la douleur qui me déchire, malgré le fait que le bogoss vient de se retirer de moi.

« Et t'en crèves d'envie... hein ? » relance le petit con bien monté.

J'ai très envie de me faire secouer par ce mâle vigoureux et si sûr de lui, sûr de cette assurance que seule la jeunesse insouciante sait offrir. J'ai envie de l'avoir en moi, de m'offrir à lui pour son plaisir le plus total, de me sentir possédé par lui. J'ai aussi envie de me savoir fourré par son jus chaud et épais de petit mec, mais cela n'est pas à l'ordre du jour...

« Oui, j'en crève d'envie... j'ai trop envie de me faire dépuceler par toi... » j'ai envie de le flatter, juste avant de lui donner le mode d'emploi « mais vas-y doucement, s'il te plaît... ».

« Tu vas prendre ton pied de salope, t'inquiète... ».

Et, ce disant, le bogoss envoie un autre bon crachat entre mes fesses tenues bien écartées par la prise puissante de ses mains chaudes. Soudain, je sens ma douleur s'évaporer, laissant la place à un désir de possession brutale.

Son gland revient à la charge. A nouveau, ma rondelle s'ouvre lentement, hésitante. Je frissonne, entre douleur et excitation.

« Laisse-la rentrer doucement, comme ça... détends-toi... t'as un cul bien serré... » fait-il, le ton péremptoire, tout en exerçant une pression constante, lente mais impitoyable.

C'est indescriptible comme sensation. Je sens enfin ma rondelle se détendre, s'ouvrir, s'offrir aux besoins sexuels de ce mec, de mon

mâle. Centimètre après centimètre, je sens sa queue glisser en moi, prendre possession de mon intimité, me remplir, me combler, apporter sa toute-puissance virile entre mes fesses si offertes. Je sens sa puissance sexuelle débordante écraser la mienne, cette dernière prête à se laisser soumettre, à se laisser carrément effacer au contact de cette déferlante de testostérone pure.

Car ce mec est une bombe de sexe, un jeune mâle plein de testostérone, avec la queue bien droite, et les couilles pleines de jus brûlant.

Son pieu de chair complètement enfoncé au plus profond de moi, les couilles calées contre mes fesses, le bogoss marque une pause.

Me voilà rempli, envahi, débordé, empalé, dominé, par sa puissance virile, par sa queue enfoncée au plus profond de moi, me voilà entravé par ses mains puissantes posées sur mes épaules. Me voilà complètement à lui.

Dans ma tête, je réalise d'un coup ce qui vient de se passer, ce qu'il vient de me faire, au fait qu'il vient de me prendre, lui, le fantasme sur pattes ultime. Je pense à celle qui était encore jusqu'à quelques secondes plus tôt et qui n'est plus, ma virginité. J'ai offert ma virginité à Jérémie.

Je ressens une intense chaleur au fond de moi, j'ai l'impression que son pieu de chair est brûlant. Mais c'est peut-être juste une sensation due à l'échauffement de mes muscles, bien sollicités par le passage de ce membre imposant.

Sensation qui m'enivre, qui me donne le tournis. J'ai vraiment très envie de me faire défoncer. J'écarte encore un peu plus les jambes pour m'offrir davantage. Rien n'est trop beau ou trop bon pour m'offrir à un mâle comme lui.

« Putain qu'est-ce que c'est serré...c'est chaud... » je l'entends souffler, très excité.

« Putain, qu'est-ce qu'elle est bonne... » j'ai envie de le flatter.

Jérémie semble prendre le temps de savourer cet instant, de jouir de la domination virile qu'il exerce sur moi, de cette sensation d'être LE mec. Le mâle.

« C'est ça que tu voulais, ma queue dans ton fion ? ».

« Ah ouiiiiiii... ».

« Tu la sens bien là, hein, vas-y, dis-le ! C'est ça que tu voulais, être empalé par ma bite ! » fait-il, de façon plutôt virulente.

« Oui, oui, oui, je la sens bien, j'adore te sentir en moi, j'adore

sentir mon cul rempli par ta bite...là c'est vraiment le pied pour moi ! » je le suis dans son délire. Je suis presque dans un état second. Oui, le désir rend fou.

Sa queue est au plus profond de moi, la peau douce de ses abdos enveloppe sur mes fesses. Son parfum si frais, si masculin est désormais associé à une chaude odeur de mec et de baise qui s'installe petit à petit dans la pièce. Son goût de mec persiste dans ma bouche. Ses mots, son attitude dominatrice me fait vibrer de plaisir. Mon cerveau est pris dans une tempête des sens où la raison est provisoirement mise à mal.

« Baise-moi, s'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît... vas-y, prends ton pied, c'est toi le seul vrai mec ici... et moi je suis là pour t'offrir ton plaisir... » je finis par lâcher, ivre de lui et de sa queue. « Je vais tellement t'éclater le cul que tu vas me supplier d'arrêter ! ».

Son arrogance de petit con me fait un effet de malade. Cet échange coup sur coup fait monter encore mon excitation de plusieurs crans.

« C'est tout ce que je demande... » j'admets sans réticence.

C'est là que le bogoss commence ses va-et-vient. Au début j'ai un peu mal, mais assez vite la douleur laisse la place à un plaisir intense.

Ses coups de reins me secouent de fond en comble ; à chaque va-et-vient, je sens ses couilles frôler mes fesses. C'est le pied absolu, je gémis de plaisir.

Je transpire dans ce petit studio où il fait trop chaud, je transpire au contact de son corps, je transpire de plaisir, le plaisir que sa queue m'apporte. Je frissonne, je tremble, j'ahane profondément.

« Je te la mets bien profond... » je l'entends lâcher.

« Ah, oui, putain t'es bien monté, mec ! ».

« Tu la sens bien là, hein, elle te remplit le cul... » il me souffle à l'oreille.

« Oh, oui... et c'est ça qui est bon... » je couine.

Je ne sais pas combien de nanas il a eu avant moi et combien d'entre elles, nombreuses certainement, ont ressenti, au moment de se faire baiser par ce beau mâle, cet irrésistible besoin de flatter sa virilité.

J'imagine qu'il est habitué à ce qu'on le complimente, pour sa beauté, pour son corps, pour sa sexytude, pour la puissance de sa queue.

Pourtant j'ai envie d'ajouter ma petite pierre à l'édifice de sa fierté virile, j'ai envie de lui exprimer à quel point il me fait de l'effet, à quel point je kiffe être le soumis d'un bel étalon comme lui.

« Tu fais ça trop bien, ta queue m'excite trop, c'est vraiment le pied... » je lâche, débordé par le plaisir de le sentir coulisser en moi.

« Prends ça salope ! » il balance sans retenue, tout en mettant encore plus de fougue dans ses coups de reins.

C'est vrai, je suis sa salope, je suis le réceptacle de son plaisir.

Me frotter à sa sexualité incandescente, ça m'a rendu instantanément passif, soumis à cette sexualité. J'ai très vite senti qu'il n'y a que sa jouissance qui comptait pour lui, et j'ai tout de suite adoré me sentir l'objet, l'instrument de son plaisir, sentir que c'est lui le seul mec de nous deux, que mon plaisir dépend du sien.

Que mon plaisir est le sien.

Je réalise que le plaisir que j'ai ressenti pendant des années de branlettes solitaires en m'imaginant offrir du plaisir à ce mec, n'est rien face à la jouissance que je ressens désormais grâce à sa queue se défoulant partout en moi.

Pour ma première fois, je n'aurais pas pu imaginer expérience plus excitante et marquante : c'est ma première fois et c'est la queue de Jérémie, le mec qui représente pour moi l'absolu de la mâlitude.

Je ne pourrais jamais assez le remercier d'être si actif, si sûr de lui, si dominant, si macho, si débordant de virilité, de m'avoir fait découvrir ce plaisir ultime, celui de faire jouir un jeune mâle comme lui, un plaisir psychologique bien avant d'être un plaisir physique, et c'est géant. Je suis comblé, au-delà de tous mes espoirs les plus fous.

Pourtant, je n'arrive toujours pas à réaliser que je suis en train me faire démonter par ce mec hyper musclé de 19 ans. C'est un cadeau inespéré qu'il me fait en me laissant accéder à sa beauté, à sa jeunesse, à sa virilité.

Parfois il s'arrête bien au fond de moi, la respiration haletante, en savourant pendant un instant sa position de mâle dominant. Puis, il reprend son affaire avec une vigueur renouvelée, s'agrippant tour à tour à mes épaules ou à mes hanches, se servant de mon corps pour donner davantage d'élan à ses coups de reins.

Pendant ce temps, sous l'impulsion de ses va-et-vient, mon gland frotte contre la couette. Ainsi, petit à petit, je sens monter du bas-

ventre cette chaleur qui annonce l'orgasme.

« Je vais pas pouvoir me retenir longtemps... » je lui annonce, alors que je sens désormais le frisson de la jouissance exploser dans ma tête.

« Vas-y, mouille comme une salope, mouille pendant que je te baise, vas-y ! » je l'entends balancer pendant que je perds pied et que je me vide sur ses draps.

Le bogoss continue de me pilonner sur le même rythme effréné.

« T'as vraiment un bon cul pour recevoir de la bite... » il lance, au comble de l'excitation.

Et là, comme tout à l'heure, pendant qu'il se vidait dans ma bouche, je sens la cadence de ses coups de boutoir se ralentir, et ses va-et-vient se faire plus espacés. Je commence à connaître un peu la bête, c'est le signe qu'il va jouir.

« Putain, putain de cul à bite... » voilà son dernier soulagement verbal avant que le soulagement physique survienne. J'adore le sentir grogner son plaisir.

Mais alors que je me prépare à le sentir jouir en moi, même si son jus sera retenu par le caoutchouc, le bogoss se retire, arrache la capote précipitamment, il bondit sur le lit, alors que sa main appuie lourdement sur mes reins. Une fraction de seconde plus tard, je me retrouve à plat ventre, son gland appuyé juste sur ma rondelle. Le bogoss se branle, et finit par lâcher quelques bons jets bien chauds et bien lourds sur ma rondelle, rythmé par des râles bien puissants.

Le bogoss s'allonge sur le lit à côté de moi. Je n'ose pas chercher son regard, mais je regarde son torse onduler sous l'effet d'une respiration profonde et rapide. Je regarde sa peau moite, son front perlé de sueur, son visage cramoisi, sa queue magnifique, toujours raide, luisante de son sperme. C'est l'image du mâle repu, l'image du « calme après la tempête » des sens. C'est beau à voir et c'est bon de savoir que c'est moi qui lui ai offert ce bonheur.

Oui, le bogoss a l'air bien secoué par son troisième orgasme en l'espace d'une heure à peine. Pourtant, la casquette n'a pas bougé de sa tête... putain de p'tit con !

Non, je n'ose pas chercher son regard : de toute façon, le sien est perdu dans le vide, à nouveau loin de moi.

En attendant, je sens toujours sa présence dans mon entrejambe, comme s'il était toujours en moi. J'ai toujours son goût dans ma bouche, son odeur sur ma peau.

Je suis un peu frustré qu'il n'ait pas voulu se lâcher en moi, et pourtant si heureux, car cette privation ressemble à la promesse de nouveaux plaisirs à venir. Est-ce qu'un jour il aura envie de me baiser sans capote ? Est-ce qu'un jour il aura envie de jouir en moi ? Est-ce qu'un jour il me fera assez confiance, et je lui ferai assez confiance, pour cela ? Est-ce qu'on va recoucher ensemble ?

Le bogoss se lève, enfille son boxer noir et sort fumer en terrasse.

« Je peux prendre une douche ? » je lui demande.

« Si tu veux... ».

« Merci... »

Tout comme la pièce de vie, la salle de bain est elle aussi dans un état plutôt bordélique. Sur le lavabo et sur le rebord du miroir juste au-dessus, s'étalent les objets du quotidien d'un bogoss, son deo, son rasoir, sa mousse à raser, son gel pour les cheveux, sa brosse à dents, son tube de dentifrice, sa tondeuse à barbe, ainsi que plusieurs parfums de marque. Je trouve cela fascinant, cette chance inouïe de pénétrer dans l'intimité d'un bogoss. Surtout juste après que ledit bogoss a pénétré la mienne, d'intimité, et dans un sens beaucoup moins imagé.

Et mes découvertes ne font que commencer. La simple vision du panier à linge me rend dingue. Ainsi, c'est vers ce « puits du bonheur », contenant les boxers et t-shirts portés par le beau mâle, que je me sens irrésistiblement attiré.

J'ouvre l'eau dans la douche pour faire diversion, et je plonge illico mon visage dans cet endroit de bonheur olfactif. Je respire à pleins poumons. Chacune de mes respirations est un peu plus profonde, un peu plus longue que la précédente, chacune de mes respirations m'apporte une nouvelle note de ces délicieuses petites odeurs de mec.

Très vite, j'ai carrément la tête qui tourne. Je relève le buste, je ferme les yeux, j'essaye de me calmer, ça m'est impossible : je suis déjà en manque. Ce mélange d'odeurs dans le panier à linge est étourdissant, excitant. J'ai envie d'y revenir, mais d'y revenir avec méthode pour en découvrir et en apprécier toute la richesse olfactive.

Je commence par sentir ce boxer orange à l'élastique blanc, chargé du subtil mais délicieux souvenir olfactif de sa queue, puis cet autre boxer noir, dans lequel je découvre une trace qui ressemble à celle laissée par ce liquide qui suinte parfois du sexe des garçons quand

ils sont excités. C'est une trace qui pourrait tout aussi bien être le souvenir laissé par sa queue rangée à la va vite après avoir joui, juste avant d'aller fumer une cigarette en terrasse. Je me demande qui a bien pu provoquer en lui cette excitation, ou bien entre quelles cuisses a joui mon beau brun le jour où il portait ce boxer noir.

Après les boxers, j'ai envie de découvrir l'odeur de ce t-shirt blanc caché juste en dessous, envie de poser mon nez en correspondance de l'endroit qui a caressé ses aisselles. Puis, j'ai besoin de plonger mes narines dans ce débardeur noir que je ne lui ai encore jamais vu porter mais dans lequel je n'ai pas de mal à l'imaginer, scandaleusement beau, furieusement sexy, divin, à pleurer. Je ne peux pas me passer de humer cet autre débardeur blanc à fines rayures, un débardeur dont il doit se servir pour le sport, un débardeur qui sent bon la transpiration, au point qu'elle prend le pas sur le deo, pourtant présent en arrière-plan.

Le temps file, et avant que la durée de ma permanence dans la salle de bain ne devienne louche, je dois me faire violence pour arrêter ce merveilleux voyage olfactif, alors que bien d'autres couches de vêtements restent à découvrir au fond du panier à linge. Je dois me faire violence également pour passer à la douche, car une part de moi n'a pas vraiment envie de passer sous l'eau, elle voudrait garder son odeur sur ma peau à tout jamais.

J'ouvre le gel douche et je reconnais instantanément la fragrance qui se dégage de la peau de Jérémie. Je connais enfin la marque et le parfum. C'est le bonheur. Demain, j'irai acheter le même.

L'eau m'apporte une sensation de fraîcheur et de bien-être. Je n'arrive pas encore à croire que je suis en train de prendre une douche dans la salle de bain de Jérémie, parce que je viens de m'envoyer en l'air avec Jérémie. C'est fou.

Pendant que je me sèche, j'entends des bruits venant de la pièce principale. Le bogoss doit être en train de mater la télé.

Avant de quitter la salle de bain, je replonge une dernière fois le nez dans le panier à linge, cet endroit magique, en me faisant la réflexion que les sous-vêtements portés par un garçon finissent par s'imprégner d'une marque olfactive complexe et unique qui caractérise ce même bogoss.

Lorsque je plonge le nez dans ce panier à linge, je retrace le parcours olfactif vécu par ces tissus. En arrière-plan dans les fibres, le parfum de la lessive persiste. Le tissu posé sur la peau après la

douche et le deo s'imprègne pendant des heures de ces parfums. Pendant ce temps, des odeurs naturelles se dégagent par la transpiration, la peau, le sexe. Au fil des heures, tous ces parfums changent, se mélangent aux odeurs naturelles du corps. Puis, au bout d'un certain temps, tout semble se stabiliser, se figer dans un bouquet riche et délicieux qui devient alors la signature olfactive d'un garçon.

Alors, peut-on vraiment appeler cela un panier à linge sale ? Moi j'appellerais plutôt cela l'entrée du Paradis. Je voudrais être un chaton et me faufiler dans ce panier, m'endormir des heures, des jours durant, bercé par toutes ces petites odeurs !

C'est en me faisant une nouvelle fois violence que je me décide à m'arracher définitivement de ce puits de bonheur pour sortir enfin de la salle de bain. Est-ce que j'aurai l'occasion d'y replonger mon nez, un jour ?

Jérémie est installé sur le canapé, torse nu et boxer noir, la casquette toujours vissée sur la tête, une manette dans les mains, les yeux rivés sur l'écran, en train de faire courir des petits bonhommes derrière un ballon. Je m'étais trompé : le bogoss ne regarde pas la télé, il est en train de jouer à Fifa.

« T'as pris ton temps... » il me balance.

Je le regarde et j'ai envie de pleurer. C'est à tomber. Si je m'écoutais, j'irais lui faire un câlin, je le couvrirais de bisous et de caresses, je promènerais mes mains sur sa musculature à peine croyable.

Mais je ne suis pas le genre de garçon qui s'écoute, pas assez en tout cas. La peur de sa réaction me fait renoncer.

« Désolé... » je réponds machinalement.

« Vas-y, rentre chez toi... ».

C'est un peu dur comme mot de la fin. Au fond de moi j'avais espéré qu'il m'offre un truc à boire, qu'on discute un peu. Non, avec Jérémie, c'est la baise et la porte ensuite.

Pendant que je m'habille, je le regarde en me disant : « Mais putain, qu'est-ce qu'il est beau ! ». Ses couilles doivent être bien vides, sinon j'aurais bien voulu recommencer encore et encore. Un mec comme ça, est fait pour faire l'amour.

Après avoir récupéré mes notes bien inutiles, je me dirige vers la porte.

« Salut... » je lui lance, comme une tentative un peu ridicule de lui

faire remarquer que je vais partir, alors qu'il ne décroche pas les yeux de son jeu bruyant.

« A plus... » il lâche, sans me regarder.

« A demain ! » je relance.

« C'est ça... ».

J'ai tout juste le temps d'ouvrir la porte de du studio, que je l'entends me rappeler sèchement :

« Eh, Nico... ».

« Oui... ».

« Pas un mot à personne de ce qui s'est passé aujourd'hui, compris ? » fait-il sur un ton presque menaçant.

« Je dirai rien, t'inquiète... ».

« T'as intérêt... sinon je te défonce... » fait-il, vraiment menaçant à présent.

La porte de son studio refermée, je sens un grand vide s'emparer de moi. J'aurais aimé quand même un peu plus de considération de sa part, un simple mot pour me dire qu'il avait aimé, pour savoir s'il avait envie de recommencer. Alors que lui, tout ce qui l'intéresse, c'est que je me tire et que je ferme ma gueule.

Dans la rue, le soleil est aveuglant, la chaleur écrasante. Je suis tellement lessivé que j'ai du mal à mettre un pied devant l'autre. Une douce fatigue, un délicieux épuisement ont pris possession de mon corps.

La douche a un effet de détente, un effet qui se prolonge et se fait de plus en plus marqué au fil des minutes, un effet qui finit par ressembler à une sorte d'engourdissement de mes muscles épuisés.

Mais avant la douche, le sexe, à répétition, a été puissant. Et putain, qu'est-ce que c'était bon ! Coucher à deux, c'est tellement plus puissant qu'une branlette ! Un plaisir bien plus intense, et un effort bien plus important ; une branlette me calme, coucher avec Jérémie m'a mis KO.

Tous mes muscles ont travaillé, ils ont été longuement parcourus par d'innombrables décharges de cette énergie puissante et insaisissable qu'est le plaisir. Mon corps tout entier, et mon cerveau avec, ont surchauffé.

La douche a refroidi l'extérieur, mais l'intérieur reste incandescent : mes terminaisons nerveuses sont en effervescence, ce qui rend ma peau hypersensible.

A chaque pas mes tétons frottent contre mon t-shirt, dégageant des

nouveaux frissons qui se propagent dans mon corps, jusqu'à rencontrer ceux qui se dégagent de mon entrejambe où le souvenir de la présence de Jérémie est le plus vif.

Ainsi, à chaque pas je bande un peu plus. Je bande comme un âne, j'ai l'impression que les passants dans la rue regardent mon entrejambe, qu'ils remarquent ce qui se passe dans mon short, j'ai l'impression d'être à poil.

J'ai vraiment du mal à marcher, tous mes muscles semblent se raidir, comme s'ils voulaient m'empêcher de m'éloigner de ce beau mâle à qui je viens d'offrir « ma première fois ».

Sacrée première fois... ah, putain, mon Jérémie... tu m'as secoué, retourné, baisé comme un Dieu !

Je marche lentement dans la ville, étouffé par la chaleur qui se dégage des pierres, des briques, du goudron en cette belle journée de printemps. Je marche, avec ma tête remplie par l'image de son corps d'apollon tout tendu à la recherche du plaisir, par le souvenir de ses envies précises, de ses attitudes de petit macho dominant. Je marche et je sens sa présence entre mes jambes, à chaque pas je retrouve le souvenir palpitant et sensible de cette première, puissante pénétration. C'est tellement vif que j'ai l'impression qu'il est encore en moi. Et j'ignore encore qu'il va l'être des jours durant.

Le soir dans le lit, je me tape une bonne branlette, puis une autre, et une autre encore. Je me branle en repensant à la délirante sensation de tenir sa queue dans ma bouche, de tenir son plaisir de mec dans ma bouche. Je me branle en repensant à la puissance ses coups de reins, à ses mots et à ses attitudes de petit macho qui ne pense qu'à son plaisir. Et je jouis en repensant à la puissance de ses giclées, à la délicieuse découverte de son goût de mec, à la présence de sa queue en moi, à ses coups de reins impitoyables.

Je m'endors, dorloté par le parfum de son gel douche, le parfum de sa peau à lui, qui est désormais le parfum de ma peau à moi aussi.

Je m'endors en rêvant que Jérémie est là, dans mon lit, et qu'il me suffirait de me retourner pour le prendre dans mes bras.

Au plus profond de moi, une seule, brûlante, obsédante envie, celle de « réviser » à nouveau avec lui, le plus vite possible.



## 03 Souvenir de Jérémie

---

*(3 septembre 1998, le jour où tout a commencé : 3 ans avant « première révision »).*

C'est le premier jour du lycée. Je ne le sais pas encore, mais cette journée va me marquer à tout jamais. Ce qui m'a d'abord marqué ce jour-là, c'est le t-shirt jaune vif que maman m'avait obligé à porter, un t-shirt informe, de trois tailles trop grand par rapport à mon physique de crevette de l'époque.

Je n'aimais pas ce t-shirt, pas du tout. Et surtout, je ne voulais pas le porter pour mon premier jour de lycée. J'avais le sentiment que la première impression que je donnerais dans cette nouvelle communauté contribuerait de façon assez définitive à façonner mon image et mon statut, une image et un statut que je me traînerais pendant trois longues années. Je ne voulais surtout pas qu'on commence à se moquer de moi dès le premier jour, je ne voulais pas revivre ce que j'avais vécu au collège.

Hélas, maman n'avait pas voulu entendre raison.

Ainsi, c'est avec un peu d'appréhension, le regard un peu perdu, comme un lionceau qui foule pour la première fois la poussière de la savane, méfiant, sur ses gardes, que je m'approche de l'établissement dans lequel je vais passer les trois prochaines années de ma vie.

A cet instant précis, à l'approche de mes 16 ans, je ne sais pas encore qu'un compte à rebours est en marche dans mon destin et qu'il est très très très proche du point zéro. Dans une poignée de secondes, une rencontre va complètement bouleverser ma vie.

Lorsque je rentre dans la cour du lycée, je laisse instinctivement mon regard balayer ce grand espace inconnu.

C'est là que je le remarque, instantanément. C'est comme un coup

de poing dans le ventre que je n'avais pas vu venir et qui manque de me mettre KO.

Brun, peau mate, un t-shirt noir posé comme un gant sur un torse déjà prometteur malgré son très jeune âge, une chaînette négligemment posée sur le coton, un jeans bien coupé, des baskets de marque. Et une casquette, noire elle aussi, posée à l'envers sur ses cheveux bruns.

Le bogoss est là, au beau milieu de cet espace ouvert, en train de discuter et de déconner avec d'autres garçons. Et sur son beau visage il y a ce sourire, ce sourire de dingue qui semble illuminer non seulement toute la cour du lycée, mais la vie toute entière, ma vie toute entière.

Je bugge, je suis tétanisé : ça fait depuis un certain temps déjà que j'ai compris que je ne suis pas vraiment attiré par les filles, ça fait un certain temps déjà que certains mecs me font vibrer. C'était le cas dans mon ancien collège, c'est souvent le cas dans la rue, ou bien à la télé ou au cinéma (qu'est ce que je kiffe, à cette époque, en 2001, Colin Farrel, Mark Whalhbberg, Matt Dillon, Josh Harnett, ou encore Ben Affleck, ainsi que son pote Matt Damon). Oui, ça fait un certain temps que je tente de percer le mystère fascinant de la beauté masculine, sans pourtant arriver à me dire que je suis gay. Mais jamais encore de ma vie je n'ai vu un garçon aussi beau.

Dès l'instant où mon regard s'est posé sur ce mec, tout a disparu autour de moi. La cour du lycée s'est vidée d'un coup, le bruit des conversations a été remplacé par un silence total dans lequel je n'entendais plus que les battements de mon cœur et ma respiration saccadée. Tout semblait se dérouler au ralenti, le temps d'une seconde, infinie.

A cet instant précis, je ne vois que lui. Car ce mec, pourtant si jeune, dégage une sexytude ravageuse. Chaque seconde passée à le regarder, c'est un coup de poing dans le ventre, une gifle dans la figure, un truc de fou.

J'ai dû rester planté un long moment à le mater, la gorge nouée, la respiration bloquée, mes jambes incapables de faire le moindre pas, mon cerveau inapte à considérer quoi que ce soit en dehors de l'attraction débordante que je ressentais pour ce garçon, du désir de tout connaître de sa vie, de savoir qui il était, comment il s'appelait, dans quelle classe il pouvait bien être, qui étaient ses potes, ces

chanceux qui le côtoyaient tous les jours, où il habitait, s'il avait une copine...

Chaque fibre de mon corps s'était réveillée à cet instant précis, et criait une envie irrépressible de serrer ce garçon contre moi. Ma peau réclamait sa peau, mes lèvres les siennes.

J'ai eu envie de lui dès le premier instant, une envie furieuse, à en avoir mal au ventre. Je l'ai tellement maté qu'à un certain moment nos regards s'étaient croisés. Et, pendant quelques secondes, son regard avait accroché le mien. Il m'avait vu. Ou, du moins, il avait capté que je le matais. Mon cœur avait été sur le point d'exploser.

Mais très vite, le bonheur de découvrir ce regard très brun, charmant comme ce n'est pas permis, a laissé la place à la peur : la peur qu'il comprenne que je le matais, qu'il comprenne que je le kiffais, que j'avais envie de lui. Et qu'il vienne me mettre son poing dans la gueule. Alors, j'ai baissé mon regard, je me suis accroupi et j'ai ouvert mon sac à la hâte, les mains tremblantes, style « je cherche un truc », juste pour créer une diversion.

Un instant plus tard, on nous appelait pour rejoindre nos classes respectives. Lorsque j'ai enfin osé relever les yeux, le bobrun discutait toujours avec ses potes.

La suite de cette journée, je pourrais la raconter dans les moindres détails, tant elle est gravée dans ma mémoire.

Je me dirige vers ma classe et je suis obligé de le quitter des yeux. Je me demande quand est-ce que je le reverrai. Sans doute à la récré : ça va être long...

Je m'installe dans la classe parmi les premiers, je regarde les autres camarades prendre place petit à petit, en essayant de définir lesquels pourraient devenir mes potes. C'est un tri silencieux qui ne donne pas de grands résultats pour l'instant.

Quant à l'autre tri, celui sur les critères physiques, là non plus ça ne donne pas grand-chose : à 15-16 ans, c'est encore rare de trouver des garçons vraiment attirants. Il faut attendre encore quelques années pour que la musculature s'installe et que le garçonnet laisse entrevoir le jeune mâle.

Comment j'aimerais être dans la même classe que le bobrun au t-shirt noir ! Il doit être en terminale, il fait tellement mec ! Ça, c'est ce que je me disais juste avant.

Juste avant que le beau brun au t-shirt noir ne passe la porte de la

classe en rigolant avec deux potes, avec son sac à dos rouge et blanc, avec son air de parfait branleur, de lycéen en mode touriste. Et avec sa putain de casquette à l'envers...

Il n'est pas difficile d'imaginer ma surprise et mon excitation de le voir débouler dans « ma » classe, alors que cette possibilité ne m'avait même pas effleuré l'esprit.

Le bogoss passe à côté de moi, sa hanche percute mon coude, premier contact physique. J'entends un « Excuse » lancé à la hâte, premier contact avec sa voix. Je me retourne, je le regarde s'installer avec ses deux potes bien au fond de la classe.

Ce mec n'est pas seulement beau : le regarder, c'est se brûler les rétines.

Un instant plus tôt, je n'avais même pas osé espérer qu'il soit dans la même classe que moi, j'avais commencé à jalouser les camarades qui le côtoieraient chaque journée de cours pendant les trois prochaines années. J'avais pressenti la torture que ce serait de passer les trois prochaines années à espérer le croiser dans les couloirs ou dans la cour de récré, sans même la certitude de le voir tous les jours.

Et maintenant qu'il est là, à quelques mètres de moi, je pressens une autre torture, celle que je vais endurer chaque jour pendant les trois prochaines années. Comment côtoyer un mec aussi attirant sans péter un plomb ? Comment supporter la déchirure qui prend aux tripes, entre la brûlante envie de lui et le fait de le savoir inaccessible, de devoir cacher ce que je ressens chaque jour, chaque heure, chaque instant ? Et je n'ose même pas imaginer ce que ça va être pendant le cours de sport, dans les vestiaires...

Le prof arrive, l'appel commence. Prénom, nom, date de naissance : que de bonnes nouvelles en perspective.

J'écoute attentivement la succession de prénoms, de noms et de dates, en guettant fébrilement le moment où le beau brun répondra présent.

L'appel avance, par ordre alphabétique, le prof arrive aux noms en « P »... une bonne partie des camarades a déjà levé la main ; mon tour arrive aussi : Nico S., né le 15 septembre 1982, présent !

L'appel continue avec deux noms de famille suivis de prénoms féminins. Puis, un nom en « T » sort des lèvres du prof, Tommasi, suivi d'un beau prénom masculin : Jérémie. Le prof annonce enfin

une date qui résonne en moi avec l'importance des codes de l'arme nucléaire : le 16 octobre 1981.

« Me voilà, monsieur... » je l'entends répondre, sur un ton taquin et insolent. Je reconnais sa voix. Déjà je reconnais sa voix, après avoir juste entendu un simple « Excuse » quelques minutes plus tôt. Je me retourne, tout comme d'autres élèves, pour regarder ce petit clown qui se fait remarquer dès le premier jour.

Jérémie, joli prénom qui lui va à merveille, je trouve. Tommasi, un nom de famille qui sonne d'ailleurs : et ça en rajoute encore au charme.

1981, ainsi le bogoss a un an de plus que moi : et ça en rajoute encore et encore au charme. Je me dis qu'il doit redoubler, ce qui semble raccord avec le côté branleur qu'il dégage de façon effrontée, ainsi qu'avec le côté insolent qu'il vient de montrer en répondant à l'appel.

Pendant que le prof donne l'emploi du temps, j'entends rigoler au fond de la classe. Je me retourne un peu, juste ce qu'il faut pour capter le bogoss du coin de l'œil, pour le voir en train de se marrer avec ses potes.

« On se calme, on se calme... » fait le prof à un moment « Monsieur Tommasi, s'il vous plaît...dois-je vous rappeler que vous êtes ici parce qu'un autre lycée ne veut plus de vous...faisons en sorte que l'expérience ne se renouvelle pas... ».

« D'accord monsieur... » fait-il sur un ton railleur.

« Commencez déjà par ôter votre casquette pendant les cours. Et à partir de demain, je voudrais vous voir plus proche de mon bureau que du radiateur... ».

« D'accord monsieur... » répète le bogoss sur le même ton, le regard taquin et malicieux, tout en ôtant sa casquette et en dévoilant sa belle crinière brune. Ce qui le rend, évidemment, sexy en diable. Toutes les nanas le regardent. Moi aussi je le regarde, incapable de me retourner vers le prof, conquis par un charme qui ne me lâchera plus jamais.

Premier jour du lycée, première branlette en rentrant à la maison en pensant à ce mec si beau qui a provoqué ce truc si violent en moi, balayant d'un seul sourire tous mes doutes et toutes mes tergiversations au sujet de mon attirance vis-à-vis des garçons.

Car lorsqu'on éprouve une attirance si violente pour un garçon,

lorsqu'on ne peut plus détacher les yeux de lui, lorsque le simple fait de le regarder donne à la fois le plus exquis des plaisirs et la plus brûlante des frustrations, lorsqu'en le regardant on a envie de pleurer et de hurler, lorsqu'on est à ce point persuadé que son propre bonheur serait dans ses bras et dans ses draps : voilà, c'est à ce moment-là que l'on comprend qu'on est définitivement gay et qu'on ne pourra jamais rien y faire. Car c'est tout simplement ce que l'on est, et notre chemin vers le bonheur nous amène vers les garçons.

Mais comment distinguer le désir inspiré par un garçon et l'amour véritable qu'on lui porte ? Comment faire la différence, alors que le désir, et à fortiori son assouvissement, le plaisir, brouillent l'esprit ? Moi je crois que lorsque le désir physique pour un garçon s'accompagne à l'envie de tout connaître de son existence, à l'envie de le câliner, de mélanger son propre souffle avec le sien, de se perdre en lui, d'être là pour lui, de passer chaque instant de sa vie avec lui, dans ses bras, c'est que ce qui nous lie à ce gars va bien au-delà de l'attirance. Est-ce que c'est ça, être amoureux ? Si c'est ça, je l'ai été depuis la première milliseconde où son image a traversé ma rétine.

Oui, il y a eu un avant et un après ce lundi 3 septembre 1998. Avant, il n'existait pas pour moi. Après, j'étais fou de lui.

Une folie qui s'embrasera définitivement le lendemain lorsque, en classe, il viendra me serrer la main, chose qu'il ne fera pas souvent par la suite.

« Nico, c'est ça ? ».

Putain ! Il avait retenu mon prénom, dès le premier jour !

Oui, c'est sapé avec un t-shirt jaune informe que j'avais vécu mon premier jour de lycée.

Fort heureusement, un beau jeune garçon brun m'avait fait tout oublier, y compris mon t-shirt : car mon cœur avait commencé à battre pour autre chose que pour me maintenir en vie.

## 04 Envie de Jérémie pendant les cours

---

*(Mai 2001)*

**L**e lendemain de ce premier après-midi de baise avec le beau Jérémie, je me rends en cours très impatient de le revoir et surtout de tenter de savoir s'il a envie de recommencer.

Oui, je suis impatient, mais aussi un peu dérouté.

Le bogoss a bien précisé que je devais rester discret, que personne ne devait savoir, sous peine de me faire défoncer la gueule.

Alors, quelle attitude adopter ? Comment me comporter avec lui après ce qui s'est passé ? Faire comme si de rien n'était ? L'éviter ? Attendre et voir d'abord son comportement à mon égard ? Comment savoir s'il a envie de recommencer ?

Guidé par la profonde naïveté qui était la mienne à cette époque, je me dis que cette bien sympathique « révision » pourrait nous rapprocher, qu'une sorte de complicité pourrait prendre la place de la distance qu'il m'a montrée jusque-là.

Oui, j'étais un jeune garçon rêveur, dérivant au milieu de son plus beau rêve. Et je rêvais les yeux ouverts.

Dès mon arrivée au lycée, je balaie de mon regard fébrile l'espace autour de moi, le cœur qui bat à mille à l'heure, impatient de capter sa plastique de fou.

Je le retrouve à sa place habituelle dans la cour, à côté des scooters, en train de discuter et déconner avec les camarades, en train de fumer une clope. Le bogoss a l'air tout à fait naturel, comme si rien ne s'était passé hier après-midi.

Alors que moi, je suis tout chamboulé. J'ai l'impression d'avoir le dessin de ses abdos imprimé sur le front, comme si on pouvait lire sur ma peau ce qui s'est passé la veille. J'ai l'impression d'avoir l'air d'un mec qui s'est fait divinement dépuceler.

Un t-shirt noir col rond, parfaitement coupé, nouveau coton fin

sculptant le relief de ses pectoraux et dessinant avec une précision redoutable la forme en V de son torse de rugbyman. Un short camouflage, des chaussures de couleur rouge intense, tout comme sa casquette, rouge et estampillée du logo Ferrari : un cheval cabré, certainement un étalon, presque une métaphore de cette puissance sexuelle avec laquelle il m'a retourné, au sens propre comme au sens figuré, lors de notre première « révision ».

Bref, voilà sa tenue, un ensemble comme toujours très simple mais tellement masculin, redoutablement sexy.

Mon regard prend un plaisir intense à se balader entre sa chaînette posée sur le coton noir, le petit grain de beauté dans le cou juste au-dessus de la ligne du col du t-shirt, et le tatouage dessiné juste en dessous de la manchette gauche, gravé sur cette peau mate que je sais désormais être d'une douceur incroyable.

Brun, jeune, musclé, débordant de virilité, un sourire ravageur, Jérémie est vraiment trop bandant.

Le fait est que tout en lui – sa plastique de fou, sa bonne petite gueule, ses attitudes de mec, sa réputation de tombeur de nanas – appelle violemment au sexe. Plus qu'un appel, c'est un cri insupportable. Définitivement, ce mec est né pour faire l'amour.

Au fil des années, j'ai fini par lui donner un surnom, dans ma tête : « Mr Sexe ». Et maintenant que j'ai goûté à la puissance sexuelle de « Mr Sexe », je n'ai qu'une envie, de me mettre à genoux devant lui et de le sucer.

Je le regarde serrer des mains, faire des bises à ses potes, déconner avec. Je le regarde, assumant parfaitement ce corps de fou, sa petite gueule à faire jouir d'urgence, cette canonitude hors normes, se faufilant le plus naturellement du monde dans l'épais faisceau des fils invisibles que sont les désirs violents qu'il inspire. Je suis fasciné par sa façon d'évoluer avec nonchalance à travers la jungle dense de regards qui se posent sur lui à chacun de ses pas, qui essaient de le retenir, d'attirer son attention. Je suis interloqué par sa façon d'être à la fois sensible (car il sait bien à quel point il plaît) et imperméable à ces regards (car il sait très bien faire semblant de les ignorer).

Je n'arrive pas à comprendre comment son attitude arrive à exprimer à la fois autant de conscience de son charme hors normes, le sentiment assez exceptionnel d'être constamment le plus beau mec à l'horizon, et autant d'aisance et de naturel à l'assumer.

Je sais parfaitement ce que ça fait d'être considéré comme le mec qui ne « compte pas », le camarade qu'on ne calcule pas, le dernier à être choisi pour former une équipe de foot lors des cours de sport, celui qui a l'air tellement « pas dans le coup » qu'on ne lui propose même pas le tarpé qui circule dans une soirée, celui qui est pointé du doigt comme étant pd, tout simplement à cause de sa timidité, de son manque de passion pour les sports et toute autre activité « de mec », ou bien parce qu'il n'arrive pas à empêcher son regard de se balader là où « il ne devrait pas ».

Mais comment un super bogoss vit-il son statut de « mégabombasse », comment vit-il sa popularité ? Comment, quand on est un tel canon de mec et qu'on en a, à l'instar de Jérém, pleine et parfaite conscience, comment vit-on cela au quotidien, au plus profond de soi-même, comment vit-on le fait de voir tant de regards et de désir se poser sur soi ?

Ça fait quoi d'être aussi en vue que Jérémie, aussi respecté, d'être presque tout le temps nommé capitaine de l'équipe et pouvoir choisir ses coéquipiers, d'être celui qui est toujours « dans le coup », celui qui est admiré, désiré ?

À l'époque, je me suis souvent posé ce genre de questions.

Plus tard, j'arriverai à la conclusion que si un mec comme Jérémie peut être pleinement conscient de son charme et des désirs qu'il inspire, il n'est pas du tout certain qu'il soupçonne l'existence de ce frisson insoutenable que sa vision provoque dans certains êtres, les plus fins gourmets de la beauté masculine. Est-il conscient des remous que sa beauté provoque dans la sensibilité de ces esprits passionnés ?

Comment pourrait-il l'être ? Comment pourrait-il, si au moins une fois dans sa vie il n'a pas ressenti ce truc déroutant, ce désir qui coupe le souffle, qui happe l'esprit tout entier, ce désir qui est d'autant plus exacerbé qu'il s'accompagne de l'insupportable certitude de l'inaccessibilité de l'autre ?

Peut-être qu'un bogoss comme Jérém doit ressentir d'autres frissons, celui du défi qu'il se lance à chaque fois qu'il repère une « proie », à l'instar de Dom Juan, ou de Valmont, puis celui de sentir cette « proie » tomber dans les filets de son charme tout puissant, avant de la sentir soumise à ses envies et ses désirs...

Mais se rend-il seulement compte à quel point sa simple présence est à la fois un bonheur sans limites et une brûlure cuisante ?

Est-ce qu'il a un jour senti un truc aussi bouleversant pour quelqu'un, un truc si puissant et dévastateur que celui que j'ai ressenti dès le premier instant où je l'ai vu, un truc qui est comme une révélation ?

Non, je ne peux pas l'imaginer. Pour un mec comme lui, c'est normal de désirer les nanas. Un mec comme lui, n'a qu'à claquer les doigts pour assouvir son désir. Ainsi, le désir ne demeure pas assez longtemps inassouvi en lui pour qu'il puisse ressentir ce que ressent un homo attiré par un hétéro canon qu'il n'aura jamais.

« Salut » je lui lance en classe, tout en esquissant un petit sourire.

« Salut » il me jette froidement, en passant son chemin.

Bah, me voilà fixé. Pour la nouvelle complicité, on repassera. J'ai l'impression que notre petite galipette va plutôt amener une nouvelle froideur entre nous.

Cinq minutes plus tard, le cours de philo démarre. Je ne peux décoller les yeux de lui, je n'arrive pas à décrocher mon regard de ce corps magnifique qui m'a donné tant de plaisir la veille.

Et je n'arrive pas encore à croire qu'hier après-midi ce beau mâle m'a laissé accéder à sa sexualité, qu'il m'a fait ce cadeau. Ma bouche se souvient de la puissance de ses assauts, elle garde le souvenir de la vigueur de ses jets et de son goût de jeune mâle. Mes doigts, ma langue et mes fesses conservent le souvenir du contact avec sa peau, avec la raideur puissante de son manche. Et mon entrejambe vibre encore de l'écho de ses coups de reins.

Je sens ma queue gonfler dans mon boxer rien qu'en y repensant.

Assise à côté de lui, voilà Anaïs, sa copine du moment. Si elle savait !

Je la regarde et je me surprends à me demander comment le bogoss lui fait l'amour. Est-ce qu'il est aussi macho avec elle qu'avec moi ? Est-ce qu'il la traite de salope ? Est-ce qu'il est aussi directif, aussi dominant ?

Je la regarde et je l'imagine en train de le sucer, en train de s'offrir à lui, images d'horreur. Je me demande si le bogoss prend avec elle autant de plaisir qu'il semble en avoir pris avec moi. Est-ce qu'elle lui offre tout ce dont il a envie, comme je me sens prêt à le faire moi-même ? A l'évidence non, puisqu'il va voir ailleurs. Et tant mieux pour moi...

Evidemment, le cours de philo est le cadet de mes soucis, car mille questions fusent dans ma tête et monopolisent mon attention.

C'était quoi au juste ce qui s'est passé hier ? Rien qu'un coup sans lendemain ? Une curiosité, un « juste pour voir » ?

Je sais que ce mec est un mec à nanas, et qu'il enchaîne les aventures. D'ailleurs, c'est bien la première fois que je lui connais une copine pendant plusieurs semaines.

Je me demande si, au moins, j'ai été le premier mec pour lui, tout comme lui il l'a été pour moi. Je me dis qu'un mec comme lui pourrait se taper n'importe qui. Qu'en est-il des vestiaires de rugby ? Je me souviens avoir entendu que, parfois, dans les douches, il se passe des choses entre mecs. Est-ce que Jérémie a déjà essayé le sexe entre garçons ? Il semblait bien à l'aise hier après-midi, très sûr de lui...

En attendant, rien que le fait de le regarder assis à son banc est un pur bonheur. Négligemment appuyé au dossier de sa chaise, le buste incliné, les jambes allongées et croisées sous la table, le t-shirt tendu sur son torse parfait, la petite chaîne abandonnée sur le coton noir, ses pecs ondulant au rythme de sa respiration ample et paisible, le regard fixé vers un point indéfini : à ce moment précis, tout ce qui constitue pour moi la beauté du monde est là, sous mes yeux.

Ce mec est une bombe ; et la petite brise qui rentre par les fenêtres ouvertes et caresse ma peau, c'est l'« étincelle ».

Et à un moment, tout cela s'embrase. Je sens exploser en moi une excitation qui part de mes tétons, une vibration qui se propage à mon nombril, à mon ventre, à ma queue jusqu'à irradier entre mes fesses là où le souvenir du premier passage de son manche est encore très vif. Mon désir est brûlant, mon envie de lui totale, ma queue dure comme un piquet. J'ai l'impression que ma peau est en feu, que mon visage est en feu, je ressens un besoin viscéral de lui sauter dessus.

Je suis complètement absorbé dans mes pensées, je dois avoir l'air totalement ailleurs. Lorsque la prof de philo finit par me rappeler à l'ordre, j'ai du mal à redescendre. J'entends quelques ricanements monter du fond de la classe. Je commence à transpirer à grosses gouttes. Heureusement qu'elle s'est limitée à me tirer de mes rêveries, gentiment, avec un brin d'humour. Sans relever, bien qu'elle l'ait peut-être remarqué, que je n'arrive pas à détacher les yeux du beau Jérémie qui m'accapare bien plus que son cours...

Le problème c'est que, lorsqu'on regarde quelqu'un fixement, on

finit inmanquablement par attirer l'attention des gens qui nous entourent. Ce qui peut devenir très gênant, aussi bien pour le mateur que par le maté, et créer de sérieux problèmes.

C'est même souvent l'un des obstacles les plus redoutables auxquels on doit faire face en tant qu'homo, celui de savoir doser l'attention qu'on porte à un bogoss, sous peine en effet de nous attirer son hostilité.

Oui, lorsqu'on regarde quelqu'un aussi fixement, on finit inmanquablement par attirer son attention. C'est ainsi qu'à un moment, je finis par rencontrer son regard de b(r)aise.

C'est inattendu, et presque violent, je suis sidéré de voir dans ses yeux, en lieu et place de son sourire charmeur, un regard bien noir qui ne signifie qu'une seule chose, à savoir, qu'il faut que j'arrête de le mater, et tout de suite !

Putain que je suis con, je l'ai vexé. De plus, j'ai l'impression que tout le monde a remarqué mon manège. J'ai envie de disparaître plusieurs mètres sous terre. J'aurai dû me maîtriser, mais c'est plus fort que moi : je crève d'envie, d'envie de lui, d'envie de ses envies à lui.

Pendant la pause, j'ai l'impression qu'il m'évite. Toujours pendant la pause, je le vois rouler un patin à Anaïs. Je me surprends à éprouver un sentiment violent et jamais encore ressenti avec une telle puissance viscérale : la jalousie.

Mais ce qui me trouble encore plus, c'est le fait de reconnaître dans le regard de cette fille le même désir qui fait vibrer mon corps à la simple vue de Jérémie. Je la déteste.

Cerise sur le gâteau, cet après-midi-là, nous avons Sport. Les exercices d'échauffement, la course, le foot, autant d'occasion de solliciter mes muscles endoloris, de me rappeler ce que j'ai vécu la veille. Autant de malaise, plus encore que d'habitude, à trimballer mon corps maladroit, à supporter les regards, les quolibets, alors que j'ai l'impression que tout le monde sait, ou devine, ce qui s'est passé hier après-midi.

Oui, le cours de sport, autant de violences que je suis obligé de m'infliger pour éviter Jérémie, son regard, sa proximité ; alors qu'une attirance inouïe, renforcée par le lien sensuel que cette première révision a tissé entre nous, me ramène à lui sans cesse.

Le cours de Sport est un calvaire qui trouve son apothéose dans le moment des vestiaires, surtout des vestiaires d'« après », le plus

redouté. Les vestiaires, c'est le regarder se dessaper, voir son torse exhibé avec nonchalance, mater la bosse de son boxer, la proximité avec ce corps dont je connais désormais les moindres recoins, les envies, le plaisir.

Je ne veux pas le regarder, car je suis profondément gêné par son torse dénudé. C'est con, mais j'ai l'impression que les camarades pourraient faire le rapprochement entre le dessin de ses abdos et ce même dessin, imprimé sur mon front.

J'essaie de ne pas le regarder, mais je ne peux pas. Je le regarde disparaître dans les douches, je l'entends passer sous l'eau. Et je le vois revenir, une serviette autour de la taille, portée bien basse sur les hanches, à hauteur du pli de l'aîne. Elle est tellement basse que son diabolique chemin du bonheur est totalement dévoilé, que les premiers poils de son pubis dépassent.

Non, je ne peux pas ne pas le regarder, je suis subjugué par ce mec. Ma contemplation est tellement insistante, qu'à un moment nos regards finissent à nouveau par se croiser. Le sien est bien noir, et il contraint le mien à se détourner.

J'ai attendu toute la journée un signe de sa part, en vain. A la fin des cours, je le vois partir avec sa pouffe, je le regarde disparaître dans la rue.

Le soir, dans mon lit, pendant que je me branle pour trouver le sommeil, je me dis que je n'ai été pour lui qu'une aventure sans suite ; et que, de toute manière, j'ai tout gâché avec mon comportement, mes regards qui ont fini par l'agacer.



## 05 Souvenir de Jérémie

---

*(Octobre 1998, 3 ans avant « première révision »).*

C'est la première fois que j'ai cours de sport avec mes nouveaux camarades de lycée, la première fois que je me retrouve dans les vestiaires avec eux. Avec lui.

Jérémie ôte son t-shirt comme il dirait bonjour et il exhibe sa demi-nudité avec une aisance déconcertante. Habitude de sportif coutumier de la promiscuité masculine des vestiaires (dès le deuxième jour du lycée j'ai su qu'il était rugbyman, ce qui a enflammé en peu plus encore mon attirance) et/ou simple assurance vis-à-vis de sa plastique de rêve : quoi qu'il en soit, le bogoss déconne longuement avec les autres camarades, habillé uniquement de son boxer orange et blanc, ce petit bout de coton tendu qui cache sa virilité, sans faire le moindre cas du fait qu'il est à moitié à poil, la bosse bien saillante, bien en vue.

Pendant ce temps, je regarde sa main posée à plat sur ses abdos, en train de les caresser doucement, inconsciemment, nonchalamment. Geste lent, répété, puissamment érotique à mes yeux.

Ah, putain, mais qu'est-ce qu'il est bien foutu, qu'est-ce qu'il est sexy ce petit con ! Non seulement je le trouve beau sans comparaison possible avec n'importe quel autre mec, mais je le trouve tellement plus viril que les autres camarades.

Jérémie n'a même pas 17 ans, rien qu'une année de plus que moi et mes autres camarades, mais il fait tellement plus « mec », tellement plus jeune mâle que tous les autres. Son corps dégage une sensualité exacerbée. « Mister Sexe »...

Déjà, le fait qu'il ait un an de plus, le place à mes yeux sur une sorte de piédestal (lorsqu'on a 16 ans, un an ça compte). Son corps de fou et sa beauté m'impressionnent. Son attitude de petit con effronté vis-à-vis de l'autorité des profs, son côté petit branleur,

son statut de cancre assumé et presque revendiqué, me fascinent, tout comme je suis fasciné par l'admiration dont il jouit de toute part, grâce notamment à ses exploits au rugby, ainsi qu'à sa façon d'en imposer, ce qui lui confère un statut de « mec qui compte », dans chaque situation, naturellement.

Oui, que ce soit sa popularité auprès des camarades de classe, des potes du rugby, ou bien sa réputation sulfureuse vis-à-vis de ses relations avec les nanas, tout contribue à me donner de lui une image à part, au-dessus de la mêlée.

Dès le premier jour du lycée, Jérémy a représenté à mes yeux une sorte d'absolu masculin, l'absolu masculin même. Et cet absolu, il l'incarne d'une façon désinvolte, effrontée, insolente, troublante, criante, débordante.

Pourtant, lorsqu'aujourd'hui, 15 ans plus tard, je croise dans la rue des petits mecs avec le même âge que Jérémy à ce moment-là, même pas 17 ans, j'ai l'impression que des petits cons hypersexy, à gifler, exhibant fièrement leur corps fait pour l'amour, leur petite gueule à faire jouir d'urgence, leur jeunesse aveuglante et leur sensualité débordante, il y en a plein les rues.

Le fait est qu'à l'époque, je ne voyais que lui, mon « feel good boy », le garçon qui me faisait sentir bien.

Je n'oublierai jamais le souvenir de la première fois que je me suis retrouvé dans les vestiaires du lycée avec mes nouveaux camarades, la première fois que j'ai vu Jérémy torse nu. Tout comme je n'oublierai jamais que ce jour-là, à un moment, son regard s'est planté dans le mien, l'a harponné, l'a mis en joue.

Jusqu'à que je cède, que je baisse les yeux, honteux, craintif, comme toujours.

## 06 Nouvelle révision rue de la Colombette

---

(Mai 2001).

**L**e lendemain, mercredi, je suis censé réviser chez moi. Et certainement pas passer la journée à me branler en repensant à Jérémie. Pourtant, c'est bien ce qui se produit.

Il me faudra attendre le jeudi pour le revoir en cours. Mot d'ordre : me faire discret, éviter de le regarder, éviter de m'enfoncer davantage, éviter de me faire du mal. Même si une partie de moi a envie d'attirer l'attention du bogoss, ne serait-ce qu'en me montrant indifférent.

De toute façon, comment faire pour ne pas mater un mec pareil ? Si encore il n'était pas si sexy ! Et en plus il y met les formes. Aujourd'hui, sa tenue comporte un t-shirt noir, un autre, avec col en V plutôt échancré, donnant envie de plonger le regard et le nez dans les profondeurs de sa peau mate.

Et pour m'achever, voilà que la veille il a trouvé le temps d'aller chez le coiffeur. Ses cheveux bruns et fournis sont plus courts, surtout sur les côtés et derrière la nuque, alors que sur le haut de son crâne, ils sont fixés au gel. C'est précisément le genre de brushing qui me fait craquer chez un mec.

Résister à la tentation de le mater est une véritable torture. Pourtant, je m'oblige à me concentrer sur les cours. Chose qui ne me réussit pas trop mal, au prix d'une grande frustration.

Mais en fin d'après-midi, alors que je m'apprête à rentrer chez moi, une surprise de taille m'attend. Jérémie s'approche de moi et me lance discrètement, un petit sourire canaille au coin des lèvres :  
« Viens réviser dans 15 minutes ».

A cet instant, je suis le mec le plus heureux de la terre.

Le bogoss vient de me proposer des « révisions », mais je sais pertinemment qu'il ne sera pas question de réviser des maths, mais

plutôt de réviser la géographie du physique, de la sexualité et du plaisir d'un jeune homme au charme ravageur.

Dix minutes plus tard, je suis devant la porte de son appart. Je n'ai pas tapé deux coups que le battant s'ouvre, laissant apparaître le bel apollon dans toute sa splendeur.

Le bogoss referme la porte derrière moi et, sans plus attendre, il ôte son t-shirt noir, il le balance dans un coin, dévoilant ainsi son torse magnifique. Non, définitivement, aujourd'hui non plus il ne va pas du tout être question de maths...

Qu'est-ce que ça lui allait bien ce t-shirt noir, comme un gant ! Et putain comment ça lui va encore mieux, cette nouvelle tenue, ce torse nu dépassant d'un beau jeans. Et à la lisière entre les deux, le haut d'un élastique blanc avec de grosses lettres bleues.

Décidément, tout lui va, et tout particulièrement la nudité. Sa peau n'est toujours pas rasée, et une pilosité de bobrun assez fournie commence à se dévoiler petit à petit sur les pecs. Si jeune, et déjà du poil de mâle, putain de bombasse ! Si seulement il pouvait laisser pousser !

« Viens me sucer ! » il me lance, la ceinture et le premier bouton de son jeans déjà défaits, laissant entrevoir un bout de son boxer bleu à l'élastique insolemment épais.

Une étincelle lubrique dans son regard m'autorise à imaginer que le bobrun a envie, encore plus que lors de la première révision, d'un moment bien chaud. Je me demande toujours comment un mec comme lui, qui peut avoir toutes les nanas qu'il veut, peut avoir envie de coucher avec moi, un mec. Je finis par me dire qu'après avoir exploré, lors de ses nombreuses aventures, un bon nombre des facettes de la sexualité hétéro, le bogoss se tourne désormais vers d'autres horizons de plaisir.

Peut-être qu'il ne cherche ni plus ni moins qu'une bouche et un cul à baiser, disponibles à la demande, un soumis qui ne lui refuserait rien d'un plaisir qu'il veut totalement débridé. Dans ce cas, je suis le mec qu'il lui faut.

Une seconde plus tard je me retrouve à genoux devant le bomâle. Mes mains s'appliquent pour descendre lentement son jeans et son boxer, pour dévoiler ce manche chaud, bien tendu. Une queue que j'avale sans tarder, comme une évidence. Très vite, mes mains s'accrochent à ses jambes musclées pour donner plus d'élan à ma fellation.

« Putain... » je l'entends grogner « putain de bouche à pipes...vas-y, avale-la bien...».

Mes narines sont envoutées par ce mélange de gel douche, de déo et de petite odeur de sexe masculin. La douceur et la tiédeur de sa peau me font tourner la tête. Ses mots et ses grognements de plaisir m'envoient en orbite.

Ses mains posées sur mes épaules, son bassin assène désormais de grands coups de queue dans ma bouche. C'est un mouvement assez brutal, cadencé par sa respiration bruyante, évoluant au rythme de la montée de son plaisir. Je sais qu'il a envie de jouir dans ma bouche, et qu'il veut que j'avale sa semence. Et je ne vais pas me faire prier pour cela.

Mais avant, j'ai envie de lui faire vraiment plaisir. Désormais, je sais comment m'y prendre : je lève les bras, j'envoie mes doigts lui exciter les tétons. Je l'entends frissonner, sa façon à lui de rendre hommage à mes talents...

« Putain, putain, t'es vraiment une bonne salope, tu aimes la queue, tu aimes ça, hein ? Vas-y, lèche-moi les couilles...».

Ses mots m'excitent au plus haut point, je sens mon esprit dériver dans une profonde ivresse. Je m'exécute avec grand bonheur, tout en continuant de le branler.

Jusqu'à ce que, avec un geste soudain, rapide et puissant, le bobrun ne fourre à nouveau sa bite bien au fond de ma gorge. Et là, ce n'est plus l'affaire que de quelques va-et-vient bien envoyés, le bogoss me remplit la bouche de ce liquide chaud et épais que j'avale sans besoin qu'il m'y invite. Insatiable, ma langue s'affaire autour de son gland pour ne rien gâcher de ce nectar parfumé.

Jérémie remonte son boxer et son jeans et sort en terrasse pour fumer sa cigarette. Jérémie torse nu, en plein soleil, c'est une pure vision de bonheur. J'ai encore envie de lui, tellement envie de lui.

Je m'allonge sur le lit et je le regarde fumer paisiblement, tout en me demandant s'il va y avoir une suite à cette pipe délicieuse, et quelle suite. Je le regarde fumer et je savoure le bonheur de cette deuxième « révision », comme une réponse à plusieurs de mes questionnements.

Déjà, c'est sûr, il aimé la première « révision », c'est certainement la raison pour laquelle il y en a eu une deuxième. Une nouvelle perspective semble alors s'ouvrir devant moi, car on dit qu'il n'y a pas deux sans trois. Ainsi, cette nouvelle « révision » semblerait

annoncer le début d'une série de plaisantes rencontres sexuelles.

Je m'emballe, et pourtant je sais qu'il ne faut pas. Je sens que tout ça est fragile, que la « suite » ne tient qu'aux envies de Jérémie et à ma complète obéissance à ses besoins. Je sens que je n'ai pas mon mot à dire ni sur quand ni sur comment nos ébats vont avoir lieu, ni même s'ils vont avoir lieu tout court. Je sens que le bobrun a tous les pouvoirs, qu'il mène le jeu, et que je ne maîtrise rien. C'est frustrant.

Et pourtant, il faut bien admettre que c'est également enivrant comme sensation !

Quelques minutes plus tard, le bogoss revient de sa cigarette, il se dessape, il monte sur le lit. Sans un mot, il vient se mettre à califourchon sur mon torse. Prenant appui sur ses genoux, il avance le bassin vers mon visage et presse son gland contre mes lèvres.

Sa queue a perdu un peu de sa vigueur. Mais elle raidit à nouveau, et très vite, dès l'instant où elle retrouve la douceur de ma langue.

Ce mec, c'est un bonheur sans pareil.

Je le laisse me baiser la bouche, en secondant son envie, tant qu'il en a envie. Lorsqu'il se retire, le bogoss avance son bassin pour venir poser ses couilles sur mon nez.

« Lèche-les ! ».

J'envoie ma langue titiller ses bourses bien chaudes, je m'y attarde, je joue avec, lui procurant un véritable plaisir. C'est tellement bon de découvrir la géographie érogène du physique d'un beau gosse.... Après avoir longuement baladé ma langue dans son entrejambe, je ne peux m'empêcher de la laisser dériver vers sa rondelle.

« Putain t'es une vraie salope, vas-y lèche mon fion... » m'encourage le bogoss.

Et, ce disant, il se retourne carrément, m'offrant ses fesses et son trou sans vergogne. Il doit vraiment aimer ça...

« Vas-y, enfonce ta langue bien au fond... ».

Je suis tellement excité, j'y vais franco, je perds tout contrôle.

Le bogoss se branle en même temps. Je me branle en même temps.

Un instant plus tard, je sens son trou se contracter violemment, à plusieurs reprises, j'entends ce grognement typique qui accompagne son orgasme. Plusieurs jets frappent lourdement ma queue et mes couilles, comme s'ils étaient précisément visés. Et je jouis à mon tour, je jouis comme un malade.

Sa nouvelle cigarette en terrasse dure un peu plus longtemps. Le

bogoss en profite pour passer un coup de fil, à un coéquipier certainement : la conversation tourne intégralement autour du match du week-end suivant. Je l'écoute parler rugby, avec des mots techniques dont certains me sont inconnus. Il y a dans ses mots une aisance et une passion qui me donnent des frissons. Très sérieux dans sa conversation, le bogoss dégage par moments un rire franc et sonore. Son interlocuteur doit lui balancer des trucs drôles, et c'est tellement beau de le voir amusé ! Qu'est-ce que ça doit être bon de partager des moments de jeu, d'amitié, de camaraderie, de franche rigolade avec Jérémie !

Le bogoss raccroche en rigolant. Je le regarde écraser sa cigarette et je me prends à rêver qu'il puisse revenir vers moi avec un peu de cette bonne humeur.

Il n'en est rien : Jérémie s'arrête au bord du lit et il me lance, d'un ton froid et autoritaire :

« Fous toi à poil et allonge-toi sur le ventre... ».

Putain, il va le refaire ! Je suis aux anges ! J'ai adoré me faire prendre la première fois, je sens que je vais surkiffer de l'avoir à nouveau en moi.

Me voilà à poil, allongé sur le lit. Sa queue glisse entre mes fesses, son gland titille ma rondelle.

« T'as envie que je te pète le cul, n'est-ce pas, salope ?! Vas-y dis-le ! » je l'entends alors me balancer.

« Oui, s'il te plaît, défonce-moi le cul avec ta queue d'acier... ».

« T'es vraiment une chienne en chaleur... ».

Le bogoss attrape la boîte de capotes sur la table de chevet, il en sort une, il la passe sur son manche tendu.

Ses mains empoignent mes fesses, les écartent, je sens une bonne perle de salive atterrir pile sur ma rondelle.

Et là, comme si mon corps était désormais préparé à l'union avec le sien, dès que son gland se présente à l'entrée de mon trou, je sens très rapidement mes muscles céder, mes chairs s'écarter pour laisser venir en moi la queue de Jérémie, pour la laisser glisser jusqu'à la garde.

La douleur lancinante de la première pénétration a laissé la place à une intense sensation de chaleur, de plaisir. Ma queue est tendue comme jamais, mes tétons sont surexcités, ma peau tout entière est brûlante d'excitation.

Le bogoss s'arrête bien au fond de moi, savourant le contact serré

et chaud de mon trou autour de son sexe.

« Ça passe mieux que la première fois, hein ? » fait-il, tout près de mon oreille, après s'être allongé sur moi de tout son poids.

« Ah oui... ».

« Je t'ai bien dépuclé, hein ? ».

« Je ne pouvais pas rêver mieux... ».

« Tu la sens bien là, hein ? »

« Ah, oui, je la sens bien, j'adore... ».

«T'as envie que je te baise...» il lance, avec une arrogance dans la voix que je trouve extrêmement excitante.

« Oui, oui, s'il te plaît, défonce-moi...» je capitule.

Je commence à m'offrir à lui par la parole.

Le bogoss commence me limer, à se faire plaisir et, de ce fait, à me faire plaisir.

J'aimerais tellement pouvoir le regarder en train de me baiser, voir les mouvements de son corps, de ses muscles, ses attitudes de mâle en rut, l'expression du plaisir s'afficher sur son beau visage.

Mais le fait de ne pas pouvoir le mater a aussi ses avantages. La vue étant entravée, tout passe par les autres sens.

Mes narines aspirent avidement le parfum de sa peau. Mes hanches, mes épaules, essuient la prise puissante, la domination de ses mains. Mes oreilles entendent ses mots crus. Mes fesses et mon trou reçoivent les assauts de ses cuisses et de sa queue.

Oui, j'aimerais mater ce mec en train de me baiser. Pourtant, à bien regarder, cette privation participe elle aussi à mon excitation. Et puis, je me dis que si cette fois-ci encore je me laisse faire dans cette position, la prochaine fois il aura peut-être envie d'essayer l'autre.

Car, oui, il y aura une prochaine fois, le bogoss prend trop son pied pour que ce ne soit pas le cas. C'est juste impossible qu'il n'y ait pas une prochaine fois !

Le bobrun me pilonne pendant de longues minutes, sa musculature puissante lui permettant une endurance spectaculaire.

« Dis-moi de quoi t'as envie, espèce de chienne en chaleur ! » il me balance sur un ton agressif.

Jolie réplique à laquelle je réponds :

« J'ai envie que tu me défonces comme je le mérite... ».

Ce mec me rend vraiment dingue.

« T'es vraiment une grosse salope, tu vas prendre cher...»

surenchérit le bogoss surexcité.

Et, ce disant, il m'attrape brutalement par les épaules, tandis que son bassin augmente encore la cadence et la puissance de ses va-et-vient. C'est physiquement intense, mais terriblement excitant. A chacun de ses va-et-vient, ses couilles frappent lourdement mes fesses. A chacun de ses coups de reins, mon corps est percuté si violemment que je me sens glisser vers la tête du lit. A chacun de ses coups de bite, j'ai l'impression que son gland s'enfonce de plus en plus loin dans mes entrailles.

« Putain de salope, je vais jouir dans ta chatte en chaleur ! ».

Et le bogoss jouit, il se vide les couilles. Et je kiffe ça à mort.

Epuisé, Jérémie s'affale ensuite sur mon dos, de tout son poids, sans se retirer de moi, et pour mon plus grand bonheur. J'adore sentir sa queue me posséder encore après l'orgasme, et sentir mon trou vibrer d'excitation.

Comment j'aurais voulu qu'il ne mette pas de capote, comment j'ai envie d'avoir son jus en moi. Vraiment, le désir fait perdre le contact avec la réalité.

Lorsqu'il sort de moi, je me retourne et je le vois enfin, mon beau mâle brun, le torse dégoulinant de sueur, la queue toujours raide.

« Mince alors... » je l'entends lâcher, le regard sur sa queue.

C'est là que je suis rappelé brusquement à la réalité.

« Qu'est-ce qui se passe ? » je m'entends lui demander, alors que je viens de comprendre ce qui vient de se passer.

« La capote a pété... ».

Un instant plus tôt j'avais envie d'avoir sa semence en moi. Mais là, à cet instant précis, je sens une immense inquiétude s'emparer de moi. Mille doutes et questions se mettent à fuser dans ma tête et je commence à flipper grave.

Est-ce que Jérém se protège toujours ? Du moment que la nana prend la pilule, peut-être pas. Les mecs n'aiment pas la capote. C'est ainsi que, de mec en nana et de nana en mec, le risque se propage.

Et puis, non, finalement je n'étais pas vraiment prêt à me laisser jouir dans le cul. Je le croyais, ce n'était pas le cas. Et surtout pas de cette façon, « accidentelle ».

Je suis tellement abasourdi que cela doit se voir sur mon visage. A un moment, j'entends le bogoss me lancer :

« T'inquiète, j'ai rien. De toute façon, tu m'as avalé plusieurs

fois... ».

Il a raison, mais cela ne me calme pas.

Mon silence doit trahir mon inquiétude, car le bogoss revient à la charge :

« T'as peur de quoi, de tomber enceinte ? ».

Je sens un grand malaise monter en moi, et je ne sais même pas vraiment en identifier les causes. Je suis inquiet, en colère, je me sens trahi, je me sens humilié. Et je ne sais même pas pourquoi. Mon malaise est tel que je n'ai qu'une envie, partir au plus vite.

Je cherche mon t-shirt et je le retrouve au milieu du lit. Je l'attrape, je le déplie et je réalise que, visiblement, il s'est trouvé au « mauvais » endroit au « mauvais » moment : plusieurs taches de jus perlent le tissu, et parlent d'une « révision » très chaude.

J'ai tout juste le temps de me demander comment je vais repartir avec un t-shirt taché au jus de bogoss, lorsque Jérémie me tend une chemise blanche :

« Ça t'évitera de te faire remarquer... ».

Je m'habille et je m'apprête à saisir la poignée de la porte de son studio pour partir, lorsque Jérémie me lance durement :

« Eh mec... arrête de me mater en cours, sinon ça ne va pas le faire du tout ! ».

« Ok, je ferai attention » je me morfonds.

« T'as intérêt ! » il insiste.

« Salut, à demain... » je tente de me tirer du nouveau malaise que sa réflexion vient de provoquer en moi.

« C'est ça... » ce sera son dernier mot.

Ce soir-là, dans mon lit, je me branle en renflant tour à tour sa chemise qui porte l'odeur fraîche et jeune de sa peau et mon t-shirt qui porte, lui, l'odeur intense et délicieux de sa puissance sexuelle.

## 07 Souvenir de Jérémie – Voyage en Italie

---

*(Avril 1999, deux ans avant « première révision »).*

**L**e voyage de fin d'année de seconde nous amène en Italie, à Turin, sur le lac de Garde, à Bergame, à Vérone, à Venise. Un voyage magique, à la découverte d'un pays fascinant. Mais aussi, en grande partie, magique grâce à la présence de Jérémie, une présence tout aussi délicieuse que déchirante.

Car Jérémie ne se contente pas de visiter les villes et les monuments, il a besoin de visiter également quelques-unes des nanas en voyage avec nous.

Loin des bancs du lycée, comme un animal longtemps captif et enfin remis en liberté, le bogoss se lâche. Dans la décontraction du voyage, il est encore plus à l'aise que d'habitude. Je découvre en direct live le Jérémie fripon, fêtard, déconneur, coureur.

Pendant les longs trajets en bus, il discute avec une nana, il en drague une autre, parfois deux à la fois, il roule une pelle à une autre encore. Sacré petit con chaud comme la b(r)aise, bonne petite gueule sexy, bonne petite tête à claques qui ne doute de rien, et surtout pas de la toute puissance de son charme de fou.

Pendant le séjour, le bogoss dort chaque nuit dans une chambre qui est rarement celle qui lui a été attribuée, et avec une nana différente. Petit con de 17 ans au charme ravageur et à la queue bien chaude.

Beau comme un Dieu, je ne peux pas arrêter de le mater et de suivre ses faits et gestes. Bien évidemment, je bous de l'intérieur de le voir autant papillonner, croquant la vie par les deux bouts, profitant à fond de sa jeunesse, de sa sexytude, de son charme. Je bous de l'intérieur d'assister à cette tranche de vie de bogoss comme un spectateur impuissant, sans qu'aucun rôle ne soit prévu pour moi à côté du jeune premier. Même pas un regard de sa part.

Pour la pause déjeuner du dernier jour, nous faisons une étape gourmande dans un vignoble du Vaucluse. De midi à deux heures, nous avons quartier libre.

De façon complètement inattendue, je me retrouve à me balader dans les vignes en compagnie de Jérémie et de deux autres camarades, Malik et Nadia.

Avec cette dernière, nous sommes potes. C'est une nana à l'esprit très ouvert, déconneuse, grande gueule, directe, nature, et pour beaucoup de choses elle me fait penser à ma cousine Elodie. Elle a toujours été sympa avec moi et parfois elle a même pris ma défense lorsque certains camarades se payaient ma tête. Parfois, j'ai eu l'impression qu'elle savait que je n'étais pas un mec à nana, mais elle n'a jamais rien fait pour savoir, aucune question, aucune allusion. Elle était juste mon amie ; quant à moi, je n'étais pas prêt. C'est Nadia qui m'a proposé de me balader avec eux. Elle m'a expliqué qu'elle veut se rapprocher de Malik (jeune reubeu assez typé, très charmant), et que ma présence rendrait l'approche plus discrète. Déjà, le fait que je l'accompagne lui servirait de prétexte pour « traîner » avec les deux potes. De plus, elle prévoit de s'éclipser avec le petit reubeu, tout en me laissant « tenir compagnie » à son pote, c'est-à-dire, le beau Jérémie (oui, une nana peut être à la fois diabolique et providentielle).

Comme elle est sympa avec moi, j'ai envie d'être sympa avec elle. D'autant plus que lui rendre service m'offre également l'occasion et le prétexte pour approcher un peu le beau Jérémie, fait assez inespéré pour que je saisisse l'occasion au vol (non, il n'y a pas que les nanas qui peuvent être diaboliques).

Je suis à la fois excité et angoissé, je ne sais pas comment je vais me comporter avec lui, ni de quoi nous pourrions bien parler. Mais je m'en fous, j'ai très envie de me retrouver seul avec lui. J'ai envie de voir s'il va me parler, si j'arriverai à lui parler. Si je n'en profite pas aujourd'hui, pendant la décontraction de ce dernier jour de voyage, ça n'arrivera probablement plus jamais. Dès lundi prochain, il sera accaparé par les autres camarades, sa bande, et il me sera à nouveau totalement inaccessible. Alors, c'est maintenant ou jamais.

En fait, Malik et Jérémie cherchent un endroit discret pour fumer un joint. Ils ouvrent le petit cortège, ils avancent côte à côte avec l'allure assurée de deux petits mecs bien virils. Nadia et moi

marchons juste derrière, chacun dans le sillage d'un jeune mâle (et d'un déo entêtant) qui embrase nos désirs.

Nous avançons entre deux rangées de vigne et il fait super chaud. Je commence à transpirer et je vois que Jérémie aussi est en train de transpirer à grosses gouttes. Déjà rien que le fait de le voir comme ça, son t-shirt blanc collé sur sa peau mate et moite de sueur, ça me donne une sacrée envie de lui sauter dessus.

Mais le bogoss n'a pas fini de me rendre dingue, loin de là. A un moment, il marque une pause. Malik s'arrête aussi, Nadia et moi avec. Il se tourne vers la droite, tout en discutant avec son pote, se positionnant ainsi de trois quarts par rapport à moi. Et là, il a ce geste inattendu, magique, inconscient, bouleversant : il attrape le t-shirt blanc par le bas, il le soulève, alors que son buste et son cou se plient vers l'avant. Des gestes parfaitement coordonnés, permettant au coton immaculé de rentrer en contact avec son front dégoulinant pour l'essuyer.

Geste qui, au passage, donne accès à un large panoramique de ses tablettes de chocolat à la peau mate, de son nombril, si tentant, ainsi de cette diabolique ligne de poils qui descend vers son sexe.

Je sens mes tripes se serrer un peu plus, j'ai la tête qui tourne. J'ai horriblement chaud. J'ai terriblement envie de toucher ses abdos, envie de lécher sa peau, envie de sentir l'odeur de sa transpiration. J'ai envie de lui.

Ça ne dure qu'une seconde, deux, grand maximum, mais cela suffit pour me mettre dans tous mes états. Puis, le coton retombe, et le bogoss recommence à marcher, comme si de rien n'était, inconscient du fait que son simple geste m'a tout simplement retourné comme une crêpe.

Nous nous remettons à marcher et je bande. Mais le meilleur reste à venir. Au bout d'une rangée de vigne, le bobru s'arrête.

« Putain, il fait chaud... » il lâche.

Et là, il enlève carrément son t-shirt blanc. Geste soudain, inattendu, rapide, le plus naturel du monde, geste devant lequel je sens ma gorge se serrer, mon cœur taper avec une puissance capable de secouer tout mon corps. Le bogoss ôte son t-shirt, il le pose nonchalamment sur son épaule. Probablement sans s'en rendre compte, il pivoté légèrement vers son pote, se plaçant de trois quarts par rapport à moi.

Mon regard, déjà assommé par la vision de son dos puissant, par ses

épaules solides, par ses biceps rebondis, est désormais aimanté par son beau torse en V, par ses pecs saillants, par ses tétons magnifiques, par ses abdos dessinés, par cette peau mate brillante de transpiration et par cette rangée de poils qui part du nombril pour rejoindre son pubis. J'en peux plus !

J'ai envie de l'allonger dans l'herbe, dans un coin à l'ombre, j'ai envie de poser un million de baisers sur sa peau bronzée, de lécher chaque goutte de transpiration qui s'échappe de son corps. Et j'ai envie de le sucer. J'ai envie de lui offrir du plaisir, autant qu'il en veut. J'ai envie de le faire jouir. Putain, qu'est-ce qu'il est beau et sexy, à en crever ! Un truc de dingue ce mec !

Nous finissons par nous arrêter à l'ombre d'un platane, en bordure d'une parcelle. Jérémie s'appuie dos contre l'arbre, avec une jambe repliée, la pointe de sa basket posée contre le tronc. Au pied de l'arbre, il y a un rocher plat, je m'y installe avec Nadia. Malik reste debout.

Le bobrun sort de sa poche un paquet de cigarettes et il en retire un joint.

« Elle n'est pas belle la vie ? » fait-il, l'air plutôt content de lui.

« Là j'ai du respect, mon pote... » fait Malik.

Jérémie glisse le joint entre ses lèvres et l'allume. Un épais nuage blanc s'échappe alors du tarpé. J'adore le regarder tirer sur le joint. Même quand il fume, le gars est grave sexy. Le joint passe d'un mec à l'autre, alors que Nadia fume une cigarette. Bien évidemment, personne ne pense à me proposer de tirer ne serait-ce qu'une taffe.

Au bout de quelques minutes, l'effet du joint se manifeste assez clairement : le regard de Jérémie change, il est moins dur qu'à son habitude. Le bogoss semble fixer l'horizon. Et putain, qu'est-ce qu'il est beau !

Le joint se termine et Malik, visiblement détendu lui aussi, se laisse tenter par la proposition de Nadia d'aller faire un tour « de l'autre côté ». Je regarde ma copine s'éloigner avec le mec qu'elle va certainement se taper. Lorsque je me retourne, Jérémie allume déjà une cigarette, en silence.

Le bogoss est là, debout devant moi, toujours appuyé dos contre le platane, toujours torse nu, toujours avec le t-shirt blanc sur l'épaule. Quant à moi, je suis toujours assis sur le petit rocher, le regard pile à la bonne hauteur pour mater la bosse de son jeans, la

bouche pile à la bonne hauteur pour lui faire plaisir.

Le bogoss ne cause pas, il ne fait que fumer, le regard toujours perdu dans le vide. Le bogoss est stone, et ce n'est pas encore aujourd'hui qu'il va me taper la discute.

J'ai envie de briser ce silence insupportable, mais je ne sais pas comment. Je tente de lui parler de ce qui j'ai aimé pendant le voyage, je tente de le flatter en le félicitant pour sa maîtrise de l'italien. Mais rien ne semble prendre, le bogoss se limite à des petits hochements de la tête et à des « Ouais... ».

Puis, à un moment, je l'entends lâcher, comme excédé : « Putain, j'ai trop chaud !!! ».

Et là, ni une ni deux, il défait sa ceinture et il déboutonne les deux premiers boutons de son jeans.

Là, ça en est trop. Je suis sur le point de devenir fou pour de bon. Les départs des plis de l'aîne, bien saillants, se dévoilent sous mes yeux. Les poils au-dessus de l'élastique bleu de son boxer sont trempés : je devine que son boxer doit être bien humide.

J'ai l'impression de deviner, de sentir l'odeur de sa transpiration, et même l'odeur de sa queue. Je n'arrive même pas à imaginer le bonheur de poser mon nez sur ce tissu imbibé de ses petites odeurs de jeune mâle !

Cette image de Jérémie, si sexy, en train de fumer contre cet arbre me rend dingue. J'ai le cœur qui bat la chamade, des papillons géants dans le ventre, le ventre en feu, les tripes vrillées.

Je donnerais n'importe quoi pour lécher la moindre partie de son corps, ses beaux tétons, son nombril, et foutre ma tête dans son boxer qui doit sentir si bon. Je donnerais une fortune pour avoir la chance de le sucer comme il se doit ! Je donnerais tout, même juste pour que cette proximité, ce petit moment rien que tous les deux dure une éternité !

Mais toutes les bonnes choses ont une fin, l'heure du départ approche, nous devons revenir au bus. Je n'en ai pas envie, je voudrais qu'il me cale sa belle bite dans la bouche et qu'il se lâche dedans !

Le bogoss écrase le mégot de cigarette contre l'écorce de l'arbre, il décolle son dos du tronc, il avance son bassin (je ne vais pas tenir, je vais faire un malaise) et il agrafe les deux boutons défaits de son jeans, il retend sa ceinture. Il passe ensuite le t-shirt blanc, tout en roulant les manchettes jusqu'à les caler en haut de la cassure de

l'épaule. Je ne sais pas comment on peut imaginer plus sexy. Franchement, comment résister à ça ? Comment ne pas avoir envie de se faire posséder par ce splendide petit mâle ?

Sans attendre le retour de Malik et de Nadia, nous revenons sur nos pas, en silence. Je quitte cette vigne en amenant avec moi cette image sublime et bouleversante gravée dans ma tête. Hélas, j'amène également avec moi l'insupportable conscience de l'impossibilité absolue à avoir pour moi, à connaître l'amour et le plaisir avec le mec qui me rend fou.

Je sais que je n'aurai jamais ce gars, et je sais désormais que je ne serai même jamais pote avec. Je n'existe même pas pour lui.

Mais, putain, qu'est-ce qu'il était beau, Jérémie, en ce beau jour de printemps, dans cette vigne du Vaucluse !

## 08 Baise avec Jérémie entre deux cours

---

*(Mai 2001).*

**L**e lendemain, le temps a bien changé. Avec la pluie, l'air du printemps s'est drôlement rafraîchi.

Ce matin-là, je me réveille comme je me suis endormi : à la fois super excité par la nouvelle « révision » de la veille, pendant laquelle le beau brun m'a à nouveau baisé comme un chef, mais aussi inquiet pour cet accident de capote.

Bien sûr, l'idée d'avoir son jus en moi était l'un de mes plus grands fantasmes, j'en avais envie depuis le premier jour. Mais parfois, les fantasmes gagnent à le rester, du moins le temps qu'on soit vraiment prêts à les assumer.

Dans un coin de ma tête, je me dis que je prends quand même un risque. Jérémie a beau dire qu'il n'a rien, comment peut-il en être certain à 100% ? Si jamais il m'a refilé un truc, si jamais il va falloir aller voir le médecin, si jamais il faut que je me soigne, comment je vais l'expliquer à maman ?

Mais ce qui me prend le plus la tête, c'est autre chose. Même si l'idée d'avoir son jus en moi me fait bander comme un âne, je n'arrive pas à assumer cette nouvelle soumission à sa virilité. Maintenant qu'il a joui en moi, je me sens définitivement son passif, son soumis. Et ses mots, sa façon de prendre la chose à la légère : « T'as peur de quoi, de tomber enceinte ? », son refus de comprendre mon malaise, je trouve cela plutôt humiliant.

Pourtant, avant de me lever, je ne peux m'empêcher de me branler en pensant à son plaisir de mec, à ses coups de reins dont d'écho est bien vif dans mon entrejambe, et à ce jus de mâle qu'il a déposé en moi.

Oui, ce matin le temps s'est drôlement rafraîchi, et le beau Jérémie s'est adapté au changement climatique en conservant le mode

« short », certes, mais en enserrant son torse dans un pull à capuche gris qui en rajoute encore à son côté mauvais garçon, une tenue qui lui donne même un petit air de p'tite frappe qui le rend craquant à souhait.

On est toujours ébloui par la nouvelle tenue de celui qui nous plaît. Sans compter le fait que le zip partiellement ouvert laisse entrevoir l'arrondi d'un débardeur blanc posé sur sa peau mate et à nouveau rasée de près. Qu'est-ce que c'est beau cette peau mate sans poils. J'ai envie de plonger mon nez dans ce débardeur, avec ou sans poils !

Après sa réflexion de la veille, j'évite soigneusement de le regarder. Je ne lui adresse même pas un bonjour. De son côté, le bobrun m'ignore comme il sait si bien faire. Je le regarde vivre sa vie, déconner avec les autres camarades, comme d'habitude. Rien dans son attitude ne laisse deviner de loin ou de près qu'hier après-midi il m'a baisé et qu'il a joui en moi...

« Tiens, Nico, toi qui a l'air bien ailleurs ce matin, tu vas venir au tableau et nous réexpliquer la formule que je viens de développer... ».

Lorsque la prof de maths s'adresse à moi de cette façon directe et inattendue, j'ai juste envie de partir en courant.

Je me lève et j'ai mal partout, tous mes muscles sont endoloris, je marche et je sens l'écho de ses coups de queue dans mon entrecuisse. Je crois que je n'ai jamais été autant mal à l'aise de ma vie.

J'ai l'impression de sentir les regards de tous les camarades sur moi, comme si toute la classe était au courant que je me suis fait baiser comme une salope.

Une fois au tableau, je tente de me coller à l'explication, mais je pars en live. Je n'ai pas tout suivi, je me mélange les pinceaux, mes phrases sont confuses, je bafouille, j'ai le visage en feu, je transpire.

Je fuis le regard de Jérémie comme la peste. Pourtant, à deux ou trois reprises, j'ai la nette impression qu'il me fixe de façon appuyée, comme s'il cherchait à attirer mon regard, comme s'il jouait avec mes nerfs. Cela n'est peut-être que dans ma tête, pourtant cela contribue à mon malaise grandissant.

J'ai le plus grand mal à arriver à la fin de la démo, je suis en nage et j'ai le souffle coupé.

Contre toute attente, à la sortie de la cantine, le petit con vient me parler.

« T'es fort en maths, mec... » il me lance, sur un ton inhabituel, presque affable.

« Tu parles, j'ai été archinul tout à l'heure... ».

« Si elle m'avait demandé d'y aller, j'aurais dû raconter des blagues pour meubler... toi t'es fort... ».

« C'est pour ça que tu as accepté de réviser avec moi... » j'aurais aimé avoir de cran de lui répondre.

« Je me débrouille... » ce sera ma réplique.

Jérémie est là, devant moi, je sens son regard sur moi et je vibre de désir. Son parfum est envoûtant, son charme est envoûtant, son sourire l'est aussi.

« Faut vraiment qu'on révise... » fait-il avec un petit sourire au coin des lèvres.

C'est qu'il y prend goût le saligot, j'adore !

« C'est quand tu veux, tu sais... » je m'étonne d'arriver à lui répondre.

« Je sais bien... » il réagit du tac-au-tac, en appuyant ces quelques mots avec un large sourire malicieux qui me rappelle à quel point je lui « appartiens » sexuellement. C'est un brin humiliant mais tellement excitant.

« Tu me rends dingue... » j'ai l'audace de relancer.

« Elle te plaît ma queue, hein ? » fait le bogoss, visiblement flatté et excité.

Je décide de le suivre sur ce terrain et d'essayer de l'exciter encore plus.

« Oh oui... t'es trop sexy, mec... j'ai très envie de toi... ».

« Ça t'a plu que je te fourre bien profond... ».

Le bogoss vient de toucher une corde sensible, certes. Pourtant, sa présence, sa proximité, le désir qu'il fait flamber en moi juste en me regardant, en me parlant avec ces mots crus, me font oublier toute inquiétude. A cet instant précis, je n'ai plus qu'une envie, qu'il jouisse à nouveau en moi.

« Je ne demande que ça... ».

« C'est ça que tu voulais, te faire remplir... ».

Décidément, le mec sait me parler.

« Tu peux me remplir autant que tu veux... ».

Sa pomme d'Adam s'agite nerveusement, alors qu'une étincelle

lubrique s'allume dans son regard.

« File aux toilettes à l'étage et attends-moi... » il me balance, avant de s'éloigner.

J'ai tout juste saisi ses mots. Ai-je bien compris ? Il ne va quand même pas oser ça ? Entre deux cours, au lycée, dans des toilettes où l'on pourrait nous surprendre ? Il n'y a qu'une seule façon pour en avoir le cœur net.

Les toilettes à l'étage sont désertes à cette heure-ci. Le visage en feu, je m'approche du lavabo et je fais couler l'eau.

J'ai l'impression d'avoir des papillons géants et surexcités dans le ventre, je ressens comme de l'électricité circuler entre mes tétons, ma queue, jusqu'à mon trou.

J'attends plusieurs longues, interminables, excitantes minutes, partagé entre la crainte d'être surpris par quelqu'un d'autre, le doute qu'il m'ait joué un canular et l'inquiétude qu'il vienne vraiment et qu'on se fasse gauler pendant nos ébats. Mais qu'est-ce qu'il a donc dans la tête ?

Mon cœur bat à tout rompre pendant ce moment d'attente qui me paraît durer une éternité. J'ai les jambes en coton, je suis tellement stressé que mon érection finit par retomber.

Et la porte s'ouvre enfin, Jérémie surgit d'un pas rapide.

Le zip de son pull à capuche désormais grand ouvert, la vision de son débardeur blanc, avec ses fines rayures verticales sculptant le relief de ses pectoraux, est tout simplement à tomber. Et ce mec a envie de me baiser, moi, là, tout de suite, dans les chiottes du lycée...

D'un geste rapide il arrête l'eau dans le lavabo. Puis, d'un simple mouvement du menton, il m'indique l'une des cabines. Je n'arrive pas à le croire, il va vraiment le faire.

Face à mon hésitation, il finit par m'intimer :

« Dépêche-toi, vas-y! ».

Tout se passe très vite. Le bogoss referme précipitamment la porte des chiottes derrière nous, il défait sa ceinture, il déboutonne son short. Je baisse le mien, tout en retirant également mon pull et mon t-shirt.

Ses mains se posent fermement sur mes épaules, elles manœuvrent de façon musclée et directive pour me retourner vers le mur du fond, elles me font pencher vers l'avant, juste au-dessus de la cuvette.

Je l'entends cracher dans sa main, enduire sa queue, puis mon entrejambe, vite fait.

Très vite, je sens son gland se presser contre ma rondelle. Sans prendre le temps d'autres préliminaires, il passe en forcing, et « à cru ». Hier une capote a cassé, aujourd'hui il s'en passe.

Sur le moment j'ai mal, je suis à deux doigts de lui demander de se retirer. Mais une fois son zob bien au fond de moi, je me sens tellement possédé, rempli, heureux de me laisser soumettre à l'appétit sexuel débordant de ce jeune mâle, que très vite la douleur se transforme en bonheur sensuel.

Le bobrun entreprend de me ramoner avec vigueur. Les jambes bien écartées, mon entrejambe envahi par sa queue, secoué par ses assauts, je tente de garder l'équilibre en prenant appui avec mes mains aux coins du minuscule espace.

La petite cabine empeste grave l'urine de mec, mais je n'en ai cure. Mon beau Jérémie est en train de me défoncer sans ménagement, les mains crochetées sur mes épaules pour donner plus d'ampleur à ses coups des reins. Ce qu'il me fait est trop trop bon. Et l'idée qu'il va à nouveau jouir en moi, me rend complètement dingue.

Pendant qu'il me lime sans répit, je tente d'imaginer toutes les fois où il a dû jouir sans capote. J'essaie d'imaginer ce qu'il ressent lorsque le plaisir explose dans son corps musclé et dans sa tête, lorsque sa semence jaillit de sa queue pour aller se répandre dans une chatte ou dans un cul de nana. Est-ce qu'il a déjà eu l'occasion de gicler dans le cul d'un mec avant moi ?

Au final, je suis si excité que j'accepte de prendre le risque. Déjà, parce qu'il m'a dit qu'il n'avait rien. Et aussi et surtout, parce que j'ai trop envie de ça. Le désir rend fou.

Le bogoss se penche sur mon dos et ses abdos rencontrent mes reins, ses pecs se posent juste en dessous de mes épaules. Je sens ses halètements juste derrière ma nuque, son souffle chaud dans mon cou et sur mes oreilles. Je suis fou !

Et alors que ses coups de boutoir s'enchaînent implacablement, je le sens passer une main sous mon t-shirt, effleurer la peau de mon torse.

C'est la première fois qu'il me touche autrement qu'avec sa queue ou dans une prise musclée avec ses mains pour mieux me défoncer et prendre son pied. Au contact léger de ses doigts, je ressens des petites décharges électriques irradiant dans tout mon corps.

Ses doigts se baladent sur la peau de mon torse et finissent par frôler la zone la plus érogène de mon anatomie : mes tétons. Le bobrun y revient à plusieurs reprises, ce qui me fait sursauter de plaisir. Très vite, le mec finit par détecter ma faiblesse.

« En plus t'es sensible des tétons, une véritable salope ! » il me chuchote, la voix chargée d'excitation, l'attitude de mâle dominant et macho.

Je ne suis plus qu'une torche enflammée de plaisir et qui ne demande qu'à s'embraser encore davantage.

Le bogoss se relève, tout en continuant de me pilonner de façon musclée. Je ne peux pas le voir mais je l'imagine bien dans une attitude on ne peut plus « mec », le torse légèrement penché vers l'arrière, les épaules bien ouvertes, le visage vers le ciel, la bouche entrouverte à la recherche d'air, en train d'envoyer les puissants coups de reins qui secouent mon corps de fond en comble.

Le mec est très excité, mais pressé, car on peut nous surprendre, et les cours reprennent dans 10 minutes.

Lorsque ses coups de rein ralentissent, ses doigts se crispent sur mes épaules, et tous ses muscles se tendent sous la déferlante de son plaisir de mec.

Un instant plus tard, il jouit, en se faisant violence pour contenir ses râles puissants. Seule sa respiration, profonde, saccadée, traduit la violence de son orgasme, rythmant la succession des flots de sperme qu'il est en train d'envoyer en moi, marquant ce moment éphémère où l'esprit d'un mec s'évapore, complètement emporté par la vague géante de sa jouissance.

Le bogoss se retire rapidement de moi. Je me relève aussitôt. En me retournant, je tombe fatalement sur sa queue luisante de sperme. Mais déjà monsieur-débardeur-blanc-immaculé me pousse vers un coin du minuscule espace.

Je n'ai pas le temps de me poser la question de savoir à quel jeu il voudrait jouer à présent, que ses intentions, bien plus terre à terre, me sautent aux yeux. Je le vois diriger sa queue vers la cuvette et, très rapidement, laisser échapper un épais jet d'urine.

Ah putain ! Je me dis qu'il faut être sacrement à l'aise avec son corps pour arriver à pisser juste après avoir joui, sous les yeux de quelqu'un, et dans un espace si confiné, qui plus est. Quand je pense que je suis bien incapable de pisser dans les urinoirs si quelqu'un est à côté... Définitivement, ce mec me fascine.

Son jet continu et dru dégage une bonne odeur d'urine de jeune mâle. Je suis happé par ce spectacle inattendu.

En ce moment précis, un nouveau fantasme vient de surgir dans ma tête : moi à genoux, lui debout devant moi, en train de m'asperger avec son jet jaune et odorant.

Un fantasme qui disparaît aussitôt, lorsque Jérémie remonte son boxer et son short et qu'il se tire en vitesse, en claquant la porte derrière lui, me laissant seul dans ce WC, vidé de sa présence, rempli de sa semence, en proie à une sensation de manque très violente.

Je referme la porte et je me soulage à mon tour. Qu'est-ce que j'aime ça, le faire jouir, qu'est-ce que je kiffe le fait que, pendant nos « révisions », il ne soit question que de son plaisir à lui, que mon plaisir de mec soit mis entre parenthèses, et que je prenne mon pied uniquement grâce à la puissance de mon mâle, en me soumettant complètement à sa puissance sexuelle, en offrant mon corps à une jouissance qui n'est pas la mienne. Et avoir son jus en moi, putain, quelle sensation !

Pourtant, lorsque le mâle a joui, lorsque je me retrouve seul et rempli de sa semence, je retrouve l'envie de me soulager « comme un mec ». Je réalise qu'en fait, être passif c'est avoir la chance de jouir deux fois, et de façon tellement différente.

Lorsque j'arrive en classe, le cours a déjà commencé. En passant la porte, j'ai une fois de plus l'impression que tout le monde me regarde, que tout le monde sait. Je suis passé devant le miroir juste avant de quitter les chiottes, et j'ai eu l'impression d'avoir précisément l'air d'un mec qui vient tout juste de se faire baiser.

D'autant plus que j'ai l'impression d'amener avec moi les odeurs dont était remplie cette cabine, l'impression de puer la pisse de mec ; mais aussi l'impression de sentir le jus de Jérémie.

J'ai peur de me prendre une réflexion de la prof, ce qui attirerait encore davantage l'attention vis-à-vis de mon retard « suspect ».

Je suis très mal à l'aise, et j'ai peur que Jérémie aussi soit mal à l'aise. Pourvu qu'il soit arrivé à temps pour ne pas trop éveiller les soupçons. J'évite de le regarder.

Par chance, la prof continue son speech sans s'occuper de moi. Il ne me reste plus qu'à essayer de me concentrer sur le cours.

Mais comment arriver à me concentrer, après ce qui vient de se passer, alors que j'en tremble encore ? Et alors que le bogoss est là,

devant moi, le débardeur blanc désormais pour seule enveloppe de sa plastique de rêve, beau comme un dieu qui vient de jouir ?

Ce mec est vraiment incroyable. Dix minutes plus tôt, il me remplissait de son jus. Et maintenant, il est assis en cours, la main d'Anaïs sur sa cuisse, faisant semblant d'écouter, comme si de rien n'était. Putain de mec !

## 09 Souvenir de Jérémie – Voyage en Espagne

*(Mai 2000, 1 an avant « première révision »).*

**L**e voyage de fin d'année de première, nous amène en Espagne, à Saint-Sébastien, à Bilbao, en Aragon, à Alquézar. Au départ de Toulouse, alors que je monte dans le bus avec Valérie, une camarade de classe et ma meilleure copine de l'époque (après que Nadia a déménagé dans une autre ville), Jérémie est installé à côté de son pote Thierry à mi-chemin entre les deux sorties.

J'avance dans le petit couloir et je ne peux m'empêcher de le regarder. Le bogoss capte mon regard, il l'accroche, il ne le lâche pas. Moi non plus je ne lâche pas le sien, et je m'étonne moi-même de ne pas baisser les yeux.

En passant à côté de lui, j'ai même droit à un beau sourire et à un « Salut ! ».

Malgré le sprint olympique que se tape mon cœur dans la seconde, j'arrive à lui répondre de la même façon. « Salut ! ». Je suis trop content intérieurement, mais j'essaie de ne pas trop le montrer.

Avec Valérie, nous nous installons dans les sièges juste derrière lui. Quelle chance qu'ils soient encore vides !

Le bus démarre. Nous n'avons même pas encore quitté la rocade que déjà Valérie commence à taper la discute avec Jérémie. Je tends bien l'oreille pour entendre leur conversation et j'apprends beaucoup de choses au sujet du bogoss. Il est célibataire (ça promet pour le voyage qui commence), il kiffe une meuf d'une autre classe (ça fait mal de l'entendre), il a un petit frère prénommé Maxime, son père est vigneron.

Les kilomètres s'enchaînent, le réveil trop matinal finit par avoir raison de ma curiosité. Entre Tarbes et Pau, je finis par m'assoupir. Lorsque je refais surface, une bien mauvaise surprise m'attend :

j'ouvre les yeux et je vois direct ma pote Valérie à côté de mon Jérémie... en train de lui rouler une pelle ! Ah, putain, que c'est traître une gonzesse ! (la jalousie me rend dingue).

Je bug carrément quand je vois ça ! Ma meilleure pote se tape le mec sur lequel j'ai flashé. C'est insupportable. Pourquoi il faut que ce soit elle ? Je suis dégoûté à un point inimaginable ! Le voyage commence tout juste et je ne suis plus très heureux d'être là.

Du coup, par jalousie, je ne calcule plus trop Valérie. Ni pendant le reste du trajet, ni pendant les premiers jours du voyage. Je me renferme sur moi-même, tout en essayant de ne pas montrer ma déception et ma colère, je m'isole un peu plus encore que d'habitude.

Quand je les vois se rouler des pelles, se peloter, quand je vois Jérémie sourire à ma copine (ex copine), la faire rire, tenter (avec succès) de lui faire du charme, je m'imagine tout simplement à sa place à elle. Je donnerais n'importe quoi pour embrasser et toucher le bogoss, pour avoir droit à ses sourires de fou qui me font fondre.

Au bout de deux jours, Valérie finit par venir me voir et me demander pourquoi je lui fais la tête : malgré tous mes efforts, elle a bien vu que je suis contrarié. J'invente un bobard vite fait pour ne pas éveiller ses soupçons.

Pourtant, je lui en veux beaucoup. Même si, au fond, elle ne fait rien de mal. Aller vers un mec comme Jérémie, il n'y a rien de plus naturel pour une belle nana.

Je prends sur moi pour faire semblant, pour essayer d'avoir un comportement « normal ».

Comme si le fait de voir ma copine se taper Jérémie n'était pas suffisant, dans la deuxième partie du voyage je me fais sérieusement emmerder par Laurent, un mec d'une autre classe, un type franchement trop chiant. Le type me colle la honte en m'appelant « Ma Chérie », il me cause comme si j'étais une nana, il se fout de mes cheveux « coiffés en balai de chiottes », de mes vêtements « Made in Emmaüs », de chacun de mes gestes, de mes mots, de ma voix. Je ne peux pas faire un pas sans entendre sa voix de con me casser les couilles. Il est vraiment trop rélou.

Le pire c'est quand il arrive derrière moi par surprise, qu'il me passe son bras autour du cou et qu'il me parle dans l'oreille ! Putain, qu'est-ce que ça me gonfle d'entendre son souffle et de me prendre ses postillons !

Très vite, il commence à me demander des clopes. Evidemment, puisque je ne fume pas, je n'en ai pas. Il me demande alors de l'argent pour acheter des clopes. Je lui en donne une fois, pour qu'il la ferme. Et il la ferme, du moins à chaque fois qu'il a une clope au bec.

Mais une fois le paquet terminé, c'est-à-dire le lendemain, il vient me redemander de l'argent. Je refuse. Il recommence à me casser les couilles. Je fais tout mon possible pour l'éviter, en veillant autant que possible d'avoir toujours un prof à proximité. Mais le connard est du genre teigneux et il finit par réussir à me coincer dans le couloir de l'hôtel, juste après le dîner. J'ai beau lui dire que je n'ai pas beaucoup d'argent, il ne me lâche plus.

J'en ai vraiment marre de lui, je ne veux plus me laisser faire, mais le mec insiste, il devient de plus en plus agressif et menaçant, je ne sais vraiment plus comment m'en débarrasser.

« Il te dit qu'il n'a pas de clope, fiche-lui la paix ! ».

Jérémie vient de surgir à l'improviste et de s'adresser directement à ce gros con de Laurent. Et il lui donne son paquet de clopes entamé.

« Merci Jérém... » fait Laurent, soudainement calmé « on rigolait, pas vrai, Nico ? ».

Je me tais, sonné par l'intervention de Jérémie.

« A partir de maintenant, je ne veux plus te voir en train de le faire chier... » fait le bogoss, le regard noir.

« Il faut pas en faire un drame... ».

« Demain tu t'achètes des clopes et t'arrêtes de l'emmerder, c'est compris ?! » fait Jérémie en montant le ton de plusieurs crans.

« Ok, ok, t'énerve pas... ».

Sur ce, Laurent se tire, et Jérémie lui emboîte le pas. Je le regarde s'éloigner alors que j'ai tellement envie de le retenir.

« Merci, Jérémie ! » je lui lance, le cœur qui bat à tout rompre.

Le bogoss ne se retourne même pas, se limitant à me lancer un geste de la main qui semblait signifier : « c'est rien, laisse tomber », juste avant de disparaître au tournant du couloir.

Sur le coup, je réalise tout juste ce qui vient de se passer : Jérémie vient de prendre ma défense alors que rien ne l'y obligeait. Sans pour autant vraiment comprendre pourquoi il est venu à mon secours à cet instant précis, alors que je me fais régulièrement emmerder au lycée (mais jamais à ce point, c'est vrai), et qu'il n'a

jamais levé le petit doigt pour me sortir du pétrin.

Le lendemain, j'espère profiter de cet épisode pour avoir un ticket d'entrée pour discuter un peu avec lui. Je prends mon courage à deux mains et je vais le voir alors qu'il fume seul dans un coin.

Mes espoirs sont vite déçus. J'essaie de lui parler, mais je le sens plutôt distant et froid, il affiche un air pressé, surtout pressé de me voir dégager. Ce qui coupe mon élan et me fait perdre tous mes moyens : du coup, j'ai juste envie d'aller me cacher.

Le voyage touche à sa fin et nous voilà sur le chemin du retour. Au départ d'Alquézar, je suis assis à côté de mon pote David. Valérie et moi sommes toujours en froid.

Ceci dit, je suis soulagé de voir qu'elle semble l'être avec Jérémie aussi, car ce dernier est installé à plusieurs sièges de distance. Est-ce que le fait que Jérém ait embrassé une autre nana lors de la soirée d'il y a deux jours, y est pour quelque chose dans cet éloignement providentiel ?

En début de soirée, alors que la nuit tombe, le bus s'arrête dans une station-service pour une pause pipi. Au moment de repartir, mon pote David s'en va s'installer au fond du bus avec d'autres camarades. Une place reste donc libre à côté de moi, côté couloir. Une place qui ne tarde pas à être prise.

Par qui ? Par cette mégabombasse de Jérémie !

Le bogoss semble de bien meilleur poil que la dernière fois où j'ai essayé de lui parler. Il me demande si j'ai bien aimé le voyage, nous échangeons quelques banalités. Il me parle de Valérie, il me dit qu'elle est cool, marrante (ah bon, c'est pour ça que tu as embrassé l'autre blondasse avant-hier soir ?). Je l'écoute, tout en chauffant sérieusement à l'intérieur, mais j'essaie de ne rien montrer.

Puis, à un moment, un pote assis de l'autre côté du couloir l'appelle ; le bogoss se retourne, il me tourne le dos et il ne me calcule plus. Je mets mes écouteurs sur les oreilles et j'essaie de dormir un peu.

Il fait nuit à présent, les lumières dans le bus sont plutôt faibles : très vite, je m'assoupis.

Je suis presque endormi, lorsque je sens quelque chose se poser et peser contre moi. Lorsque je reviens à moi, je me rends compte que c'est la tête de Jérémie qui est en train de glisser sur mon épaule. Le bogoss, toujours de dos par rapport à moi, est en train de

s'endormir lui aussi.

Je suis fou de le savoir si proche, je suis dans un état d'excitation inimaginable ! J'en tremble...

Avec les mouvements du bus, sa tête et ses épaules finissent par glisser le long de mon bras et par se retrouver sur mes cuisses. Le mec que je kiffe à mort est en train de dormir sur mes genoux, je suis enivré par la chaleur et l'odeur de sa peau. J'ai les sens en feu, j'ai trop envie de le caresser, de mettre ma main dans ses cheveux ou de la glisser sous son t-shirt.

J'ai horriblement envie de lui, mais je suis également très touché. Quand je le regarde dans son sommeil, dans cette position, je ne vois plus le jeune loup sûr de lui et inaccessible, le jeune mâle à la queue bien chaude, un brin arrogant. Ce que je vois, c'est un gosse qui s'est encore fait avoir par le marchand de sable... bonne nuit, les petits...

L'image est d'une douceur émouvante. Alors, avant tout désir sensuel, j'ai envie de le serrer dans mes bras et de le couvrir de bisous.

Assommé par la fatigue, bercé par les mouvements du bus, et bouleversé par le bonheur d'avoir le mec que j'aime si proche, même si endormi, je finis par m'assoupir à mon tour.

Nouvelle surprise en me réveillant un peu plus tard. Je suis saisi par une panique indescriptible lorsque je réalise que ma main est posée sur son torse. Du coup, je suis comme pétrifié, je n'ose plus bouger, de peur qu'il se réveille et qu'il s'en rende compte. Mon regard reste bloqué sur ma main se soulevant au rythme de sa respiration, ma paume chauffée par le contact avec son corps, et j'ai l'impression que le moment dure longtemps, très longtemps. Et c'est à la fois un moment de pur bonheur et d'immense angoisse.

Lorsque j'arrive enfin à tourner la tête et à regarder son visage, je m'aperçois que le bogoss a les yeux entrouverts, et rivés sur ma main. Je ne bouge pas, j'évite juste son regard direct, tout en le « surveillant » du coin de l'œil.

Quelques instants plus tard, je le vois refermer les yeux, sans chercher mon regard une seule fois.

Le bus s'arrête pour une nouvelle pause pipi. Jérémie se relève avant tout le monde, comme s'il avait honte qu'on le voit allongé sur mes genoux. Je le regarde se faufiler en vitesse dans le couloir du bus, m'ignorant une fois de plus, alors que ma main et mes

genoux s'ennuient déjà de la présence de son corps chaud, alors que mon cœur est meurtri par son manque de considération à mon égard.

Au moment de reprendre place avant de repartir, un camarade appelle Jérémie et ce dernier passe à côté de moi et, sans un regard, il continue vers le fond du bus.

Je suis très déçu qu'il ne revienne pas s'asseoir à côté de moi. Au fond de moi, j'y avais cru. Du moins, je l'avais espéré très, très, très fort.

Je me retourne pour voir où il va s'asseoir. Pendant un instant, je croise son regard, un regard dans lequel je crois voir comme une ombre de déception, comme s'il était emmerdé d'avoir été interpellé et qu'il aurait préféré faire les derniers kilomètres avant Toulouse à mes côtés.

Mais je me fais certainement des films, je prends mes rêves pour des réalités. Il faut que j'arrête de kiffer ce mec à ce point.

Le soir, dans mon lit, je me demande si j'ai vraiment vécu l'épisode du bus. Je me sens un peu honteux, je me sens soudainement très « pd », je me demande s'il est normal, s'il est sain de ressentir autant de choses pour ce garçon, surtout pour un garçon si inaccessible.

Des questionnements qui tournent en boucle dans ma tête, qui ne cessent de faire surface, de tourner dans mon esprit, tout en aboutissant à chaque fois la même considération : Nico, tu es amoureux pour la première fois de ta vie.

Tout s'emmêle dans ma tête, j'ai envie d'aller vers lui et j'ai peur de mes sentiments. Je crois que j'ai vraiment réalisé à cet instant ce qu'être amoureux signifie, et je devine que, puisque mon amour est ainsi fait, ma vie sera compliquée.

Je trouve cela à la fois beau et effrayant. Être amoureux, j'imagine bien que ça doit être l'une des plus belles choses de l'existence. Mais être amoureux d'un gars, et notamment de ce gars, ça ne présage rien de bon. Et, surtout, ça ne mènera nulle part, à part me confronter au malheur de ne pas pouvoir l'avoir.

Malgré cela, j'ai hâte que le week-end se termine pour retrouver Jérémie en cours. Hélas, dès le lundi suivant, le bogoss est à nouveau très distant avec moi, voire davantage que d'habitude. Est-ce qu'il m'en veut pour ce qui s'est passé dans le bus ?

## 10 Jérémie sort de la douche

---

*(Mai 2001).*

**L**e vendredi, au lendemain de cette baise express dans les toilettes du lycée, Jérémie m'ignore carrément pendant toute la journée.

Chacune des fibres de mon corps réclame le délire des sens que ce mec sait m'offrir. Je bande rien qu'en pensant à ce qu'il m'a fait depuis la première « révision », et à ce qu'il ne m'a pas encore fait.

Je le regarde, habillé de son t-shirt rouge avec des inscriptions, les bords autour du col et des manchettes en blanc, ce t-shirt qui, une fois de plus, épouse sa plastique avec une précision diabolique.

Si près et si loin à la fois, si furieusement sexy et si inaccessible, tant qu'il n'aura pas décidé du contraire. Je n'ai aucune prise, aucun pouvoir de provoquer ces « révisions » dont j'ai envie plus que tout au monde, et c'est tout bonnement insupportable.

De plus, le week-end va se charger de mettre entre lui et moi une distance insurmontable. Pendant deux jours je ne le verrai pas, pendant deux jours il sera avec ses coéquipiers, aux entraînements de rugby, au match du dimanche, il sortira avec ses potes, il ira en boîte, il lèvera des nanas.

Je suis prêt à parier que, pendant le week-end, il n'aura pas une seule pensée pour le camarade qu'il a dépuclé dans la semaine, je me dis que sa vie continuera comme d'habitude, alors que la mienne a basculé lundi dernier. Le bogoss continuera à vivre son existence de bogoss, pendant que moi je serai dans ma chambre en train de me branler en me demandant si un jour je vais à nouveau pouvoir approcher ce corps d'apollon et cette sexualité incandescente.

Je me maudis de ne pas lui avoir au moins filé mon portable, au cas

où il aurait une envie soudaine de « révisions ». Tu parles, il n'a pas besoin de ça, pendant le week-end...

Difficile de me concentrer sur les véritables révisions avec des préoccupations de la sorte. Avec de telles idées dans la tête, ma queue ne me laisse aucun répit. La branlette me tire plusieurs fois de mes angoisses, comme une petite brise qui pousse un nuage.

C'est extraordinaire le pouvoir que possède une branlette, le pouvoir de chasser les tensions, les soucis, de dégager l'esprit de façon, certes provisoire, mais radicale. Une fois qu'on a joui, on se sent bien, et toute chose a l'air de rentrer dans l'ordre. Ça ne dure pas longtemps, mais c'est diablement apaisant.

Je retrouve Jérémie le lundi suivant, au lycée. En ce début de semaine, le bobrun porte une chemise à petits carreaux blancs et noirs, les deux boutons du haut défaits, l'ouverture en V laissant entrevoir sa chaînette dorée posée sur sa peau rasée. Une chemise qui se paie le luxe de mouler à la perfection son torse spectaculaire, comme si elle était cousue sur mesure.

Là, il faut vraiment qu'on m'explique comment cela est possible. Encore, je comprends qu'un t-shirt puisse mouler une plastique comme la sienne à chaque coup, il suffit de prendre une taille en dessous et le tour est joué. Mais dans le cas d'une chemise, le fait d'arriver à mouler un torse pareil avec une telle perfection est un exploit autrement remarquable.

Comment est-ce possible que la coupe de cette chemise arrive à créer et maintenir cet équilibre précaire entre le fait de mouler sa plastique à la perfection et le fait de ne pas paraître trop juste, trop étriquée ? Comment est-il possible que les boutons semblent à chaque instant sur le point de tirer sur les fils et sur le pan opposé, de déformer les espaces entre les boutons mêmes, et pourtant, il n'en est rien, l'équilibre est maintenu, la perfection est là, sans discontinuer ? Secret de bogoss...

Vers la fin de la matinée, c'est au tour du troisième bouton d'être défait, et c'est tout simplement affolant. La vue plongeante sur ses pecs est un pur scandale.

Nous ne nous adressons pas la parole de la journée. Même pas un simple bonjour. Le mec est là, assis à quelques bancs de moi et il fait comme si je n'existais pas.

Une seule question tourne en boucle dans ma tête : quand est-ce que je vais à nouveau goûter à sa queue ? Non, plutôt deux questions :

quand et comment vais-je pouvoir lui offrir l'orgasme de sa vie ? Pendant toute la journée j'espère qu'il vienne me proposer de « réviser » en fin d'après-midi. Hélas, à mon grand dam, il n'en sera rien.

A la fin des cours, je le vois partir tout seul, sans doute en direction de son studio. Profitant de l'absence de sa greluche, j'accélère le pas pour le rattraper.

« Salut » je l'aborde « pas de révisions aujourd'hui ? ».

« Non, pas de révisions... » il me lance avec une certaine indifférence, pour m'assommer juste après avec un : « trop révisé ce week-end... ».

« Salopard... ».

Voilà le premier mot qui me vient à l'esprit. Mais, au lieu de quoi, je réponds bêtement, sans réussir à cacher ma déception :

« Ok... peut-être demain, alors... ».

« Je sais pas, on verra... » fait-il sur un ton complètement dégagé.

Je me sens complètement désarçonné. Le bogoss semble le remarquer et il me balance :

« T'en as jamais assez, toi, de te faire baiser... ».

« J'ai trop envie de toi... » je choisis d'être en phase avec moi-même.

« Je sais... » il rétorque tout naturellement, style « ça coule de source, je suis un canon ». Il me balance ça avec une assurance qui mériterait des tonnes de gifles, et il continue : « mais là j'ai envie de baiser des nanas... toi je te baiserai peut-être plus tard... ».

Sur ce, le bogoss repart sur sa lancée, sans même dire au revoir.

Il me quitte ainsi, se moquant de mes envies, me balançant un râteau monumental à la figure. Les mots « peut-être » et « plus tard » résonnent obsessionnellement dans ma tête, blessants. Ce n'est donc pas sûr, et ça risque de ne pas être vraiment tout de suite. Mais quand, alors ? Putain, ce mec me rend dingue, ça y est !

Oui, quel salopard ! Quel magnifique, charmant, sexy salopard !

Ni le mardi, et pas plus le mercredi, les « révisions » ne seront à l'ordre du jour.

En cours, nous nous évitons. Surtout, il m'évite. Non, pire que ça, il m'ignore. La frustration me ronge. L'humiliation qu'il m'a infligée le lundi soir en m'envoyant promener, me brûle de l'intérieur.

Ce n'est pas tant le fait qu'il ait envie de coucher avec des nanas qui me trouble, je sais qu'il est hétéro et que l'on ne débauche pas

un hétéro comme ça. Je me dis que je pourrais éventuellement me contenter de nos « révisions », à condition qu'elles soient régulières. Et, surtout, qu'il ne me balance pas qu'il n'a pas envie de « réviser » avec moi, car il a trop « révisé » le week-end d'avant !

Me faire jeter de la sorte, c'est horriblement dur. Je ne comprends pas ce mec. S'il prend autant son pied avec moi que j'en ai l'impression, pourquoi s'en priver ? Est-ce qu'il prend davantage son pied avec les nanas qu'avec moi ?

Le jeudi, entre midi et deux, je le croise dans les couloirs avec Anaïs. Il m'arrête avec un grand sourire et, devant elle, avec un aplomb redoutable, il me propose de « réviser » chez lui le soir même, vers 18 heures. Pris de court, un peu gêné par la présence d'Anaïs, j'accepte.

A l'heure convenue, je vais le retrouver dans son studio pour « réviser » une fois de plus la géographie passionnante de son beau physique, pour explorer les dénivelés de son torse, pour arpenter du regard le profil parfait de son dos musclé, pour jauger le gabarit et la puissance de son sexe.

Quelle surprise alors, lorsque la porte s'ouvre, de voir le bogoss apparaître avec une simple serviette autour de la taille, serviette qu'il laisse tomber juste après que j'ai refermé le battant derrière moi. Ses cheveux sont encore mouillés et quelques gouttelettes perlent de ses épaules et descendent sur son torse. Et sa queue n'attend qu'une chose : que l'on s'occupe d'elle.

Sans un mot, il se dirige vers le lit, il s'y allonge, accoudé, beau comme un Dieu, offrant cette plastique incroyable à mes yeux émerveillés, comme une invitation silencieuse mais irrésistible à le faire jouir.

« Viens sucer... ».

Je ne me fais pas prier pour satisfaire sa demande, ou plutôt son ordre, trop heureux de mon aubaine, toujours incrédule qu'un mec aussi canon ait envie de se soulager avec moi.

Ses tétons saillants sont si tentants que je ne peux résister à la tentation de les exciter avec ma langue, avec mes lèvres. Je m'y attarde un bon petit moment, tout en saisissant sa queue et en la branlant lentement. Puis, je descends lentement le long de la ligne médiane de son torse, je passe les abdos en alternant bisous et coups de langue rapides, et je continue en direction du chemin du

bonheur.

Ma langue est insatiable et pleine d'imagination, elle semble trouver toutes les astuces pour faire monter l'excitation du bel étalon jusqu'au point où ce dernier décide de me notifier son impatience avec une suggestion toute « en nuances » :

« Vas-y, putain, suce ! ».

Définitivement, j'adore ses ordres qui claquent, cette impression qui se dégage de ses mots, de son attitude, comme s'il était acté, naturel, que je sois là dans le seul but de lui vider les couilles, le parti pris qu'il n'y a que son pied qui compte, quand, comment et autant qu'il le veut, et que je suis censé avoir envie de ce dont il en a envie. Bref, son côté petit macho arrogant et sûr de lui, ça m'excite grave.

« T'as la peau douce... » je ne peux me retenir de lâcher.

« Oui, la peau douce et soyeuse, la queue raide et délicieuse... suce ! ».

Si ça ce n'est pas une réplique de petit con, je n'y connais rien !

Sans plus tarder, je m'exécute, et avec bonheur.

« Vas-y, avale-la bien, suce comme ça... elle t'a manqué ma queue, hein ? Maintenant il faut bien t'en occuper, vas-y, fais bien ta salope ! » il enchaîne, sans vraiment s'attendre à une réponse, réponse qui ne pourrait d'ailleurs pas venir dans l'immédiat puisque mes lèvres et ma langue sont prises dans une affaire urgente qui ne leur laisse guère le loisir de causer.

Ma fellation semble lui faire un sacré effet, très vite le bogoss semble carrément dépassé par le plaisir. Ses abdos se soulèvent au rythme de sa respiration profonde et saccadée, sous l'effet d'une excitation extrême. Je lève les yeux juste à temps pour le voir bomber le torse et ramener la tête en arrière, la bouche entrouverte comme pour rechercher de l'air.

Le voir dans cet état est un pur bonheur. Je suis excité comme jamais dans ma vie. Pourtant, côté excitation, je ne suis pas au bout de mes surprises. A un moment, ses mains se faufilent sous mon t-shirt pour aller tout droit agacer mes tétons.

Le toucher de ses doigts est détonnant, c'est à la fois un plaisir des sens et bien plus que ça. Le bogoss a retenu la « leçon », il a compris que mes tétons sont hypersensibles. Est-ce qu'il veut vraiment me faire plaisir ?

Au fond, peut-être que son but est tout simplement de m'exciter

pour me rendre encore plus soumis, pour me pousser à donner encore plus d'entrain à ma fellation.

Quoi qu'il en soit, alors que ses doigts se baladent autour de mes tétons, alors que ses paumes chaudes se posent sur ma peau, je m'embrase de plaisir. Ma queue est de plus en plus à l'étroit dans mon pantalon, mon entrejambe frémit d'envie.

Désormais complètement allongé sur le lit, les bras pliés, les mains croisées entre la nuque et l'oreiller, pour la première fois le bogoss me laisse faire, se contentant de me regarder, sans chercher à forcer les choses pour prendre son pied. Comme un instructeur de vol qui laisse enfin prendre les commandes à son élève, Jérémie accepte de me laisser la main pour le pilotage de son plaisir.

Il faut que je sois à la hauteur. Ma bouche s'affaire autour de sa queue, mes mains parcourent son torse et ses tétons, fébrilement, dans le but de le rendre fou de plaisir.

Chose que je fais de plus en plus aisément car, au fil de nos « révisions », je commence à répertorier de plus en plus précisément ses zones érogènes et les caresses qui le font vibrer.

Ce qui ne m'empêche pas de ressentir parfois la grisante sensation de lui faire découvrir des caresses nouvelles, des sensations insoupçonnées. Ce qui, avec un mec comme Jérémie, avec son expérience au pieu, avec l'effet qu'il me fait, représente un petit exploit qui me rend pas peu fier de moi...

Et lorsque je l'entends lâcher, la voix étranglée par l'excitation :

« Putain, ça c'est bon, ça c'est trop bon... »,

je me plais d'imaginer qu'il n'a jamais pris autant son pied au lit.

Parmi les petits trucs qui semblent vraiment le faire grimper au rideau, le bout de ma langue mettant des petits coups rapides dans le creux du gland.

« Putain que c'est bon, vas-y, comme ça, tout doux, ah putain... ».

Et, aussi :

« Vas-y, occupe-toi de ma rondelle maintenant ! »

Ah putain, décidemment il aime ça ! Quand je pense que la première fois que j'ai essayé de lui proposer, il voulait m'en empêcher ! Et maintenant, c'est lui qui le réclame !

Comment refuser une telle invitation ? On ne peut tout simplement pas. Je plonge mon visage entre ses fesses musclées, ma langue se lance à l'assaut de son trou avec un entrain totalement débridé.

Je sens sa respiration de plus en plus rapide annoncer clairement

son plaisir, je nage en plein bonheur !

« Reviens me sucer maintenant ! ».

Je m'exécute, je le pompe de plus en plus vigoureusement. Je n'aurais pas le loisir de m'y consacrer très longtemps. C'est au bout de tout juste quelques va-et-vient que je l'entends lâcher :

« Putain, putain... tu vas m'avoir... ».

Je ne demande pas mieux, alors j'y mets encore plus d'énergie.

« Oui, oui, comme ça, vas-y ! Oui, je viens, oui, oui, oui... ».

Plusieurs jets chauds et épais viennent percuter le haut de mon palais, répandant dans ma bouche ce goût chaud et un peu salé qui me rend dingue.

Tout excité d'avoir réussi à lui offrir son orgasme par moi-même, sans que ses coups de reins viennent le chercher, je garde pendant un instant sa semence sur ma langue, avant de l'avalier, et de la savourer par petites gorgées.

Le bogoss est à présent complètement abandonné sur le lit, avec ce regard détendu et apaisé qu'ont les mecs après l'orgasme.

J'ai tout juste le temps de me retirer de son entrejambe que le bogoss tend ses abdos de fou pour relever son buste. Un instant plus tard, il est debout, il passe son jeans sans même prendre la peine de glisser le boxer d'abord, ce qui me laisse interrogatif et intrigué quant à une suite possible des événements. Pieds nus, le bogoss part en terrasse fumer sa clope.

Le corps étourdi par tant de bonheur sensuel, je trouve agréable de m'allonger à mon tour sur le lit, sans pour autant quitter le bobrun du regard. Recto, verso, ce garçon est une œuvre d'art absolue.

Je me fais la réflexion que si dans la beauté de ce jeune mâle, les gènes doivent y être pour quelque chose, ce physique de ouf est aussi et surtout le résultat de sa passion, le rugby et d'une pratique assidue de la musculation et de tout type de sport.

En laissant traîner l'oreille au lycée dans des conversations entre le bogoss et d'autres camarades, j'ai appris que Jérémie s'est également essayé à la natation, au surf, au tennis, au ski, et Dieu seul sait quoi d'autre.

Soudain, je réalise que le bogoss vient de finir sa cigarette. De quoi va-t-il avoir envie maintenant ? Aurait-il envie de me baiser ?

Il avance vers le lit, il s'arrête juste devant moi. Il me toise. Les secondes s'enchaînent, le silence devient pesant.

« Dessape-toi, et mets-toi sur le dos... » il finit par me lancer

froidement.

Putain, il va me baiser ! Je n’osais pas l’espérer, je suis fou ! Et je le suis d’autant plus en raison de la façon dont il vient de me l’annoncer, le ton toujours aussi ferme, directif, un tantinet arrogant. En un mot, bandant.

Il se dessape, je me dessape.

Si tu savais, mon Jérémie, le cadeau que tu me fais à cet instant précis, en m’annonçant que tu vas me prendre par devant ! Si tu savais à quel point j’ai envie de te mater pendant que tu prends ton pied, à quel point j’ai envie de découvrir tes attitudes pendant la baise, de voir comment l’orgasme se dessine sur ta petite jolie gueule de mec !

Me voilà allongé sur le dos, les jambes écartées, complètement offert à ses envies de mec. La simple vision de ce beau mâle me donne des désirs de plaisir passif violents. Quant à son déo, il me met dans un état second...

Je regarde mon beau Jérémie en appui sur ses genoux, me dominant de toute l’envergure de son torse de malade, en train d’enduire sa queue avec sa salive pour la préparer à l’assaut de mon trou affamé. « Mets ça sous tes fesses... » fait-il, en me passant un oreiller.

Le bogoss a les idées claires, j’adore !

La suite, ce n’est que l’affaire d’un instant. Mes chairs cèdent docilement sous la pression vigoureuse de son gland, elles s’ouvrent devant la fermeté de son érection, comme si elles reconnaissaient instantanément le manche capable de faire leur bonheur.

Le bogoss s’enfonce en moi en poussant un long soupir de bonheur sensuel. Puis, bien calé au fond de moi, il marque une pause, les yeux fermés, comme débordé par l’excitation, jouissant de la chaleur humide de mon entrejambe, semblant déguster d’avance le plaisir masculin qu’il va prendre dans mon petit cul bien offert.

Prenant appui sur ses mains posées sur le lit de chaque côté de mon torse, le bobrun commence à me limer.

C’est tellement beau qu’il me faut un petit moment pour réaliser à quel point me faire prendre dans cette position, c’est également sacrement bon. Je sens bien sa queue coulisser en moi, l’angle d’entrée est juste fabuleux.

Regarder ce mec prendre son pied est juste fabuleux, je crois que même les Dieux aimeraient assister à ce spectacle majestueux.

Il fait chaud dans la pièce. Sous l'effort, le beau mâle commence à transpirer. Son front, son visage, son cou, son torse vallonné sont moites. Ce qui rend le bogoss on ne peut plus sexy.

Sans arrêter de me pilonner, le bogoss se redresse. À nouveau en appui sur ses genoux, il se tient droit comme un « I », ses pecs se bombent, ses abdos ondulent au gré de ses va-et-vient, sa carrure est impressionnante comme jamais. Son torse dressé domine mon corps allongé.

Je ne peux pas résister à la tentation de tâter des pecs d'acier, son cou, ses épaules massives. Je n'arrive toujours pas à réaliser que des muscles puissent être si fermes.

Dans la recherche des appuis pour mieux me défoncer, le bogoss n'est pas à court d'idées. Un coup, il pose ses mains grandes et chaudes à plat sur mes pecs, sur mes tétons. Puis, il saisit mes reins, pour que les siens puissent mieux me secouer. Ou encore, il attrape mes jambes, il fait passer mes mollets sur ses épaules, il soulève mon bassin, il s'enfonce de plus en plus profondément en moi, il me martèle sans pitié.

A cet instant précis, pendant qu'il me lime sans ménagement, sa domination virile est impressionnante comme jamais. Au gré de cette séquence d'attitudes de mâle en rut, je me sens à lui, complètement à lui. Et moi, je prends mon pied comme je n'aurais jamais cru que ce soit possible.

Domage que je n'arrive pas à capter son regard, car il semble perdu dans le vide. De toute façon, je ne suis pas certain que j'arriverais à le soutenir.

Je me laisse happer par la beauté de ce corps complètement livré à la quête de son orgasme, je me laisse hypnotiser par les oscillations de sa chaînette, au gré et en contrecoups de ses coups de reins, de ses va-et-vient. Je suis à la fois excité et fasciné par ce mouvement si masculin, si intime si puissant.

« Putain qu'est-ce que t'es beau Jérémie... » je laisse échapper, ivre de plaisir.

Aucune réponse ne vient de la part du bogoss au regard toujours fuyant.

« Qu'est-ce que j'aime quand tu es en moi... » je relance, avant de continuer, comme ivre.

« T'aime ça, la queue, hein ? » fait-il, plantant enfin son regard très brun dans le mien, un regard chargé d'un je-ne-sais-quoi d'excité et

de brutal, l'expression d'un jeune mâle en rut.

Et il enchaîne :

« Il te faut un vrai mec pour jouir, hein ? Elle te sert à rien la nouille que t'as entre les jambes...tu n'as que ta bouche et ton cul pour prendre ton pied... ».

« Tu me fais jouir comme un Dieu... ».

« Vas-y, dis-le que t'as besoin de te faire baiser pour prendre ton pied de gonzesse... ».

« Oui... oui... j'ai besoin de me faire baiser pour prendre vraiment mon pied...j'ai besoin de ta queue... » je lui concède, ravi de me soumettre à ce jeune mâle dominant dans le feu de l'action.

« Tu vas tellement te faire démonter le cul que tu vas me supplier d'arrêter... » il me lance.

Attitude de petit con très sûr de sa queue, va ! Et qu'est-ce que je kiffe cette attitude !

L'image de ce jeune mâle en train de me baiser, tous muscles en action, tendu vers sa jouissance, transpirant à grosses gouttes dans l'effort, est étourdissante. Cette image, couplée à la sensation de sa queue limant magistralement mon trou, est un bonheur indescriptible.

« Putain de cul à foutre, je vais te remplir... ».

« J'attends que ça... ».

Et alors que ses coups de reins ralentissent, la voix cassée par le pic d'excitation qui entoure l'orgasme il lâche, sur un ton animal :

« Oui, oui, oui, ça vient, ça vient, prends ça, salope!...prends ça!...et ça!...».

Ses paupières retombent lourdement sous l'effet du relâchement musculaire, sa bouche s'ouvre pour laisser échapper des ahanements qui ne trompent pas. C'est la première fois que je le vois jouir, et c'est beau à se damner. J'ai l'impression de ressentir en moi la vague d'énergie dégagée par son orgasme, cette vague qui parcourt son corps jusqu'à faire évaporer son esprit, cette vague qui circule en boucle dans nos corps unis dans le plaisir.

Si je ferme les yeux, même après tant d'années, je me souviens de cette première fois que j'ai vu, que j'ai senti mon bobrun en train de jouir. Je ressens, exactement comme à cet instant précis, son plaisir vibrer dans le frémissement de ses muscles ; je revois la jouissance s'afficher dans une sorte de grimace sur son beau visage. Pendant un instant, le temps de quelques giclées de bonheur,

Jérémie n'était plus là, il était tout seul, perdu dans un monde de plaisir total.

Je n'ai pas vraiment le temps de me remettre de mes émotions que très vite le bogoss se dégage de moi, il passe une nouvelle fois son jeans pour aller fumer en terrasse, me laissant là, allongé sur le lit, les jambes écartées, les fesses relevées par un oreiller écrasé, rempli de son jus de mec.

Je n'ai toujours pas joui, mais je m'en fous, je viens de prendre mon pied comme jamais. Je suis tellement excité par ce qu'il vient de me faire que j'en tremble.

Je le regarde en train de fumer, de reprendre son souffle, prêt à m'offrir à lui dès que l'envie lui reprendra.

Hélas, une fois sa cigarette terminée, le bogoss me dit carrément de me tirer, car il a des trucs à faire.

« Jérém... » je lui lance en partant, après avoir griffonné mon numéro sur un bout de papier sur le meuble à côté de la porte d'entrée « voilà mon 06...tu m'appelles ou tu m'envoies un sms quand tu veux, si tu veux... ».

« J'appellerai pas... » sera sa réponse laconique.

Une minute plus tard, je me retrouve seul dans la rue de la Colombette.

Je n'ai pas encore atteint le boulevard Carnot que je réalise à quel point je me sens physiquement comblé mais psychologiquement dérouté ; à quel point, une fois le plaisir consommé, des angoisses grandissantes s'imposent à mon esprit : quand est-ce que je le reverrai ? Quand est-ce que je coucherai à nouveau avec lui ? Est-ce que j'ai raison de me laisser à ce point dominer par ce mec ?

Lorsque j'arrive au Grand Rond, je ressens un certain malaise s'emparer de moi, un malaise qui grandit au fur et à mesure que je m'éloigne de ce studio où un autre Nico se dévoile.

Un malaise qui m'envahit complètement le soir, dans le lit, un malaise qui ressemblerait presque à un sujet de dissertation.

« Coucher avec un bobrun : pendant le sexe et après le sexe, deux univers à part. »

Thèse :

Pendant l'excitation, pendant nos ébats, j'adore me soumettre à son plaisir, à ses attitudes de macho, à sa bite. Plus je me donne à lui,

plus j'ai envie d'aller encore plus loin dans la soumission à ce beau mâle, et à son manche fabuleux.

Le premier contact avec sa queue incandescente avait instantanément révélé cette facette de moi, il l'avait révélée avec une puissance et une évidence aveuglantes, il l'avait révélée à moi-même avant tout.

Je me rends bien compte que je devrais remercier le destin de m'avoir permis de croiser le lit de ce beau spécimen, ce véritable fantasme sur pattes, un fantasme que nombre de jeunes gays voudraient pouvoir se taper ne serait-ce qu'une fois dans leur vie.

Je devrais être comblé : et je le suis, au plus haut point, pendant la baise. Pourtant...

Antithèse :

Mais quand c'est fini, je me sens comme rabaissé, comme sali. À chaque fois que je quitte son appart, j'ai l'impression que je viens de m'enfermer un peu plus dans le rôle de vide couilles d'un beau mâle. Plus je baise avec lui, plus j'accepte de me soumettre à sa domination, plus je me sens honteux une fois que c'est terminé, plus j'ai de mal à le regarder dans les yeux, à m'adresser à lui.

J'adore l'idée qu'il m'utilise pour son plaisir. Le problème c'est qu'une fois qu'il a joui, j'ai comme l'impression qu'il me méprise, l'impression de me faire jeter comme une capote usagée.

Je ne demande pas à être embrassé tendrement, juste un minimum de considération. Un mot, un regard, je ne sais pas, qu'il me montre qu'il a bien pris son pied, qu'il a envie de recommencer, qu'il est heureux de coucher avec moi. Je ne demande rien de plus qu'un minimum de complicité...

Thèse, antithèse, mais guère de synthèse...

Il est deux heures trente. Juste avant de m'endormir, j'ai enfin un moment de lucidité. La vérité c'est que je suis en train de m'attacher à ce mec. Et ça, c'est précisément la connerie à ne pas faire.

Mais comment échapper à ce sentiment que je traîne en moi depuis le premier jour du lycée, ce sentiment qui s'embrase désormais, catalysé par cette alchimie sexuelle qui me rend fou ? Comment me

protéger de ce sentiment de manque qui envahit mon corps et mon esprit dès que je suis loin de lui ?

Jérémie m'a dépucelé, il m'a rendu accro à son corps, à sa queue, il m'a fait découvrir le plaisir de passif. Et il est chose inhumaine d'imaginer de pouvoir séparer l'amour physique des sentiments. Surtout à 18 ans, et surtout quand les sentiments étaient là avant l'amour physique.



## 53 Gueule d'ange

---

*(Automne 2014, 13 ans après l'été de mon bac).*

Ce matin je me suis levé en pensant à toi. C'est dingue comme tu habites mes pensées depuis le premier jour où je t'ai aperçu à travers une grande baie vitrée, derrière le comptoir d'un café en ville.

Ça remonte à deux semaines environ. Ce jour-là, alors que je marchais à toute allure dans une rue que je n'ai pas l'habitude d'emprunter, lancé vers un rendez-vous pour lequel j'étais en retard, j'ai pilé net. Tellement net que j'ai failli me faire renverser par la nana qui me suivait sur le trottoir. Certes, elle était fautive aussi, elle avait les yeux rivés sur son smartphone, ce qui lui empêchait de faire face aux imprévus de la circulation piétonne. Oui, la nana était certainement fautive. Ceci dit, mon arrêt a dû être plutôt brutal.

Une fraction de seconde, une image incomplète de toi captée du coin de l'œil, et j'étais complètement subjugué.

Un instant plus tôt, j'étais débordé par mes pensées, accaparé par mon taf, tracassé par un rendez-vous professionnel qui s'annonçait un tantinet compliqué.

Puis, une fraction de seconde plus tard, tu m'as arraché violemment de mon quotidien, tu m'as charmé sans même en avoir l'intention. Et sans même le savoir.

Ce matin-là, je n'avais pas du tout prévu de faire une pause-café, d'autant plus que j'étais déjà en retard pour mon rendez-vous. Et pourtant, j'ai eu une soudaine envie de cappuccino.

Tu étais rentré dans mon champ de vision, ton existence m'avait été révélée. Toutes mes pensées s'étaient soudainement envolées sans laisser de trace, mon rendez-vous avait disparu de mes priorités. Car, dès la toute première seconde, mon regard s'est trouvé comme

verrouillé sur toi.

Alors, sans te quitter des yeux, j'ai avancé vers toi par le chemin le plus court, et je me suis approché de l'entrée du café. Je ne pouvais pas ne pas venir vers toi, j'avais besoin de voir de plus près ta belle petite gueule.

Je me suis planté devant la baie vitrée, j'ai fait semblant d'écrire un truc sur mon téléphone, et je t'ai bien maté. Et je me suis dit que t'étais vraiment très beau. Tu as des cheveux châains très clairs, avec des reflets dorés comme le blé au mois de juin, façonnés par un brushing avec une petite crête impertinente à la Cristiano Ronaldo des premières années. Tu as des yeux gris magnifiques, un regard charmant qui semble t'aspirer dedans. Tu portes un t-shirt blanc bien ajusté à ton torse élancé, avec un col en V qui laisse dépasser des poils bien virils et une chaînette de mec aux mailles épaisses.

Je suis rentré dans le café poussé par une envie folle de faire un truc dingue: venir te voir direct et te parler en toute simplicité et en toute honnêteté, te parler de l'Evidence : « Tu vas me prendre pour un taré, mais il faut vraiment que je te dise que tu es incroyablement beau... ».

Evidemment, je n'ai pas osé le faire. Tout ce que je suis arrivé à faire, c'est m'installer à une table vide, dans un coin, en attendant que tu viennes me voir pour prendre ma commande.

En attendant, j'ai attrapé mon téléphone, j'ai envoyé un message à mon rendez-vous :

« J'ai un imprévu, désolé, je ne peux pas être présent aujourd'hui. Je vous recontacte dans la journée pour convenir d'un nouveau rendez-vous. Cordialement. N.S. ».

Un bogoss est toujours une bonne raison pour rater un rendez-vous.

Un instant plus tard, tu es sorti de derrière ton comptoir, un plateau à la main, et tu es parti servir une table éloignée de la mienne.

Je t'ai regardé traverser la salle, le regard toujours verrouillé sur toi, et j'ai fini par croiser le tien. Définitivement, je ne m'y suis pas trompé, tu es vraiment très beau. Dès ce premier contact, j'ai eu très envie de me perdre dans ton regard clair et profond.

Je venais de découvrir ton existence depuis tout juste une minute et j'étais déjà complètement sous le charme.

« Jérémie ! ».

Ton patron venait de t'appeler.

Et là, soudain, j'ai été saisi par un frisson géant qui m'a filé la chair de poule, le genre de frisson provoqué par la remontée d'un souvenir encore vif, d'un deuil que je n'ai toujours pas fait, d'une blessure qui n'est toujours pas cicatrisée.

Car tes gestes, ton aisance, ton élégance naturelle, jusqu'à ton prénom, m'ont rappelé un autre serveur, un bobrun qui bossait dans une Brasserie à Esquirol il y a bien longtemps, un gars qui a été tout pour moi, et pendant très longtemps.

A cet instant précis, j'étais à la fois subjugué par ta belle petite gueule et assommé par ce souvenir qui était venu me frapper comme un coup de massue.

J'ai attrapé la Dépêche du Midi posée sur une table juste à côté de la mienne. Je n'avais pas vraiment envie de lire, j'avais plutôt envie de capter chaque instant de ta bogossitude. J'ai eu besoin de lire pour occuper mon esprit et l'empêcher de trop se laisser happer violemment par le passé.

« Edition du 06 octobre 2014 » j'ai lu tout en haut de la page. Et là, en faisant machinalement le décompte des années, j'ai été saisi par le vertige. Je venais de réaliser que treize ans s'étaient écoulés depuis mon bac, treize ans depuis les « révisions » avec un autre Jérémie dans le studio qu'il occupait dans cette rue de la Colombette, à l'autre bout de la ville.

« Jérémie... ! ».

Ton patron t'appelle pour la deuxième fois. Jérémie, prénom à la sonorité sensuelle et qui te va comme un gant. Tout comme ça lui allait à lui, comme un gant.

Tu étais revenu au comptoir, tu avais posé ton plateau, et tu avais écouté ce que ton patron avait à te dire. Puis, tu étais reparti et tu avais foncé dans ma direction. Je t'avais regardé approcher, le souffle coupé. Je ne te donnais pas plus que 22-24 ans, j'en avais déjà 35, pourtant tu m'impressionnais. J'avais du mal à soutenir ton regard que je venais de croiser pour la deuxième fois.

Avec un sourire à faire tomber des remparts de citadelle fortifiée, tu m'avais lancé : « Bonjour... ».

« Bonjour... ».

« Qu'est-ce qui vous ferait envie ? ».

« Toi ! » j'avais failli te répondre.

« Je voudrais un cappuccino... ».

« Chantilly ou mousse de lait ? ».

« Un cappuccino à la Chantilly n'est pas un cappuccino... ».

« C'est bien vrai, monsieur est connaisseur... » tu m'avais répondu du tac-au-tac, en me faisant une nouvelle fois le cadeau de ton sourire magnifique. Seule ombre au tableau, ce vouvoiement qui instaurait d'entrée une distance entre nous, la distance qu'il y a entre le professionnel et le client. Ou pire, celle qu'il y a entre un petit con comme toi et un mec comme moi, qui n'a jamais possédé le talent d'être un petit con, et qui ne va certainement pas commencer à l'avoir à 35 ans. *Nos planètes nous séparent.*

Tu me plais vraiment beaucoup, mais je suis bien conscient que je n'ai aucune chance avec toi. Pourtant, depuis ce jour, mes déplacements en ville ont bien changé. Plusieurs fois par semaine, je me débrouille pour passer prendre un cappuccino dans le café où tu travailles. Parfois le café est sur mon chemin, ou presque, mais parfois aussi l'envie de te revoir me pousse à faire des détours importants.

Mais qu'importe. Car ta présence, ton sourire, ta voix ont le pouvoir magique de m'offrir un bon moment, parfois le seul bon moment de la journée.

Alors oui, ce matin je me suis réveillé en pensant à toi, beau petit barman. Une fois de plus, la journée s'annonce chargée et emmerdante et j'ai eu envie d'un peu de douceur avant de l'affronter.

J'arrive devant la baie vitrée du café et je te vois en train de t'affairer derrière ton comptoir, dans ton « uniforme » de petit barman charmant, ce t-shirt blanc col en V tendu sur ton torse délicieux, ce sourire magnifique qui me fait vibrer.

Une fois de plus, je suis à la bourre pour un rendez-vous. Et pourtant, je prends quand-même dix minutes pour un cappuccino, pour « attraper » ton sourire, pour le laisser réchauffer mon cœur.

On pourrait penser que ton beau sourire n'est au fond qu'une attitude complaisante d'un commerçant vis-à-vis d'un client à fidéliser, une mimique que tu actives machinalement, sorte d'argument commercial. Mais ce sourire est tellement charmant qu'on a envie de croire que c'est ton naturel qui s'exprime à travers lui.

Mais au fond, qu'importe, car ce sourire est parfois le seul que je verrai – et que tant d'autres de tes clients verront – dans la journée : alors, ce sourire est un véritable cadeau du ciel.

Je passe la porte du café, j'approche du comptoir et je lance un « Bonjour ! » bien appuyé.

Tu lèves à peine les yeux, tu lances à ton tour un « Bonjour » rapide, alors que tu es occupé à presser des oranges pour préparer un jus de fruit.

« Quand vous aurez terminé, je pourrais avoir un cappuccino, s'il vous plaît ? ».

« Avec mousse de lait... » tu ajoutes, en levant la tête, ton beau sourire au coin des lèvres, illuminant ce regard clair et profond dans lequel j'ai envie de me noyer.

« C'est ça... ».

J'adore cette petite complicité entre nous : ce n'est pas grand-chose, mais c'est un petit rien qui me met du baume au cœur.

« Il te faut... » tu enchaînes, avant de t'apercevoir de ta bévue, et de corriger le tir, un brin gêné : « oh pardon... il vous faut autre chose ? ».

« Oui, je voudrais que tu me tutoies ! Tu sais, je ne suis pas si vieux ! » « Entendu, j'essaierai... ».

« J'aimerais avoir aussi une chocolatine... ».

« C'est noté, je vous apporte votre cappuccino et votre chocolatine dans une seconde ! » tu me réponds, toujours souriant.

« Merci... ».

Je te tourne le dos pour m'installer à une table libre, ton image gravée au fer rouge sur ma rétine.

Dans l'attente que tu viennes m'apporter mon petit déj, je me régale des fragrances qui saturent l'air de la salle : arôme de café, de thé, parfum de croissants, de chocolatines, de réveil en douceur.

On se sent bien dans ce café et le charme du barman n'y est pas pour rien. Je dirais même que ce café est à l'image du barman qui le prépare : il dégage une intense sensation de bonheur.

Je repense à J.K.Rowling, qui a déclaré avoir écrit tant de pages de son œuvre assise dans un café où elle se sentait bien. Comme j'aimerais avoir le temps de passer une journée assis dans ce café, avec mon ordi, et écrire l'histoire qui est en moi et que j'ai envie de raconter pour ne pas l'oublier. *Live to tell.*

Un instant plus tard, tu approches de ma table.

« Voici le cappuccino et la chocolatine... » je t'entends lancer, gai comme un pinson.

Définitivement, tu me fais craquer. Et à cet instant précis, je réalise également la raison pour laquelle tu me fais cet effet : c'est tout simplement parce que tu es toujours de bonne humeur, pétillant, plein d'énergie, animé par cette joie de vivre qui est l'apanage d'une jeunesse insouciante.

Et qu'est-ce que c'est beau de te regarder travailler, sourire, exister. Tu as 20 ans, cet âge, cet instant magique, fugace et insaisissable où, jour après jour, la virilité s'installe dans le regard, dans l'attitude, dans la voix, cet âge où les prémices de l'homme que tu seras se mélangent encore avec les derniers échos de ton adolescence.

A 20 ans, tout paraît simple, tout paraît possible. A 20 ans, tout *est* simple et possible. Surtout lorsqu'on regarde les choses a posteriori et avec du recul.

En attendant, ton sourire possède l'immense pouvoir de faire paraître le monde un peu plus beau.

Adorable petit barman, qu'est-ce que tu aimes dans la vie ? Qui sont tes potes ? Que partages-tu avec eux, ces veinards à qui le destin a offert la chance de pouvoir te côtoyer et de connaître un peu ta vie ?

Qu'est-ce que tu aimes dans la vie, petit barman ? Qu'est-ce qui te rend heureux ? Qu'est-ce qui, au contraire, te met en colère ? Quel est le truc le plus dingue que tu n'aies jamais fait ? Quel est le truc le plus dingue que tu aurais envie de faire aujourd'hui, si tu en avais la possibilité ?

Est-ce que tu as une copine ? Est-ce que tu es fidèle ? Est-ce que, au contraire, tu papillonnes de nana en nana ? Est-ce qu'elle (ou elles) te fait/te font jouir comme tu le souhaites, comme tu le mérites ? Est-ce qu'elle(s) te suce(nt) bien ? Dans quelle position lui/leur fais-tu l'amour ? Est-ce que tu te branles entre deux parties de jambes en l'air ? Combien de fois par jour et à quel moment ? Et surtout, quelles images se bousculent dans ta jolie tête pendant que ta main coulisse sur ta queue ?

Je t'imagine rentrant chez toi, le soir, je t'imagine en train de te déshabiller, de poser ton t-shirt, ton pantalon, ton sous-vêtement,

les laissant traîner négligemment par terre.

Au fait, tu portes quoi en-dessous de ton pantalon noir, aujourd'hui ? Tu portes plutôt des slips, des caleçons ou des boxers ? Peu importe. Que ce soit l'un ou l'autre, j'essaie d'imaginer le bonheur de plonger mon nez dedans, de me laisser enivrer par les bonnes odeurs qu'il ne manquerait pas de dégager.

Je t'imagine sous la douche, en train de te savonner le torse, les peccs, les fesses, la queue. Tu vas peut-être te branler sous l'eau, ou peut-être te soulager en position allongée, sur le lit, en attendant que ta copine rentre. Oui, c'est peut-être à ce moment-là que tu te caresses jusqu'à éclabousser ton torse un peu velu avec tes jets chauds.

Je donnerais cher pour voir ta belle p'tite gueule submergée par l'orgasme, pendant que ta queue crache ton p'tit jus de jeune mâle. L'as-tu fait ce matin ? Vas-tu le faire ce soir ? Pendant que tu serres ta queue entre tes doigts, pendant que tu la branles, pendant que tu sens ton orgasme approcher, penses-tu à un truc que t'a fait ta copine ou à un truc qu'elle ne t'a jamais fait ? A ce truc dont tu as envie depuis un certain temps mais que tu n'oses pas lui demander ? Ou alors à un truc que tu lui as demandé un soir et qu'elle a refusé de faire ?

Ou bien, penses-tu à une autre nana ? A cette cliente qui te fait du gringue ? A son regard, à son sourire ? A sa poitrine, à ses fesses, à sa taille, à ses jambes que tu reluques quand elle te tourne le dos, en allant s'asseoir ou en quittant le café ?

Comment es-tu avec les nanas ? Timide et réservé ou bien dragueur et chaud de la queue ?

Au premier regard, tu as l'air d'un garçon à qui on donnerait le bon Dieu sans confession. Mais dès le deuxième, tu as aussi l'air d'un garçon à qui on donnerait la bonne pipe sans hésitation.

Peut-être bien que tu es les deux à la fois. Ou bien, tour à tour l'un et l'autre.

Parfois, tu as un regard enfantin, des expressions de gosse, un sourire lumineux qui me donnent envie de te prendre dans mes bras, de te couvrir de bisous, de te faire les câlins les plus doux, de te dire à quel point tu me touches.

Puis, d'autre fois, et parfois juste un instant plus tard, j'ai l'impression de déceler chez toi un délicieux mélange de malice et

de coquinerie, des regards et des attitudes qui me donnent envie de te faire et de me laisser faire les trucs les plus torrides.

J'ai envie de te faire découvrir de nouveaux plaisirs, j'ai envie de satisfaire et de flatter ta virilité, j'ai envie de te rendre fier de ta queue, j'ai envie de te voir prendre de l'assurance, j'ai envie de faire de toi un bon petit mâle dominant.

Et ce, même si j'ai quand même l'impression qu'au pieu tu dois bien savoir ce dont tu as envie.

Oui, plus je te regarde, plus j'ai l'impression que tu es à la fois mi-sage-mi-canaille, mi-ange-mi-démon.

Ange, parce que tu as l'air tout gentil. Démon, parce que c'est diabolique d'être aussi beau et sexy. Et aussi parce que, sous tes airs angéliques, je crois bien que tu es parfaitement conscient de l'effet que tu fais autour de toi.

Parfois, j'ai même l'impression que tu en joues un peu. Ton brushing de bogoss, cette chaînette de mec posée entre tes peccs, sur ta peau délicatement velue, tes t-shirt blancs ajustés et bien échancrés, tes jeans bien coupés, cet élastique de boxer qui dépasse parfois lorsque tu te penches à une table pour servir une commande ou pour débarrasser : moi je pense que tu aimes qu'on te regarde. Moi je pense que tu as envie de plaire, d'être désire. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Avoue p'tit voyou sexy, tu aimes qu'on te mate !

Sois rassuré, petit serveur, tu es diaboliquement sexy, et le pire c'est que tu n'as rien à faire, il suffit que tu sois là pour que ton charme rayonne autour de toi, avec un naturel désarmant. On te regarde et on a juste envie de hurler et pleurer.

Hélas, ce matin, le « danger » rôde autour de toi. Il se présente avec l'allure d'une nana sapée sexy et maquillée qui rentre dans le café et s'installe sur l'une des chaises hautes devant le comptoir, juste devant toi. Elle te parle, elle te sourit. Tu lui parles, tu lui souris à ton tour, vous avez l'air complices. Tu la connais d'où, cette nana ? Je trouve ton attitude à son égard bien différente de celle que tu affiches avec les autres clients. Ton sourire bon enfant laisse la place à un petit regard qui n'est plus seulement charmant mais aussi bien charmeur. Dis-donc, mon mignon, ne serais-tu pas en train de la draguer ?

C'est con, mais ça me vrille les tripes de voir cette nana avoir cet ascendant sur toi, de voir les sourires auxquels elle a droit, des

sourires, les tiens, tout aussi charmeurs que charmés. Elle te fait de l'effet, hein ?

Ça m'énerve de voir cette nana te faire du gringue. Et que ça ait l'air de marcher. Pourtant, je me doute bien que les nanas doivent te tourner autour. Tu es trop mignon pour que cela n'arrive pas. Toute la journée derrière ton comptoir, six jours sur sept, tu vois défiler un paquet du monde. Derrière ton comptoir tu es comme sur un podium, tous les regards convergent vers toi, car on ne voit que ta gueule d'ange !

Alors, ça te fait quoi d'être autant désiré ? Grisant, du moins au début ? Gênant et saoulant, à la longue ?

Pourtant, tu dois avoir l'habitude de te faire draguer. Les nanas ont dû commencer de bonne heure à s'intéresser à toi.

A quel âge as-tu couché la première fois ? Ça a été où, dans quelle situation, elle t'a fait quoi ? C'est qui la nana qui a eu le privilège de te dépuceler, de te faire jouir, de te voir jouir pour la toute première fois ? Tu l'aimais vraiment ou bien c'était juste le coup d'un soir, le coup de la découverte de ta virilité ? Ça a été comment, cette première fois ?

Oui, les nanas doivent bien te tourner autour, et depuis un moment. Et les mecs, alors ?

Il doit certainement y avoir, parmi ceux qui ne préfèrent pas les blondes mais les autres mecs, certains qui te matent.

Et même si on ne t'a peut-être jamais fait du véritable rentre dedans (est-ce que c'est arrivé ?), tu as forcément dû à un moment ou à un autre capter des regards masculins qui s'accrochent à ton sourire, à ton regard, qui caressent ton corps, qui contemplent ta mâlitude.

As-tu déjà senti sur toi le regard d'un mec intéressé ? Un regard subjugué, un regard qui se dérobe en rencontrant le tien, mais qui revient sans cesse à toi, un regard comme le mien ? Ou bien, est-ce que tu es déjà tombé sur un regard plus affirmé, un regard dans lequel tu as pu lire clairement un désir brûlant, un regard qui te déshabille carrément ?

Qu'est-ce que ça te fait, ce genre de regard ? Est-ce que ça te met mal à l'aise ? Est-ce que ça te laisse indifférent ? Est-ce que tu le tolères uniquement de la part d'un client, parce qu'un client est un client et qu'il ne faut pas le faire fuir ? Est-ce que tu te sens à l'abri de ces regards parce que tu te sens protégé par ton comptoir, ce

rempart imprenable, « protégé » par tant d'autres clients qui rendent toute approche directe quasi-impossible ?

Est-ce qu'au contraire, cela t'agace ? Est-ce que tu as horreur de ça ? Est-ce que ça te dégoûte ? Comment as-tu réagi ou comment réagiras-tu si un mec s'approchait de toi et te disait, comme j'ai failli le faire la première fois que je t'ai vu :

« Tu vas me prendre pour un taré, mais il faut vraiment que je te dise que tu es incroyablement beau » ? Est-ce qu'un jour il y en a un qui a osé ? Et, si c'est le cas, qu'est-ce que ça t'a fait ? Ça t'a vexé ? Ça t'a laissé de marbre ?

Mais sans même en arriver là, n'as-tu vraiment jamais croisé un regard de mec qui a fait vibrer quelque chose en toi ? Ne t'es-tu pas dit, parfois : « putain, ce mec qui vient de rentrer dans le café est bien foutu » ? Est-ce qu'il n'y a pas, parmi tes clients réguliers, un mec qui te fait de l'effet, que tu as envie de revoir, car à chaque fois qu'il se pointe, il fait battre ton cœur un peu plus vite et un peu plus fort, un mec dont la simple présence provoque chez toi ce frisson dans le bas ventre qui réveille le désir ?

Penses-tu parfois à ce mec en te branlant ? A son regard charmant, à son sourire charmeur, à son parfum entêtant, à son torse que tu devines sous le t-shirt, à sa chute d'épaules redessinée par sa chemise, à ses fesses que tu reluques quand il te tourne le dos, après avoir réglé sa conso ?

Et si cela n'est pas arrivé au café, est-ce que ça t'es déjà arrivé ailleurs ? Comme au foot, par exemple. Vestiaire après vestiaire, douche après douche, est-ce que la nudité de tes potes, la promiscuité des corps et des regards n'ont pas fini par faire germer en toi des questions, des doutes, des envies ?

Je me souviens du matin où j'ai appris que tu jouais au foot (ce qui explique ce petit cul fabuleux que tu moules dans des jeans taille basse qui le mettent si bien en valeur), c'était un lundi matin. Je me rappelle de ce très beau brun avec qui tu parlais d'entraînements, de week-ends, de déménagement. Ce petit brun avait à peu près le même âge que toi, et il était ton pote, et très probablement un coéquipier.

Tu portais un t-shirt blanc ajusté, col en V, comme toujours, alors que lui portait un t-shirt noir moulant, col rond. Tu étais beau et sexy, il était sexy et beau.

Pendant que je vous regardais discuter, j'étais fasciné par votre amitié, touché par votre complicité, jaloux de votre proximité.

Puis, à un moment, le fantasme a pris le pas sur la contemplation. Je vous ai imaginés dans un vestiaire, dans la pénombre, dans le silence, rien que tous les deux, après que tout le monde a été parti.

J'ai imaginé vos doutes, vos peurs, vos désirs encore inavoués et pourtant si intenses, si palpables. Je vous ai imaginés de plus en plus proches. Je vous ai imaginés hésitants, la respiration rapide, les regards à la fois aimantés et fuyants.

Et puis, j'ai imaginé l'instant où vos désirs longtemps refoulés ont eu raison des barrières qui les empêchaient de se manifester. L'instant où vos désirs ont déboulé à toute puissance, comme une rivière en crue, comme un ressort tendu jusqu'à la limite de la rupture, et enfin relâché, comme un seau rempli à rebord et qui déborde enfin.

J'ai imaginé l'instant magique où vos deux désirs se sont rencontrés, et se sont réciproquement compris, rassurés, encouragés. Ou, du moins, je l'ai fantasmé.

Beau petit barman, je t'ai imaginé en train d'effleurer le torse de ton pote, avec ton nez, avec tes lèvres. Je t'ai imaginé chercher, respirer, humer son odeur de p'tit mec en sueur après l'entraînement.

Je t'ai imaginé en train d'agacer délicatement ses tétons avec ta langue, puis t'attarder dans le creux entre ses pecs, lécher sa peau chaude et moite.

Je t'ai imaginé en train de descendre entre ses abdos, lécher sa ligne de poils entre le nombril et la queue.

Je t'ai imaginé descendre encore et défaire sa braguette.

Je t'ai imaginé en train d'agacer son gland à travers le tissu du boxer, en train de sentir sa queue chaude, de désirer sa queue chaude.

J'ai imaginé ton pote débordé par l'excitation, la respiration haletante. Je t'ai imaginé en train de lui offrir un plaisir qu'il ne trouve pas ailleurs.

Puis, j'ai imaginé les rôles s'inverser : ton pote t'excitait à son tour, te prenait en bouche et il t'offrait un plaisir que tu ne trouves pas ailleurs non plus.

J'ai imaginé vos deux corps dans un lit, je les ai imaginés se

combiner dans tant de positions, dans tant de plaisirs sensuels. J'ai imaginé vos jus chauds de jeunes mâles fuser partout, gicler, remplir, se mélanger.

Oui, j'ai imaginé l'instant magique où vos deux désirs se sont rencontrés, et ils se sont compris, rassurés, encouragés réciproquement. Le moment où vous vous êtes fait du bien. Ou, du moins, je l'ai fantasmé.

Mais au-delà du fantasme, les interrogations demeurent. Est-ce que, ado, tu as eu envie de découvrir le plaisir avec un pote ? Peut-être un soir d'été, sous une tente, après quelques bières, comme d'autres potes...

Petit barman, as-tu remarqué ce camarade de classe qui baissait les yeux quand tu t'adressais à lui ou même simplement quand il croisait ton regard ?

Tu es tout à fait le genre de mec qui a pu faire tomber amoureux de toi ce camarade timide qui ne savait jouer à aucun sport et qui ne regardait jamais les filles. Oui, tu as tout à fait le profil pour avoir été le protagoniste inconscient de l'énième réécriture du scénario infiniment joué sur les bancs du collège ou du lycée, celui de l'amour impossible d'un jeune homo pour un mec à nanas. Une histoire qui se répète de façon immuable, à chaque génération, chaque année, chaque jour, dans chaque classe.

Sais-tu qu'aujourd'hui encore, il arrive à ce mec de repenser avec émoi à un voyage de classe où, par un hasard du destin, il a partagé la chambre avec toi, une chambre avec un seul grand lit qui plus est ? Sais-tu que, même si cela remonte désormais à des années, ce camarade se souvient très bien d'avoir dormi dans ce lit avec toi ? Enfin, il se souvient que toi, tu as dormi. Lui il se souvient de la fraîcheur des draps, de l'odeur des draps, du parfum tiède et bon de ta peau, et des nuits blanches, interminables, entre excitation et frustration. Sais-tu à quel point ce camarade avait envie de toi ? Et à quel point le fait de ne pas oser aller vers toi, de peur de se faire jeter, le meurtrissait ?

Mais te souviens-tu, beau Jérémie, de ce voyage, de ces nuits, de ce camarade si timide, si pudique, et qui avait du mal à se montrer devant toi en t-shirt et caleçon, avant de se glisser dans le lit ? T'arrive-t-il de repenser à lui, de la même façon que lui, parfois, il repense à toi ?

Peut-être que tu as complètement oublié ce moment. Mais lui, il se souvient toujours très bien de ce voyage, et de ces nuits blanches.

Te souviens-tu que ce même gars t'a peut-être proposé de t'aider à réviser pour préparer le bac ? Est-ce que tu t'es demandé pourquoi il l'avait fait ? Sais-tu à quel point il t'avait dans la peau, à quel point il avait envie de se retrouver seul avec toi, en même temps qu'il en tremblait ?

Bien sûr, il savait d'avance qu'il n'aurait rien osé tenter avec toi, car il te savait hors de sa portée : trop beau, trop populaire, trop hétéro pour s'intéresser à lui.

Au final, as-tu accepté sa proposition ? Comment s'est-elle passée cette révision ? Est-ce qu'il y en eu d'autres par la suite ?

Est-ce que tu t'es rendu compte que ce petit mec à lunettes avait le souffle coupé pendant qu'il essayait de t'expliquer un passage de philo, et qu'il avait du mal à soutenir ton regard quand tu le fixais ? Peut-être que rien de cela ne t'a jamais percuté. Ou alors, bien au contraire, tu l'as bien remarqué, ça t'a flatté, tu en as un peu joué, mais sans aller plus loin. Car, au fond de toi, ça te plaisait de sentir son attirance, le désir que tu lui inspirais...

Ou bien, quand tu as compris que ce camarade était fou de toi, tu as eu envie de satisfaire une curiosité qui te titillait depuis un moment, le genre de curiosité que tu as ressenti parfois pour ton meilleur pote du foot, sans jamais oser franchir le pas, de peur de gâcher votre amitié.

Alors, avec ce camarade qui te kiffait à mort tu as usé et abusé de ton charme, tu l'as rendu fou de toi. Et tu te l'es tapé, parfois, entre deux nanas. Puis, le bac est arrivé, vos chemins se sont séparés. Tu es parti dans ta vie et lui dans la sienne, et tu ne l'as plus jamais revu, ni jamais pensé à lui. Peut-être que si, parfois tu as pensé à lui. Peut-être que tu as pensé parfois avec nostalgie à ces rencontres de sexe pendant lesquelles tu prenais ton pied avec lui comme jamais avec aucune nana.

Peut-être que tu te souviens de ses câlins, de sa tendresse, de son regard après l'amour. Peut-être que plus jamais personne depuis ne t'a regardé de cette façon. Peut-être que plus jamais personne n'a été aussi amoureux de toi que lui il l'était à ce moment-là.

Peut-être que, parfois, tu regrettes de ne pas avoir gardé contact après le bac, de ne pas avoir cherché à avoir de ses nouvelles. Peut-

être que tu regrettes ces moments, et que, parfois, tu donnerais cher pour pouvoir revoir ce camarade, et revivre ces moments magiques. Mais lui, il ne le sait pas. Après le bac, quand vos destins ont commencé de s'éloigner, il t'a peut-être appelé quelques fois. Mais tu t'es montré distant. Tu n'avais pas le temps, tu n'avais pas le courage. Ta copine te surveillait, ta vie d'hétéro te retenait.

Alors vos vies se sont éloignées pour de bon. Tu t'es dit que tu pourrais t'en passer. Et tu y as cru, pendant un temps, avant que la nostalgie ne te rattrape, le jour où tu n'allais pas bien dans ta vie d'hétéro. Ce jour-là, tu as regretté de ne pas avoir gardé contact. Tu avais envie de le revoir. Mais tu n'as pas eu le cran d'essayer de le retrouver.

Car ce qui s'était passé avec ce camarade avait représenté pour toi bien plus que ce que tu lui avais montré, bien plus que tu voulais le croire.

Mais après le bac, et depuis tout ce temps, ton camarade a eu l'impression que tu t'en foutais de lui, que ça ne te faisait rien que vos chemins se séparent pour de bon, que ce qui s'était passé entre vous n'avait aucune importance à tes yeux.

Tout ce qu'il savait, c'est que pour lui ça avait eu de l'importance, et beaucoup. Alors, face à ton silence, il s'est senti trahi, abandonné, blessé. Et il a en a bavé un max. Il lui a fallu des années pour se remettre de ce qui s'est passé entre vous et de votre éloignement. Peut-être que même aujourd'hui, des années plus tard, il ne s'en est pas remis. Et qu'il n'a rien oublié de vos après-midis de plaisir. Et de l'amour qu'il te portait.

Oui, à toutes les époques, des mecs comme moi sont tombés amoureux de mecs comme toi, beau Jérémie, les mauvais mecs.

Cette nuit j'ai mal dormi et ce matin je tourne au ralenti. Avant de démarrer ma journée, un petit détour par ton café s'impose. J'ai besoin de croiser ton sourire pour bien démarrer mes corvées quotidiennes.

Ce matin encore, tu m'apportes mon cappuccino. Tu poses la grande tasse sur la table, tu me regardes et je suis désarmé par ton sourire, happé par ton regard profond.

Mais putain qu'est-ce que tu es beau !

Ce matin, ça a vraiment failli m'échapper !

Tu sembles remarquer que je suis à l'ouest et tu me lances :  
« Mauvaise nuit ? ».

« Oui, mauvaise nuit » je te réponds, heureux que tu aies l'idée d'engager une petite conversation.

Tu me racontes alors que toi non plus tu n'as pas assez dormi et que tu as du mal à émerger ce matin.

Joignant le geste à la parole, tu lèves les bras, tu plies les coudes, tu serres les poings, tu portes tes mains derrière la nuque, tu ramènes les épaules en arrière, tu bombes le torse.

Toute cette manœuvre, d'un naturel et d'une nonchalance désarmantes, a pour effet immédiat et magique de bien faire ressortir le dessin de tes pecs sous le coton blanc, de faire pointer tes tétons, de soulever le bas de ton t-shirt, découvrant d'abord l'élastique noir de ton boxer qui dépasse malicieusement, délicieusement. Mais aussi, image furtive mais incandescente, cette ligne de petits poils dorés et fins qui descend depuis ton nombril, comme pour indiquer le cheminement vers ton sexe.

Et ce qui rend la chose super-excitante c'est que tu n'as pas conscience de ce qui vient de se passer. Alors que pour moi, le fait savoir ce que tu portes, ce que tu as enfilé ce matin comme sous-vêt, et ce que tu vas poser ce soir, c'est un peu de ta vie qui se dévoile à moi. J'ose à peine imaginer ce qu'il peut y avoir dans ce boxer, comment elle est ta queue.

Un autre client t'appelle et tu dois repartir vite. Je bois lentement mon cappuccino bien chaud sans jamais te quitter pas des yeux.

Lorsque je passe régler ma conso, tu es en train de laver des tasses. Tu es penché sur l'évier, ce qui m'offre une simple et rare vision de bonheur : le col en V du t-shirt baille un peu, permettant ainsi à mon regard ravi de glisser assez profondément dans l'espace entre le coton et ta peau délicatement velue.

Je suis tout proche de toi, j'ai l'impression de capter un parfum de gel douche qui se dégage de ton torse.

A cet instant précis, mon ventre est un tambour de machine à laver en mode essorage, je suis secoué par une furieuse envie de plonger mon nez dans l'échancrure de ton t-shirt, de me perdre dans les poils de ton torse, de capter, de m'enivrer de l'odeur de ta peau. Petit serveur, si tu savais comment j'ai envie de toi, ce matin !

Mais ma journée m'attend, et je dois me faire violence pour décrocher mon regard de ce bout de ton intimité qui vient de se dévoiler sous mes yeux. Je paie mon cappuccino avec un billet entier, tout en te laissant la monnaie (la bogossitude attire le pourboire), et je te souhaite une bonne journée.

« Merci beaucoup et bonne journée à vous aussi... » je t'entends me lancer, avec ton plus beau sourire, ce cadeau tellement plus précieux que le petit pourboire que je viens de te laisser.

Dommmage que tu n'arrives pas à arrêter ce maudit vouvoïement.

Pendant toute la journée, je ne peux arrêter de penser à ces deux images volées de ton intimité, à ces poils fins en dessous de ton nombril, à ton torse délicatement velu. Je ne peux pas arrêter de penser au bonheur que ce serait de pouvoir poser mes lèvres sur ton corps, de laisser ma langue se balader sur ton torse, de laisser mon nez s'enivrer des petites odeurs de mec qui doivent se dégager de chaque millimètre de ta peau.

Pendant toute la journée, j'ai envie de me taper une branlette en pensant à toi. Hélas, je suis tellement accaparé par le taf que je n'arrive même pas à trouver le moment pour me soulager.

Alors, ce soir, en rentrant chez moi après cette journée épuisante, je ne peux m'empêcher de faire un petit détour pour repasser au café, en quête de ton beau sourire.

Je passe devant la vitrine et je remarque avec plaisir quetu es seul dans le café. Je rentre d'un pas plus assuré que d'habitude, bien décidé à m'installer au comptoir juste devant toi, à discuter un peu avec toi, à trouver des mots pour te faire rire, à m'enivrer de ta beauté et du charme de ta jeunesse.

Tu me vois arriver et tu me balances ton sourire, toujours aussi beau, toujours aussi lumineux, toujours aussi touchant, même en fin de journée.

Je te demande si ta journée s'est bien passée, tu me réponds que oui, que ça peut aller. Tu me demandes si moi aussi j'ai passé une bonne journée, je te touche deux mots des rendez-vous pénibles qui se sont enchaînés depuis le matin.

Puis, tu finis par me demander : « Qu'est-ce que je vous sers ? ».

« Un "tu" d'abord... ».

« J'ai du mal avec ça... ».

« Ok, j'ai quelques années de plus que toi, mais tu peux me tutoyer

quand-même... ».

« Je vais essayer, promis... ».

« Accessoirement, il me faudrait un Martini blanc... ».

Tu fais péter les glaçons et le Martini avec des gestes bien maîtrisés.

« Je vois tellement de monde, à force je ne sais plus qui je tutoie et qui je vouvoie » tu m'expliques.

« Je comprends... ».

Tu me sers et je règle de suite, en espèces. Lorsque tu me rends la monnaie, je cherche un contact furtif avec ta main. Cela provoque en moi un petit frisson secret qui me fait vibrer.

Alors, à l'instant où les bouts de mes doigts effleurent la peau chaude de ta paume, je ne peux m'empêcher de lâcher :

« Tu sais, Jérémie, t'es vraiment charmant... ».

Là tu as l'air mal à l'aise. Je me dis que j'ai été peut-être un peu trop cash.

« Je ne t'apprends rien, tu le sais que t'es bogoss... ».

« Si vous le dites... ».

Là, tu es visiblement désarçonné.

« Tu m'as encore vouvoyé... ».

« Désolé... » tu te morfonds. Tu es touchant.

« Allez, ne fais pas l'innocent, tu dois te faire mater à longueur de journée... ».

« Pas tant que ça... ».

« En tout cas, moi je te trouve super charmant... ».

Silence de ta part, accompagné d'un petit sourire gêné. Adorable.

« Ça t'embête que je te dise ça ? ».

« Non... » tu mens. Je vois bien que tu ne sais plus où te mettre.

« Si, je le vois... ».

« Je ne suis pas si beau... ».

« Moi je te dis que si ! C'est vraiment dommage que tu sois hétéro... ».

« Comment ça ? ».

« C'est-à-dire que je t'aurais montré deux ou trois trucs que les nanas ne font pas, en général... ».

« Comme quoi ? » tu t'enhardis d'un coup, l'air intrigué. Petit coquin, va.

« Il faudrait discuter de tout ça au calme... » je fanfaronne.

« Je ne sais pas... ».

« Moi je ne vois qu'une solution pour mettre tout ça au clair... ».

« Laquelle ? » tu me questionnes, l'air de plus en plus intrigué.

« Te montrer par des travaux pratiques... ».

Un quart d'heure plus tard, le café est fermé. Je t'attends dans la rue, comme convenu.

Cinq minutes plus tard, nous sommes à ton appart, la porte d'entrée claquée derrière nous. Je te colle au mur, je t'embrasse fougueusement. Oui, petit con, tu me fais un effet dingue.

Ton t-shirt blanc bien coupé est un pur bonheur. J'ai envie de caresser et d'exciter tes tétons à travers le coton doux. Mais l'envie la plus forte est celle de découvrir ton physique de petit con.

Alors, très vite, j'attrape le bas de ce t-shirt, je le soulève. Tu seconde mon mouvement en levant les bras. Une seconde plus tard, ton torse dénudé se dresse devant mes yeux.

Ah, oui, tu as vraiment un beau physique de petit con, conforme à ce que j'imaginai : élancé, bien proportionné, dessiné juste ce qu'il faut pour me donner une envie déraisonnable de t'offrir un plaisir inouï.

Je plonge mon visage – bouche, langue, nez, front, joues – dans la peau velue et douce entre tes pecs, je mordille tes tétons. Et tu ahanes de bonheur.

Je me mets à genoux, je colle mon nez contre ton jeans déformé par le gabarit de ta queue tendue. Je défais ta braguette, je vois apparaître ton boxer, bien tendu par ton érection insolente.

Pendant que je parcours fébrilement ton corps avec mes mains et avec ma langue, je repense à toutes ces fois où je t'ai maté en attendant mon cappuccino, à tous ces matins où me suis levé en pensant à toi, à toutes les fois où je me suis branlé en pensant à toi.

Oui, ce soir, après une rude journée de travail, j'ai vraiment envie de toi. J'ai envie de tout avec toi, j'ai envie de tout ce dont tu as envie.

Hélas, je n'en ai ni le cran d'assumer mes envies, ni le moyen de te les faire comprendre. Alors, en sirotant le Martini que tu viens de me servir, je me limite à te parler de la pluie et du beau temps, tout en m'imaginant cette scène sensuelle avec toi.

Un mec rentre dans le café, s'installe à côté de moi. Il semble déjà

bien éméché et il commande un Ricard. Tu arrêtes de me causer, tu le sers. L'occasion est passée, manquée une fois encore.

Et alors que je termine mon Martini, tout en te regardant nettoyer le comptoir, le type se met à marmonner tout seul. Je lève les yeux et tu me lances un petit regard un brin moqueur, un regard agrémenté d'un petit geste des sourcils qui me fait craquer. Cette petite complicité suffit à me donner le tournis.

Beau petit barman, si tu savais à quel point ton aisance, ton élégance naturelle, ta beauté masculine, cette façon de soulever les sourcils, de les mettre en chapeau pour manifester la surprise – toute ta façon d'être, et jusqu'à ton prénom – me touchent !

Non seulement parce qu'elles te rendent profondément charmant, sexy, touchant. Mais aussi et surtout parce qu'elles me renvoient à un passé que je n'ai jamais pu oublier. Un passé qui, parfois, lorsque je te regarde, remonte en moi avec une violence inouïe, me frappe et m'assomme comme un coup de massue.

Ce passé, c'est le temps que j'ai pu partager avec le gars que j'ai aimé plus que tout.

Bien sûr, physiquement, tu ne lui ressembles pas vraiment. Tu es presque blond, avec un regard clair et lumineux, alors que lui était très brun, avec un regard de braise. Tu as un petit physique élancé, le sien était sculpté par des années de rugby.

Lui aussi, il a été serveur, dans une brasserie à Esquirol, il y a bien longtemps. Alors, quand je te regarde voltiger entre les tables de ton café, je le revois, lui, alors qu'il avait à peu près ton âge, en train de servir ses clients, avec les mêmes mouvements, la même aisance, la même élégance.

Treize ans séparent ces deux moments. Tu n'étais qu'un enfant à l'époque où ce gars travaillait dans la brasserie à Esquirol. Tandis que moi j'étais déjà en âge de ressentir les premiers émois sentimentaux. Et quels émois, avec ce beau brun, ce rugbyman tatoué, cette bête de sexe, cet adorable, insupportable petit con de Jérémie Tommasi.

Je quitte le café et je marche dans la rue. Dans la nuit fraîche de ce mois d'octobre, un petit vent s'est levé. Une chanson triste remonte soudain à mon esprit.

*Ce soir le vent qui frappe à ma porte*

*Me parle des amours mortes  
Et je pense aux jours lointains  
Que reste-t-il de nos amours  
Que reste-t-il de ces beaux jours  
Une photo, vieille photo...*

On n'oublie jamais son premier amour, son seul amour. Où es-tu, mon Jérem ?

**La suite des épisodes de la Saison 1 de Jérém&Nico dans leur version initiale, ainsi que les Saisons suivantes, sur :**

**[jerem-nico.com](http://jerem-nico.com)**

**dans l'onglet « Les épisodes ».**

## Liste des révisions

<b><i>Le jour où le Vent d'Autant a soufflé sur ma vie .....</i></b>	<b>13</b>
<b><i>01 Le t-shirt de Jérémie / Jérémie ôte son t-shirt .....</i></b>	<b>15</b>
<b><i>02 Les envies de Jérémie .....</i></b>	<b>29</b>
<b><i>03 Souvenir de Jérémie.....</i></b>	<b>49</b>
<b><i>04 Envie de Jérémie pendant les cours.....</i></b>	<b>55</b>
<b><i>05 Souvenir de Jérémie.....</i></b>	<b>63</b>
<b><i>06 Nouvelle révision rue de la Colombette .....</i></b>	<b>65</b>
<b><i>07 Souvenir de Jérémie – Voyage en Italie.....</i></b>	<b>73</b>
<b><i>08 Baise avec Jérémie entre deux cours.....</i></b>	<b>79</b>
<b><i>09 Souvenir de Jérémie – Voyage en Espagne .....</i></b>	<b>87</b>
<b><i>10 Jérémie sort de la douche.....</i></b>	<b>93</b>
<b><i>11 Souvenir de Jérémie – Juin 2000</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>12 Le reflet de Jérém dans le miroir</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>13 Souvenir de Jérém .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>14 Jérém au rugby .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>15 Souvenir de Jérém .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>16 Le maître du jeu.....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>17 Souvenir de Jérém .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>18 Rencontre avec Thibault et nouvelle révision avec le bobrun .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>19 Souvenir d'un soir au KL. Jérém, Thibault et les deux pouffes.....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>20 Souvenir d'un soir au KL. Le beau reubeu ..</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>21 Jérém, moi et l'autre .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	
<b><i>22 Comment j'ai osé approcher Jérém .....</i></b> Erreur ! Signet non défini.	

- 23 Nouvelle nuit au KL : mater le beau mâle toulousain.....**  
 ..... Erreur ! Signet non défini.
- 24 Deux potes .....** Erreur ! Signet non défini.
- 25 Nouvelle nuit au KL : surprises et imprévus** Erreur ! Signet non défini.
- 26 Tentation et déception.....** Erreur ! Signet non défini.
- 27 Sous la douche « avec » Jérém..** Erreur ! Signet non défini.
- 28 En attendant le bac .....** Erreur ! Signet non défini.
- 29 Repas de classe.....** Erreur ! Signet non défini.
- 30 Nico prend les choses en main ...** Erreur ! Signet non défini.
- 31 Jérém et moi, dernière ligne droite avant le bac ..** Erreur ! Signet non défini.
- 32 Drôle de soirée pour Nico .....** Erreur ! Signet non défini.
- 33 Drôle de nuit pour Nico.....** Erreur ! Signet non défini.
- 34 Le dilemme de Nico .....** Erreur ! Signet non défini.
- 35 Drôle de dimanche matin pour Nico.....** Erreur ! Signet non défini.
- 36 Drôle de dimanche pour Jérém...** Erreur ! Signet non défini.
- 37 Drôle de dimanche pour Thibault partie 1..** Erreur ! Signet non défini.
- 38 Songe étrange d'une nuit d'été ..** Erreur ! Signet non défini.
- 39 Patxi.....** Erreur ! Signet non défini.
- 40 Plan à quatre .....** Erreur ! Signet non défini.
- 41 Drôle de dimanche pour Thibault suite** Erreur ! Signet non défini.
- 42 Bac, jour 1 : la Philo .....** Erreur ! Signet non défini.
- 43 Jérém se lâche après la Philo.....** Erreur ! Signet non défini.
- 44 Bac, jour 2 : la Techno.....** Erreur ! Signet non défini.
- 45 Bac, jour 3 : L'Histoire-Géo, la Physique-Chimie, et une rencontre inattendue .....** Erreur ! Signet non défini.
- 46 Stéphane .....** Erreur ! Signet non défini.

**47 Bac, jour 4 : les Maths et l'Anglais .....** *Erreur ! Signet non défini.*

**48 Bac, dernier jour : la Biologie (et celle des sentiments aussi).....** *Erreur ! Signet non défini.*

**49 Gruissan, la mer, la cousine, et le petit brun sur la plage .....** *Erreur ! Signet non défini.*

**50 Gruissan, Jérémie, Stéphane.....** *Erreur ! Signet non défini.*

**51 Piscine Nakache .....** *Erreur ! Signet non défini.*

**52 Rencontres en ville et dilemme ..** *Erreur ! Signet non défini.*

**53 Gueule d'ange .....** **107**

**[jerem-nico.com](http://jerem-nico.com)**

**[tipeee.com/jerem-nico-s1](http://tipeee.com/jerem-nico-s1)**

---

« Jérém & Nico est une histoire qui est venue à moi un jour d'été, un jour où j'ai eu l'intuition que je devais construire autre chose, réorienter ma vie tel un fleuve creusant un nouveau lit qui ferait dévier son cours ».



Jérémy est un beau brun ténébreux, rugbyman et tombeur de nanas. Son camarade de lycée Nico est un jeune homo à l'esprit pur et rêveur.

Pourtant, c'est Jérémie qui, lors des révisions pour le bac, initie Nico à l'amour physique entre garçons.

Mais alors que Jérémie ne semble intéressé que par le sexe, Nico est fou amoureux de lui. Ainsi, l'amour physique avec le beau brun, pourtant explosif, ne lui suffit pas.

Mais qui est réellement Jérémie ? Comment vit-il leurs « révisions » sexuelles avant le bac ? Que ressent-il vraiment pour Nico ?

Quel rôle pour Thibault, le meilleur ami de Jérémie, à qui Nico finira par se confier ?

L'histoire se déroule à Toulouse entre 2001 et « nos jours ». C'est en effet en 2018 que le Nico adulte raconte ses années lycée et fac.

Nico n'a jamais pu oublier son Jérém. Bien que depuis tant de temps déjà, leurs vies ne marchent plus ensemble.